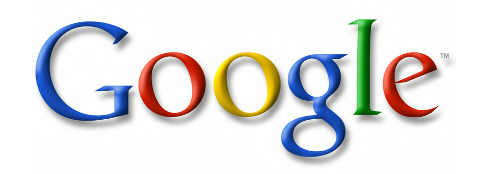
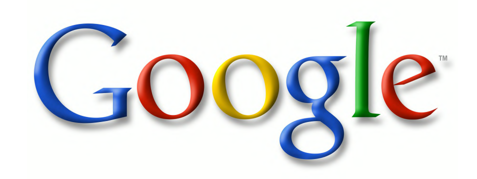








DES CAUSES

DE

LA DÉCADENCE RAPIDE

DE LA LANGUE LATINE

DES CAUSES

DE

LA DÉCADENCE

RAPIDE

DE LA LANGUE LATINE.

THÈSE POUR LE DOCTORAT

PAR

H. BARREAU

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE.

PARIS

IMPRIMERIE DE H. VRAYET DE SURCY ET CIE

37, Rue de Sèvres, 37

1854

INTRODUCTION.

La langue latine est, sous bien des rapports, un des plus beaux idiomes dans lesquels se soit exprimée la pensée humaine. Sans être parvenue à toute la richesse de la langue grecque, sous l'influence littéraire de laquelle elle s'est développée, par bien des côtés elle l'a du moins égalée. Elle a dans la déclinaison un cas de plus que cette langue, et peut comme elle, par l'heureuse inversion des mots et la dérivation des cas, rapprocher les termes d'une même idée, et construire cette belle période, qui nous permet de représenter, comme dans un seul tableau, l'ensemble de notre pensée, tout en faisant disparaître ce que l'intelligence de cette pensée pourrait avoir de difficile. Elle a servi d'organe à de sublimes génies, qui dans l'art oratoire, dans la philosophie, dans l'histoire, dans la poésie, ont montré quelle puissance, quelle persuasion, quelle douceur et quelle énergie l'homme pouvait donner tour à tour à sa parole. Elle a été la langue du peuple le plus grand de la terre. Avec ce peuple elle a étendu son empire sur le monde presque entier. Comment se fait-il donc qu'avec tant d'éléments apparents de force et de durée, elle ait eu une existence aussi courte?

A peine s'est-elle dégagée de la rudesse originelle, de la composition arbitraire et des finales incertaines des mots qu'elle montre dans les monuments publics, élevés plus de cinq siècles après la fondation de Rome, et qu'elle conserve encore en partie dans les écrits d'Andronicus, de Nœvius, d'Accius, de Lucile, d'Ennius, de Plaute; à peine a-t-elle arrêté ses règles grammaticales, fixé la valeur et l'acception de ses mots, rejeté une foule d'expressions admises par les premiers écrivains, pour ne conserver que celles qui ont été consacrées par l'éloquence du grand orateur romain, par les chants de Virgile et d'Horace; à peine est-elle arrivée à l'apogée de sa gloire, avec le cortége de beaux génies qui accompagnent le siècle d'Auguste, que déjà elle touche à sa décadence. Soixante-quatre ans après Cicéron, le dernier écrivain qui termine l'âge d'or de la langue latine, Tite-Live, s'est déjà entendu reprocher son dialecte de Padoue (1).

---

(1) C'est Pollion qui fait ce reproche à Tite-Live. Pollion n'a pas plus épargné J. César, Cicéron et tous les grands écrivains du siècle d'Auguste. On trouve, il est vrai, dans Tite-Live, des expressions appartenant aux premiers auteurs, d'autres qui n'ont été employées que par lui, et quelques finales particulières au dialecte de son pays natal, mais il est facile de les compter : les voici à peu près toutes. *Quamdè* pour quàm; *sibe* pour sibi; *quase* pour quasi. Le changement d'*i* en *e* était particulier aux habitants de Padoue. *Offigere*, ficher. *Commendabilis. Argentare*, *argentati milites*. *Sublimus*. *Sublima nœbula*. *Deridiculum*, dérision. *Cuneatus*, fait en forme de coin (9-40). *Quassatio capitis*, *quassatio irrita* (22, 17). *Quartarius*, quatrième partie du conge. *Servitudo* pour *servitus* (24,22). *Jubere ut*. *Jussit ut naves irent* (32,16). *Abolere*, dans un sens neutre. *Nondùm memoria aboleverat* (9, 36 et

Bientôt après lui, la langue latine s'écarte du génie qu'elle avait reçu dans le siècle précédent. Le mot latin prend une acception ou plus restreinte, ou plus générale, ou complétement nouvelle. Beaucoup de règles grammaticales sont livrées à l'incertitude et à l'arbitraire. Les finales des mots s'altèrent. Beaucoup d'idiotismes des anciens temps, proscrits de la haute latinité, une foule de mots bannis comme barbares, d'expressions laissées au langage du peuple de la ville ou de la campagne, envahissent la langue. Quarante ans après la mort de Tite-Live, Sénèque se plaint qu'on ne parle plus latin à Rome (1), et vingt ans après la mort de ce philosophe, Quintilien disait que la langue de son temps ne ressemblait pas à celle du siècle d'Auguste (2).

Voilà donc quelles ont été les destinées de la langue classique des Latins : un siècle et demi de durée environ, si nous la considérons seulement, pendant le temps où elle jouit de sa noble et simple dignité, de fixité dans ses règles grammaticales, comme dans la valeur de ses mots ! Dès le commencement du deuxième siècle, quelques années après la mort de Quintilien, la corruption de la langue latine va toujours en augmentant, et vers le commencement du cinquième, cette langue était déjà tombée dans la barbarie.

---

alibi). *Subsistere*, arrèter. *Subsistere feras.* (César avait dit *subsistere hostes*). *Quiritatio*, plainte publique (33, 28). *Conciliabulum*, cercle de juridiction. *Conjectare* pour *conjicere*. *Conatum*, effort. *Obviàm ire conatis*. *Conserenare*, devenir serein (39, 46). *Controversiosus*, contentieux (39, 6). *Convivialis*, *cunctanter*, *cunctabundus* (6). *Concubium*, temps où l'on se couche. *Annibal concubia nocte movit.*

(1) Sénèque, lettre 39. — (2) Quintil., Institut. orat. l. 9.

Cependant au moment de la décadence, et dans les premiers temps de la corruption si rapide de la langue latine, le peuple romain était encore debout. Les barbares frémissaient bien de loin sous le joug qui leur avait été imposé, mais ils n'avaient pas encore brisé leurs chaînes. Vers la fin du deuxième siècle, c'est-à-dire au moment où la langue latine commençait à se dénaturer, et cent ans après qu'elle avait commencé sa période de décadence, l'empire romain était à son plus haut point de grandeur. Une étendue de mille lieues de longueur, depuis l'Océan jusqu'à l'Euphrate, et de sept cents lieues de largeur, depuis la Calédonie jusqu'à l'extrémité de la Mauritanie, rendait reine du monde presque entier, la ville où s'était formée la langue des beaux génies dont nous admirons les œuvres. D'un autre côté, quelque désastreux que fussent les règnes des successeurs d'Auguste, les sources d'instruction, les encouragements aux arts et aux lettres ne manquaient ni à Rome, ni dans les autres parties de l'empire. La langue latine trouva un protecteur dans le sombre Tibère. Il favorisa l'étude de la poésie et de la grammaire, et demandait pardon au Sénat, quand il était obligé de recourir à un mot qui n'était pas bien latin (1). Caligula aimait l'éloquence mâle et vigoureuse, instituait des concours littéraires, et se plaisait à entendre et à méditer dans le Sénat l'accusation et la défense des grands criminels (2).

Claude, son successeur, élève les gens de lettres aux premières charges de l'Etat (3). Après les règnes malheureux de

(1) Suéton., Tibère, c. 70. — Tranquil., Tiber., c. 71. — (2) Tranquil., Caligul., c. 20. — (3) Suéton., c. 16.

Néron, de Galba, d'Othon, de Vitellius, Vespasien appelle à Rome tous les hommes distingués dans les sciences et dans les lettres. Les orateurs, les poëtes, les grammairiens trouvent dans le fils de cet empereur un protecteur aussi zélé que dans le père lui-même. Domitien fait restaurer à grands frais les bibliothèques que les incendies et les pillages avaient détruites, et envoie acheter à Alexandrie les manuscrits qui manquaient à Rome (1). Adrien éleva près de lui un athénée, où Alexandre Sévère, et plus tard le jeune Gordien parurent, l'un comme auditeur, l'autre comme orateur. Avide de science, il parcourait, pour s'instruire, la vaste étendue de son empire (2). On connaît assez la protection que les Nerva, les Trajan, les Antonin, les Marc-Aurèle accordèrent toujours aux lettres latines.

Pendant presque tout le temps des guerres intérieures qui désolèrent l'État, des écoles publiques, généreusement dotées, restèrent toujours ouvertes dans toutes les capitales de l'Empire. A Rome seule, il y en avait jusqu'à vingt, dans l'une desquelles Quintilien enseignait l'art oratoire à de nombreux élèves, que l'illustre rhéteur accusait déjà de parler comme des barbares. Dans beaucoup de quartiers de la ville, de riches bibliothèques offraient leurs trésors à tous les genres d'instruction. Il y en avait dans les temples des dieux, aux colléges des Pontifes et des Augures. Celles que renfermaient les palais dont le sol de l'Italie était couvert, tout en montrant le luxe et les richesses des particuliers qui en décoraient leurs somptueuses demeures, sont aussi une preuve que le goût

(1) Suéton., c. 10, 17, 20. — (2) Suéton. — Aus. Tetrastich. in Cæsares : — Martial, l. 8, epist. 70. — Arcad. Charis., l. 18.

des lettres n'était pas éteint à Rome, et que la langue latine pouvait trouver de tous côtés des moyens d'existence. Pendant le temps de décadence et de corruption de cette langue, brillèrent d'heureux génies, qui par leurs œuvres rappelèrent les beaux temps de la littérature romaine, et mettaient tous leurs soins à conserver intacte la langue du siècle d'Auguste. Procule prie Pline de lire ses livres dans la retraite. Pline corrige ceux de Tacite, et soumet également les siens à la sévère critique de l'historien de Tibère (1).

Cependant malgré ces puissantes protections, ce zèle pour les lettres, quelquefois interrompus par les vexations et les cruautés des tyrans, mais ranimés avec une ardeur nouvelle sous des règnes meilleurs, malgré ces écoles publiques, fondées en grand nombre et entretenues par la générosité des princes, malgré ces encouragements de toute espèce, donnés plus libéralement peut-être à la langue latine pendant son déclin que pendant sa prospérité, cette langue marche à sa décadence et à sa corruption avec une rapidité toujours croissante, et que rien ne peut arrêter.

Les lectures et les déclamations publiques, les réunions littéraires, si fréquentes pendant les trois premiers siècles de l'ère chrétienne, et où régnait un esprit faux (2), le luxe effréné de la nation, l'oubli des vertus antiques, la corruption

(1) Voyez pour ce passage, Pétron., Satyr.—Plin., l. 2, epist. 14;— Hiéronym., epist. ad Nepot., c. 9; — Suéton., c. 70, 74; — Capitolin., c. 10; — Aulu-Gell., Noct. att., l. 13, c. 18; l. 16, c. 8; l. 11, c. 17; — Joseph, Antiq. Ind., l. 7, c. 25; — Domit., c. 20; — Plin., l. 3, epist. 15 et le l. 7, epist. 20. — (2) Martial, l. 7; — Perse, satyr. 1; — Plin., l. 1, epist. 8, l. 3, epist. 7, l. 8, epist. 21.

du goût qui suit toujours celle des mœurs, avaient dû nécessairement éteindre dans les esprits et dans les cœurs le sentiment du vrai et du beau, corrompre l'éloquence, substituer à la pensée pleine et profonde, comme au style naturel des grands maîtres, une profusion de détails minutieux, vides de sens, une recherche d'esprit dans les mots au détriment de l'idée même, parce qu'il existe une dépendance intime entre les mœurs et les productions intellectuelles d'un peuple. Mais toutes ces causes auxquelles il faut attribuer la décadence de la littérature, et par suite aussi celle de la langue d'une nation, n'avaient pas une influence suffisante pour amener si promptement la corruption matérielle de l'idiome latin. Ce sont deux questions tout à fait différentes : L'une appartient à l'histoire de la littérature, l'autre à celle de la philologie.

C'est dans la nature même et dans les éléments constitutifs de la langue latine, c'est dans la marche qu'elle a suivie pour se former et se fixer, dans les influences auxquelles elle a été continuellement exposée pendant et après sa formation et sa fixation, c'est dans la lenteur qu'elle a mise pour parvenir à l'une, et la rapidité avec laquelle elle est arrivée à l'autre, c'est dans le travail qui a été opéré à cet effet par les savants, sans la participation du peuple qui y est resté étranger, qu'il faut chercher les véritables causes qui ont amené la décadence et la corruption de cette langue, avec une rapidité dont elle offre peut-être l'unique exemple.

DES CAUSES

DE

LA DÉCADENCE

RAPIDE

DE LA LANGUE LATINE.

PREMIÈRE PARTIE.

ORIGINE DE LA LANGUE LATINE.

CHAPITRE PREMIER.

PEUPLADES PRIMITIVES DE L'ITALIE; NORD, CENTRE ET SUD DE CETTE CONTRÉE.

Le sol de l'Italie, dit Elien (1), a été occupé par plus de peuplades diverses que le reste de la terre. Longtemps ces peuplades ont été en mouvement avant de fixer leur demeure. Repoussées les unes par les autres, elles envahirent souvent, et à des époques différentes, les territoires habités par d'autres tribus qui, chassées à leur tour par de nouvelles tribus envahissantes, allaient porter ailleurs l'autel de leurs pénates.

---

(1) Elien, l. 9, c. 16.

C'est ainsi que les Sicules qui occupaient d'abord le Latium, repoussés de proche en proche, finirent par abandonner entièrement l'Italie, pour se retirer dans la Sicile à laquelle ils donnèrent leur nom (1); que les Euganéens qui, selon Tite-Live, étaient déjà établis en Italie, longtemps avant la guerre de Troie, et dont le siége était les bords de la mer Adriatique, en furent repoussés par les Vénètes, et allèrent s'établir sur le territoire des Rhétiens; que les Ombriens, une des plus anciennes et des plus puissantes familles italiques, furent dépossédés de leur siége primitif dans l'Étrurie, par des tribus pélagiques qui vinrent s'y fixer sous le nom de Tyrrhènes ou d'Étrusques (2), et qu'à leur tour ces Étrusques, qui à l'époque de leur plus grande puissance, embrassaient le pays des Ombriens, des Lygures, des Osques et des Campaniens, et dont la domination s'étendait sur les mers et les îles voisines, furent peu à peu privés de leurs possessions, au nord, par des tribus gauloises, comme ils le furent plus tard, au sud, par les armes des Romains.

Sans remonter à une époque aussi reculée, pour déterminer les peuplades qui ont entouré le berceau de la langue dont nous nous proposons d'étudier les destinées, prenons les temps où le flambeau de l'histoire et surtout de la philologie nous permet de jeter un regard plus assuré.

---

(1) Denis d'Halicarn., l. 1; — Varron de l. L., l. 4; — Pline, l. 3, c. 5. — (2) Den. d'Hal., l. 1; — Plin., l. 3, c. 5; — Balbi, Atlas ethnograph.; — Eichoff. Introduct. parallèle des langues de l'Europe et de l'Inde.

Nord de l'Italie.

Deux familles différentes, quoique identiques dans leur origine, et sortant l'une et l'autre de l'Asie, berceau commun de tous les peuples de l'Europe, les Celtes et les Pelages occupent de bonne heure la presqu'île des Apennins. Les Celtes s'y propagent au nord, et y multiplient tellement leurs colonies, que la Gaule italique s'étend bientôt depuis le pied des Alpes jusqu'au Latium, et que cette contrée reçoit le nom de Gaule Cisalpine, *Gallia Cisalpina*, *Circumpadana*. Parmi ces tribus celtiques, les plus importantes sont celles des Lygures (1), des Insubriens, des Cénomanes (2).

Centre de l'Italie.

Le centre de l'Italie était occupé par des tribus de souche pélagique qui s'y établirent, les unes sur le littoral de l'Adriatique, sous le nom de Tusques ou d'Étrusques, les autres autour du Latium et dans le Latium même, savoir, les Ombriens et les Osques ou Ausones. Les principales peuplades de cette souche sont les Euganéens qui possédaient le pays où s'établirent plus tard les Vénètes. Ils étaient puissants et nombreux, puis-

---

(1) Malte-Brun; — Balbi, Atl. ethnog. — (2) Quelques auteurs ont fait une race particulière des Lygures. Ce sont des Gaulois. On trouve toujours les Lygures établis près de la mer, en Gaule, en Espagne, en Italie. Cela vient de ce que la dénomination de Lygures est générale et commune à toutes les peuplades habitant le littoral de la mer. Lli-gwr (Ligure), en dialecte gaëlique signifie encore aujourd'hui, *homme de mer*. Eichoff fait ce peuple de souche ibérienne, comme les Cantabres d'Espagne et les Aquitains de la Gaule.

que Caton range jusqu'à trente-quatre villes sous leur domination; les Piceniens, les Marses, dans une partie de l'Abruzze actuelle; les Latins, les Sabins et les Samnites qui occupaient le Latium, la Sabine et le Samnium; les Lucaniens et les Brutiens, dont le territoire paraît avoir été dès l'origine le siége d'une peuplade pélagique, car les auteurs anciens font partir de Brutium les tribus de cette famille qui allèrent s'établir dans le Latium, et en chasser les Sicules qui l'occupaient. Les Ombriens et les Osques sont les deux branches les plus importantes de souche pélagique que nous présente, dès l'origine, le sol de la presqu'île des Apennins. Celle des Ombriens était tellement étendue, que lorsque les Étrusques s'emparèrent du territoire occupé par cette famille, ils assiégèrent trois cents places qui lui appartenaient (1).

A celle des Osques ou Opiques se rattachent les tribus qui s'unirent les premières à la famille latine, c'est-à-dire les Sabins, descendants des Osques, les Picentins, les Vestiniens, les Marruciniens, les Peligniens, les Marses, les Eques, les

(1) Pline, l. 3, c. 14. Tous les auteurs anciens qui ont parlé des Ombriens, en font une tribu d'origine celtique. Pline, l. 3, c. 14; — Florus, l. 1, c. 17; — Servius ad Eneïd., l. 12. Umbri Gallorum veterum propago; — Isidore, Origin., l. 9, c. 2, et l. 14, c. 4. Umbri Gallorum veterum propago, qui Apenninum montem incolunt. — Denis d'Halicarn., Antiquit. rom., l. 1, c. 2. — Solin leur assigne la même origine, en s'appuyant du témoignage de M. Antoine. — Eichoff, Introduction au parallèle des langues de l'Europe et de l'Inde, p. 14, dit également que les Galls ou Celtes se répandirent en Italie sous le nom d'Ombriens. Cependant leur langue, comme nous le verrons bientôt, ne nous permet pas de les ranger parmi les peuplades de souche celtique.

Volsques, les Herniciens, les Samnites, issus des Sabins, et les Campaniens, enfants des Samnites. C'est au milieu de ces peuplades homogènes, toutes alliées de mœurs, d'origine, de langage, que sur les bords du Tibre Rome élevait timidement son berceau.

Sud de l'Italie.

L'extrémité de la presqu'île des Apennins était également habitée par des tribus d'origine pélagique, qui s'y établirent sans doute en même temps que celles qui se fixèrent dans la Grèce et dans le Péloponèse, et qui furent refoulées vers le centre de l'Italie par des tribus de même souche, mais dont l'émigration eut lieu à une époque comparativement plus récente. Ces nouvelles colonies, qu'on pourrait peut-être appeler pélago-helléniques, pour les distinguer de celles qui les précédèrent, apportèrent avec elles les germes de la civilisation qui plus tard se répandit dans toute l'Italie, et se multiplièrent au point que toute cette partie du sol italique reçut d'elles le nom de Grande Grèce, *Græcia Major.*

CHAPITRE II.

PRINCIPAUX DIALECTES DES ANCIENNES PEUPLADES DE L'ITALIE; DIALECTE *ombrien*.

Toutes ces peuplades, quoique homogènes, avaient pourtant des dialectes plus ou moins différents. Les plus importants d'entre eux sont l'idiome des Étrusques dont la triple origine celtique, pélagique et lydienne (1) ne présente pas, au point de vue de l'origine et de la formation de la langue latine, le même intérêt que ceux des Ombriens et des Osques, qui ont tant d'analogie avec l'ancienne langue des Latins, et qui nous fourniront plus tard divers points de comparaison, et des moyens d'établir une partie des causes de la décadence rapide de la langue dont nous étudions l'histoire.

La langue ombrienne est de la même souche que la langue latine. De leur alphabet, qui ne diffère de celui des Romains et des Toscans, d'où il paraît tiré, que par quelques signes graphiques propres à rendre la prononciation qui leur était particulière, comme *q* équivalant à la combinaison de la liquide *r* et de la sifflante *s;* de la flexion de leurs verbes et de leurs noms; de la racine et de la composition de leurs mots,

---

(1) Eichoff. Parallèle des langues de l'Europe et de l'Inde, Introduct. c. 2, sect. 1, p. 26.

que comme ceux du latin on ramène facilement à la mê source, et qui d'ailleurs ne diffèrent de ce dernier q comme un dialecte imparfait diffère d'une langue cultivée de l'étude attentive de leurs inscriptions gravées, soit en caractères étrusques, soit en caractères latins, il est évident que cette grande famille ombrienne et sa langue appartiennent à la souche pélagique. La langue ombrienne, comme idiome non fixé, a subi diverses phases, divers changements dans lesquels elle n'apparaît cependant que comme un dialecte grossier du latin. Elle s'écrivait comme l'étrusque, de gauche à droite. Il est facile de voir, à la manière dont elle change et rejette les lettres des mots, combien elle était informe et rustique; mais elle est intéressante à étudier, parce que comme les Ombriens avaient à peu près la même manière d'écrire et de prononcer les mots que les anciens Latins, elle nous montre comment la langue latine est arrivée à cette perfection que nous admirons dans le siècle d'Auguste.

Changement arbitraire des lettres.

Les Ombriens avaient cinq voyelles a, e, i, o, u; mais, dans l'écriture étrusque, ils ne distinguaient pas les deux dernières, et remplaçaient l'*o* par l'*u*. C'est ce qui fait dire à Priscien, que quelques peuples de l'Italie n'avaient pas la voyelle *o*, et surtout les Ombriens et les Étrusques. Les anciens Latins confondaient également ces deux voyelles, mais dans un sens contraire, c'est-à-dire qu'ils remplaçaient l'*u* par l'*o*, *consol* pour *consul*, *macistratos* pour *magistratus*. Cela vient de ce que les Ombriens avaient reçu leur alphabet des Étrusques, tandis que les Romains, qui avaient reçu le leur des Grecs,

mettaient volontiers *o* pour *u*, d'après la coutume des anciens Grecs.

Dans l'ombrien l'*i* et l'*e* se mettent facilement l'un pour l'autre, comme dans le dialecte de Padoue reproché à Tite-Live ; *sibe* pour *sibi*, *quase* pour *quasi*, *here* pour *heri*.

La diphthongue *ei* est souvent substituée à l'*i* comme en latin, *quei* pour *qui*, *sibei* pour *sibi*, *ibei* pour *ibi*, *virei* pour *viri*. Quelquefois l'*i* est allongé en *ie*, à la fin des mots, ou introduit dans le corps même du mot devant la sifflante s on ζ; par ex : *purdinsiust* pour *purdinsust*, *vestisia* pour *festiza*.

L'*m* et l'*n* sont mis l'un pour l'autre : φeῤιμε pour φeῤινε ; αῤμανου pour *armahamo*. On trouve dans l'ombrien la substitution fréquente de l'*h* et de l'*r*, comme dans l'ancien latin, où nous voyons *horctuna* pour *fortuna*; de l'*r* en *s*, comme le présente le chant des frères Arvales : Enos *Lases* pour *Lares*; du *c* pour le *g*, comme on le voit aussi dans tous les anciens monuments de la langue latine, *pucnando* pour *pugnando*, *kartacinienses* pour *carthaginienses*.

L'ombrien aime le redoublement des consonnes *w*, *pp*, *nn*, *ss*. *Appei*, *ponne*, *essu*, pour *apei*, *pone*, *esu*, redoublement que les anciens Latins aimaient également, et dont l'âge même de Cicéron ne pouvait se déshabituer, car le grand orateur écrivait encore *caussa*, *divissio*, pour *causa*, *divisio*.

Orthographe.

L'orthographe ombrienne est toujours restée indécise. Cela tient non-seulement à l'imperfection de ce dialecte qui n'était pas fixé, mais encore à la double écriture dont ce peuple faisait

usage. Quand il employait l'alphabet romain, il n'y trouvait pas les moyens d'articulation que lui fournissait celui des Étrusques, ni de quoi rendre sa prononciation particulière. Ainsi, outre la sifflante *s* ajoutée à *b*, comme dans l'alphabet toscan, il ajoutait aussi cette sifflante à l'*r* et au *d* non aspirés. Il prononçait en conséquence *b* comme *bs*, *r* comme *rs*, *d* comme *ds* ou ζ.

Nous avons vu précédemment que l'ombrien remplaçait l'*o* par l'*u*. Avec l'écriture latine, il remplaçait l'*u* par l'*o*, comme on le voit dans les anciens monuments latins. En voici un exemple qui se trouve dans le Saggio de Lanzi, 11, p. 275.

M. Mindios L. fi. || *P. Condetios Va. fi.* || *aidiles vicesima parti* || *Apolones dederi.*

M. Mindius L. filius, P. Condetius Valeri filius, ædiles vicesimam partem Apollinis templo dedere.

Déclinaison et Conjugaison.

La langue ombrienne a autant de déclinaisons et de conjugaisons que la langue latine. Outre les six cas du latin, elle en a encore deux autres, l'instrumental et le local, comme en sanscrit. Le premier se rapproche de l'ablatif, le second du datif. Voici un exemple de la déclinaison ombrienne.

SINGULIER.

	Masculin.	Féminin.	Neutre.
Nom.	totur	tota	toto'(m
Gén.	toter	totar	toter
Dat.	tote	tote	tote
Loc.	toto(me	tota(me	toto(me

	Masculin.	Féminin.	Neutre.
Acc.	toto'(m	tota'(m	toto'(m
Abl.	totu	tota	totu

PLURIEL.

Nom.	totor	totar	tote
Gén.	toto'(m	totaru'(m	toto'(m
Dat.	toter	toter	toter
Acc.	totos	totas	tote
Abl.	totir	toter	totir
Instrum.	toto'(f	tota'(f	toto'(f.
Latin.	totus	tota	totum

Pronom latin is, ea, id.

SINGULIER.

Nom.	erur	era	ero(m
Gén.	erer	erar	erer
Dat.	ere	ere	ere
Loc.	ero(me	era(me	ero(me
Acc.	ero(m	era(m	ero(m
Abl.	eru	era	eru

PLURIEL.

Nom.	eror	erar	ere
Gén.	ero(m	eraru(m	ero(m
Dat.	erer	erer	erer
Acc.	eros	eras	ere
Abl.	erir	erer	erir
Instrum.	ero(f	era(f	ero(f

L'*s* se substituant à l'*r*, dans le corps, comme à la fin des

mots, on aura *esur*, *esa*, *esom* pour *erur*, *era*, *erom* (*s* à tous les cas, et dans les deux nombres).

Les verbes auxiliaires sont en ombrien à peu près comme en latin. Par exemple.

	Indicatif.	Subjonctif.	Préter.
		SINGULIER.	
2e pers.	es	sis	fus
3e —	est	sit	fust
		PLURIEL.	
3e —	sent, sendi	sins	furent
		SINGULIER.	
2e pers.	habe(s	habia(s	habiest, habus
3e —	habe(t	habia(t	habiest
		PLURIEL.	
3e —	habent	habiant	haburent

La déclinaison et la conjugaison ombriennes ont, comme en latin, les deux nombres, et n'ont pas admis non plus le duel du grec et du sanscrit. Tous les noms substantifs ou adjectifs ont les trois genres, comme on peut le voir par la phrase suivante:

Salv'o(m seritu ocre'(m Fisi'(m., salva'(m seritu
Salvum servato montem Fisim, salvam servato
tota'(m Ijovina'(m : salvo'(m seritu ocrer Fisier, totar
totam Igubinam: salvum servato montis Fisii, totius
Ijovinar nome.
Igubinæ nomen.

Quelques fragments des tables d'Eugubio.

Vocu com coredier vistlu toru trif fetu, Serfi
Foco cum curitis vitulis tauris tribus facito, Serfio

fetu popluper totar Ijovinar, totaper Ijovina'(r.
facito populo pro totius Igubinæ, totâ pro Igubinâ.

Vatue ferine fetu; arvio fetu; heri vinu, heri pone
Fatua ferina facito: arviga facito; vel vino, vel pane

fetu; tases persnimu.
facito; tacens precator.

Este persclo aveis aseriater enetu parfna, curnase,
isto lustro aves auguriales indagato parram, cornicem,

dersva; peiqu, peica, merstu.
dextras; picum, picam, sinistros.

Ocriper Fisiu, totaper Ijovina, erer nomneper,
Monte pro Fisio, tota pro Igubina, ejus nomine pro,

erar nomneper.
hujus nomine pro.

IȣFε πατρε φετȣ; σι περακνε σεFακνε ȣπετȣ..
Jovi patri facito; suem sacrum sanctum offerto.

πιστȣ νιρȣ φεῤτȣ; Fεπεσȣτῤα φεῤτȣ : μαντραχλου
bitumen nigrum ferto; veratrum ferto : mandagronam

φεῤτȣ; πȣνε φεῤτȣ.
ferto; panem ferto.

Σεμενιες τεκȣριες σιμ, καπρȣμ ȣπετȣ, τεκFιας
Semoniæ decuriæ suem, caprum offerto, pro gen-

φαμερια πȣμπεριασ.
tibus familiæ Pompiliæ.

Il est facile de faire, dans ces fragments, l'application des diverses observations que nous avons présentées sur le dialecte ombrien.

CHAPITRE III.

DIALECTE OSQUE. — ALPHABET, DÉCLINAISON, CONJUGAISON. FRAGMENTS D'INSCRIPTIONS.

La langue osque est, comme la précédente, un dialecte de la langue latine, à l'origine et aux anciens monuments de laquelle il se rattache encore plus que l'ombrien, par la désinence de ses mots et par sa grammaire, telle que les fragments de lois et les inscriptions, qui nous restent en cet idiome, permettent de la faire. Il est en outre plus intéressant à étudier, en ce sens, qu'il paraît avoir été dans le principe presque l'idiome populaire des Romains. En effet, les jeux osques, *osci ludi*, ont été fort tard célébrés et compris à Rome, jusque vers le temps de Cicéron, et le dialecte osque était encore en vigueur dans cette ville, longtemps après qu'il était éteint dans la Campanie. Il a donc dû exercer une grande influence sur la langue populaire de la ville et des campagnes, *plebeius et rusticus sermo*, et sous ce rapport, il se rattache, comme l'ombrien, aux destinées et à la décadence de la langue latine.

Alphabet.

L'alphabet osque est identique à l'ancien alphabet romain. Les voyelles et les consonnes s'y combinent de la même manière, et l'on y trouve la même analogie dans la valeur et dans la mutation des lettres.

Les particules, tels que les prépositions, les adverbes, etc., sont les mêmes qu'en latin, y expriment les mêmes rapports, y subissent les mêmes combinaisons avec les mêmes mots, et y gouvernent presque toujours les mêmes cas.

Osq. *am*, *am-pert*, *em-bratur*. Lat. *im*, *in*, *im-peret*, *imperator*, *im-petere*, *im-petus*.

Osq. *amfr*, *amfr-et*. Lat. *amb*, *amb-it*.

Osq. *anter*. Lat. *ante*, avec l'accusatif.

Osq. *ehtrad*. Lat. *extrà*, avec l'accusatif.

Osq. *kom*. Lat. *cum*, avec l'ablatif. Dans la composition des mots. Osq. *komprúfáttted*. Lat. *comprobavit*.

Osq. *kontrud*. Lat. *contrà*.

Osq. *perum*. Lat. *per* avec l'accusatif. *Perum dolom mallom*. *Per dolum malum*. Dans la composition des mots. Osq. *perkenstomen*. Lat. *percensere*.

Osq. *præ*. Lat. *præ*. Dans la combinaison. Osq. *præbened*. Lat. *prævenit*.

Osq. *pru*. Lat, *pro*, avec l'ablatif.

Osq. *pruter*. Lat. *præter*, avec l'accusatif.

Osq. *púst*. Lat. *post*, avec l'accusatif.

Osq. *úp* ou *op*, avec l'ablat. Lat. *ob*, *apud*, avec l'accus.

Osq. *ip*. Lat. *ibi*.

Osq. *don*. Lat. *dùm*. Osq. *dos mo'*. Lat. *dummodò*.

Déclinaison.

La langue osque a trois déclinaisons: la première, terminée en *u* ou *o*; la deuxième, en *ús*, *ís*, *e*; la troisième en *s*, *r*, *t*.

Les flexions de ces trois déclinaisons sont les suivantes:

1re déclin. Nom. *u* ou *o*. Gén. *as*. Loc. *ai* ou *æ*. Dat. *ai*. Accus. *am*. Abl. *ad*.

2ᵉ déclin. Nom. *ús, is, e.* Gén. *éis.* Loc. *éi.* Dat. *úí.* Accus. *úm, óm.* Abl. *úd.*

3ᵉ déclin. Nom. *r, s, t.* Gén. *eis.* Locat.? Dat. *ei.* Accus. *im.* Abl. *id.*

Les éléments de la déclinaison osque sont comme ceux du latin, les six cas, les trois genres, mascul., fémin. et neutre, et les deux nombres, singul. et pluriel. Au singulier, tous les cas sont exprimés par des désinences particulières. Au pluriel, ces désinences ne sont pas aussi complètes.

Conjugaison.

Il est difficile de se former une idée bien nette de la conjugaison osque. On distingue pourtant, dans ce qui nous reste de cette langue, les deux formes active et passive, et les différents modes comme les divers temps de la conjugaison latine; mais dans les flexions exprimant les personnes, on ne connaît que celle de la troisième, qui finit au singulier, comme en latin, en *t* ou *d*, et en *ns* au pluriel. par ex.: *kumbened, convenit. Upsed, operavit. Prúfátted, probavit. Fefakust, fecerit. Herest, volet. Púdist, potest. Deckans, dixerunt. Fufans, fecerunt.*

Le futur premier de la conjugaison osque se rapproche plutôt du sanscrit et du grec que du latin. La désinence de l'infinitif présent actif est généralement en *m* (*am, um*), *deik-um, dicere. Ak-um, agere. Molt-aum, multare.* Celle de l'infinitif présent passif en *men*, comme *kenstomen*, censeri, se rapproche de la flexion passive grecque μεναι.

Quelques fragments de lois et d'inscriptions osques.

Ex tabulâ Bantinâ.

Pon kenstur Bansæ tautam kensazet, pis keus
Quum censor Bantiæ populum censebit, qui civis

Bantis fust kensamur. Aisk kenstur kensaum anget
Bantinus erit censebitur. Cujus censor censum agit

uzet. Aut suæ pis kenstomen nei kebnust dolud
indicabit. At si quis censeri non venerit dolo

mallud, allo famelo in eisiuom paci eizeis fust
malo, omnis familia et ibidem quidquid ejus erit

pæ ankesto fust toutiko estud.
quod non censum erit publicum esto.

Suæ pis kontrud exeik fefakust, ionk suæ pis herest
Si quis contra hoc fecerit, eum si quis volet

meddis moltaum, likitud ampert, minstreis aeteis
magistratus multare, liceto imperet, minoris partis

eituas likitud.
pecuniæ liceto.

Ex cippo Abellano.

Maniúi Vestirikiiui Mai. Sir. kvaisturei
Manio Vestiricio Manii (filius) Ser. quæstori

Abellanúi, inim Maniúi Júvkiiúi Mai. Puklatúi
Abellano, et Manio Jucio Manii (filio) Puclato

Medikei, deketasiúi Nuvlanúi inim ligatuis Abellanúis
Magistratui, rectori Nolano et legatis Abellanis

inim ligatuis Nuvlanúis pús Senateis tanginúd suveis
et legatis Nolanis quos Senatûs jussu sui

pútúrúspid ligatús fufans, ekss kumbened. Sakaraklúm
uterque legatos fecerunt, hoc convenit. Sacellum

Herekleis, etc.
Herculis, etc.

Inscription.

V. Aadirans V. eïtiuvam paam Vereiiai
V. Adiranus Vibii (filius) pecuniam omnem Ærario

Pumpaiianai tristamentud dedet. Eisak eitiuvad
Pompeiano testamento dedit. Ex hâc pecuniâ

V. Viinikiis Mr. kwaistur Pumpaiians
Vibius Vinicus Marii (filius) quæstor Pompeianus

triibum ekak kumbennieis tanginud upsannam deded
partem hic conventûs jussu faciendam dedit

ísídum prúfátted.
idem probavit.

Observations générales sur l'Ombrien et l'Osque.

L'idiome ombrien, quoique dialecte latin, se rapproche, sous certains rapports, un peu plus de la langue grecque que celui des Osques. Il a quelque chose de moins dur et de moins contracté que ce dernier. Il aime à terminer ses noms par des désinences plus douces en *os* et surtout en *as* comme les Étrusques. L'habitude que ce peuple avait de rejeter les consonnes finales, donne aussi quelque chose de plus euphonique à sa langue, par la grande quantité de voyelles que cette pro-

nonciation introduit à la fin des mots. Les désinences de l'ablatif et de l'impératif, soit que l'on considère la flexion ombrienne 8, *u*, comme l'ω grec ou l'*o* long des Latins, donne à ce dialecte un degré de ressemblance de plus avec la langue des Hellènes, ou celle déjà cultivée des Romains. Au contraire, les désinences en *od*, *ad*, *ed*, *ud* de l'ablatif et de l'impératif du dialecte osque, le rapprochent plus de l'ancien latin, encore revêtu des formes de son origine sanscrite.

Impératif ombrien : *Fetu, ehveltu, enetu* (l'*u* en ombrien se mettant pour l'*o*) *feto*, *ehvelto*, *eneto*. *Facito*, *evolvito*, *indagato*.

Ablatif ombrien: *Vinu, pone. Vino, pane.*

Impératif osque : *Likitud, estud. Liceto, esto.*

Ablatif osque: *Dolud*, *tristamentud*, *eitiuvad*. *Dolo*, *testamento*, *pecuniâ*.

Ancien impératif latin: *Estod*, *feruntod*, *necatod ; esto*, *ferunto*, *necato*.

Ancien ablatif latin: *Altod*, *marid*, *pecuniad*, *dictatored ; alto*, *mari*, *pecuniâ*, *dictatore*.

Le dialecte ombrien renferme des mots grecs tout entiers, tels que : *eteron*, ετερον, autre; *panta*, παντα, tous, etc., particularité que n'offre pas celui des Osques.

Nous omettons de parler ici de l'accent, qui joue un si grand rôle dans les deux dialectes que nous venons d'examiner, et qui par conséquent les rattache à la question qui nous occupe. Nous serons donc obligé de revenir encore sur ces deux idiomes populaires, intimement liés à l'histoire de la langue latine, lorsque nous chercherons, dans la nature de cette langue, les causes qui en ont précipité la décadence.

Des autres dialectes de l'Italie. — Sources que l'on peut consulter.

Les autres peuples de l'Italie avaient aussi des dialectes dont la différence était assez sensible, pour donner à chacune de ces familles homogènes un caractère particulier. Les mots et les inscriptions qui nous ont été conservés des Sabins, des Volsques, des Samnites, des Campaniens, etc., établissent suffisamment les nuances qui séparaient ces dialectes les uns des autres. Denis d'Halicarnasse exprime son étonnement de ce que cette variété d'idiomes, qui se parlaient autour de Rome et dans Rome même, n'ait pas rendu barbare la ville où affluaient tant de tribus diverses (1).

(1) Mirum videri possit, quomodò ea civitas penitùs barbara non reddita fuerit, receptis Opicis, Marsis, Samnitibus, Etruscis, Brutiis, et multis Umbrorum, Lygurum, et Gallorum millibus, qui partìm ex Italià, partìm ex aliis locis eò venerant innumeri, qui neque eodem sermone utebantur, neque idem vitæ genus sequebantur. (Dyon. Halic., l. 1, c. 2, traduct. Funcc.).

Voyez, sur les différens dialectes anciens de l'Italie, Quintil., Institut. orator., l. 1, c. 5. — Varron, de ling. lat., l. 6 et 5. — Tite-Live, l. 7, 8, 9, 10. — Strab., l. 5. — Festus, in divers. loc. — Macrob., Saturnal. l. 1, c. 15. — Suéton., in August. c. 98, in Tiber., c. 1. — Vell. Patercul., l. 1. — Servius ad Virgil, En., l. 1. — Linguæ oscæ specimen singulare, J. B. Passerii. Romæ. — Adlung. Mithridates, 1er vol. Europäische sprache. — Lanzi, Saggio di lingua Etrusca e di altre antiche d'Italia. Rom., 1789. — J. Henop. de lingua sabinâ. Hanoveræ, 1837. — Grotefend. Rudimenta linguæ umbricæ ex antiquis inscriptionibus enodata. Hahn., 1839. — Mommsen, *Études osques*. Berlin, 1845.

CHAPITRE IV.

LANGUE LATINE. — ORIGINE INDIENNE. — PRONOMS. — DÉSINENCES. — PRÉFIXES. — NOMS ET RACINES.

Au milieu de tous ces dialectes, celui des Latins appartenant à la même souche, mais favorisé par des circonstances plus heureuses, et doué de quelques qualités littéraires, se distingue bientôt entre tous, et finit par dominer. L'idiome latin avec une allure plus indienne que le grec, sous l'influence duquel il s'est développé, ne peut renier le berceau d'où il est sorti. Les particules ou mots simples de cette langue, la manière dont elle les fixe devant les noms et les verbes, pour en varier la signification, les racines de la plupart de ses termes, et les désinences par lesquelles elle les forme et les étend, ainsi que d'autres signes caractéristiques que nous examinerons plus loin, la lient d'une manière complète à l'idiome sacré des Brahmes, au sanscrit, source commune de toutes les langues de l'Inde, tige antique à laquelle se rattachent, comme autant de rameaux, tous les idiomes anciens et modernes, formant le groupe des langues indo-européennes. Il n'est pas indifférent de constater cette parenté, dans une question traitant de l'histoire et des destinées de la langue latine.

Origine indienne. Pronoms.

L'*m*, le *t*, l'*s* sont dans le latin, comme dans le sanscrit, les types des noms personnels de la 1re, de la 2e et de la 3e per-

sonne. Sanscrit, *ma*. Latin, *me*, moi, me. — S. *tvan*. L. *tu*, toi. — S. *svayan*. L. *se*, soi, se. — S. *mat*. L. *meus*, mon. — S. *tvat*. L. *tuus*, ton. — S. *svas*. L. *suus*, son. — S. *iti*. L. *iste*, ce. — S. *kas*. L. *quis*, qui. — S. *kaskas*. L. *quisquis*, quiconque. — S. *kaçcit*. L. *quisquid*, chacun.

Noms numériques.

L. *unus*. S. *ânas*, isolé. — L. *duo*. S. *dwi* ou *dwâu*, deux. L. *ambo*. S. *abha*, tous deux. — L. *tres*. S. *tri*, trois. — L. *quatuor*. S. *catur*, quatre. — L. *sex*, *septem*, *octo*, *novem*, *decem*. S. *sas*, *saptan*, *astan*, *navan*, *dacan*, six, sept, huit, neuf, dix.

Les noms numériques se composent en latin, comme en sanscrit, c'est-à-dire en ajoutant le nombre simple à la dizaine.

L. *undecim*, *duodecim*. S. *aikâdaçan*, *dwâdaçan*, onze, douze.

Désinences.

Les désinences latines *us*, *a*, *um*, pour exprimer les trois genres, se retrouvent en sanscrit, dans *as*, *a*, *an*. C'est-à-dire que la sifflante finale *s* est le signe caractéristique du masculin, la voyelle *a* celui du féminin, la labiale *m* ou la dentale *n* celui du neutre.

Finales d'adjectifs latins : *is*, *is*, *e*. S. *is*, *is*, *i*. — L. *ius*, *ia*, *ium*. S. *yas*, *yâ*, *yan*. — L. *uus*, *ua*, *uum*. S. *vas*, *vâ*, *van*.

Terminaisons de substantifs : L. *er*. S. *ar*.

Terminaisons de participes présents : L. *ans*, *ens*. S. *ant* (n. *an*, *anti* ou *att*).

Terminaisons d'adjectifs : L. *rus*, *ra*, *rum*. S. *ras*, *râ*, *ran*.

Terminaisons d'adjectifs au superlatif : L. *timus*, *tima*, *timum*. S. *tamas*, *tamâ*, *taman*.

Terminaisons d'adjectifs verbaux : L. *tivus, tiva, tivum.* S. *tavyas, tavyiâ, tavyan.*

Terminaisons de noms verbaux : L. *ta* ou *tas.* S. *tâ.*

Préfixes.

Les préfixes latins sont identiques à ceux du sanscrit qui en donne la racine.

L. *a* ou *ab,* marquant départ. S. *apa,* de *ab* ou *amb,* aller.

L. *ad,* marquant tendance. S. *adha,* vers, de *at,* mouvoir.

L. *amb,* autour. S. *abhi,* de *ab* ou *amb,* aller.

L. *cum,* avec. S. *sam,* de *çam,* unir.

L. *dis,* marquant division. S. *dvis,* deux fois, de *dau,* diviser.

L. *versùs,* vers. S. *vartâs,* tourné, de *vart,* tourner.

Combinaison des Préfixes.

La combinaison de ces préfixes avec les noms se fait en latin de la même manière qu'en sanscrit.

L. *inæquus* (iniquus), inique, de *in* et *æquus.* S. *anaikas,* de *an* et *aikas.*

L. *immensus,* immense, de *im* et *metiri,* mesurer. S. *amaiyas,* de *a* et *maiyas,* mesurable. *Mâ* ou *mas,* étendre, mesurer.

L. *antepollens,* de *ante,* avant et *pollere,* pouvoir. S. *atibalas,* de *ati,* au delà, et *bal,* prospérer.

L. *providus,* de *pro,* pour, devant, et *videre,* voir. S. *prativid,* de *prati* et *vid,* savoir.

L. *prodens,* livrant, de *pro,* et *dere,* donner (conservé dans le compos. *dedere*). S. *pradas,* livrant, de *pra* et *dâ,* donner.

L. *impetus*, de *im* et *petere*. S. *âpâtas*, chute, de *â* et *pat*, tomber.

L. *conjux*, époux, de *cum*, avec, et *jungere*, joindre. S. *sanyktas*, de *sam*, avec, et *yuj*, joindre.

L. *conclusio*, conclusion, de *cum*, avec, et *claudere*, fermer. S. *sánçlaiṣan*, de *sam*, avec, et *çliṣ*, fermer.

Noms et Racines.

La parenté des noms latins avec le sanscrit n'est pas moins évidente, et ce n'est souvent que dans cette dernière langue que l'on peut trouver le sens complet et la valeur réelle des noms de la dernière.

L. *ignis*, feu. S. *agnis*, de *aj*, darder.

L. *nox*, nuit. S. *nicâ*, de *naç*, effacer, détruire.

L. *æstus*, chaleur, *æstas*, été. S. *aidhas*, chaleur, de *indh*, brûler.

L. *hiems*, hiver. S. *himan*, hiver, neige, de *hi*, jeter, verser.

L. *ventus*, vent. S. *vâtas*, de *vâ*, souffler.

L. *unda*, eau. S. *und*, couler, mouiller.

L. *rivus*, ruisseau. S. *ri*, couler.

L. *terra*, terre. S. *dharâ*, terre, de *dhar*, fonder, soutenir.

L. *acumen*, pic. S. *açman*, pic, de *aç*, traverser.

L. *vir*, homme. S. *vîras*, homme, de *vîr*, défendre.

L. *equus*, cheval, *equa*, jument. S. *açuas*, cheval, *açua*, jument, de *aç*, atteindre, pénétrer.

L. *stramen*, litière, *sternere*, étendre. S. *stariman*, litière, *star*, étendre.

L. *spiritus*, souffle. S. *spartan*, souffle, de *spar*, respirer.

L. *Mens*, intelligence. S. *manas*, esprit, de *man*, penser.

L. *dens*, dent. S. *dantas*, de *dâ*, couper.

L. *digitus*, doigt. S. *daicinî*, de *dic*, indiquer.

L. *genu*, genou. S. *jânus*, de *jnâ*, fléchir.

L. *pes*, pied, (ancien latin, *pedare*, aller.) S. *pad*, *padâs*, pied, de *pad*, aller, marcher.

L. *pluvia*, pluie, *pluere*, pleuvoir. S. *plutan*, fluide, de *plu*, couler.

L. *vallum*, rempart. S. *valan*, rempart, de *val* ou *vall*, couvrir, soutenir.

L. *murus*, mur. S. *muran*, enclos, de *mur*, enclore.

L. *jugum*, joug. S. *yugan*, de *yuj*, lier.

L. *vestis*, vêtement. S. *vastis*, habit, de *vas*, vêtir.

L. *patera*, coupe. S. *pâtran*, vase, de *pâ*, boire.

L. *pilum*, javelot. S. *pîlus*, de *pîl*, lancer.

L. *pastus*, pâture. S. *pusṭiṣ*, aliment, de *puṣ*, paître.

L. *libido*, désir, passion. S. *laubhas*, désir, de *lubh*, aimer, désirer.

L. *visus*, vision, S. *vidhâ*, apparence, de *vihd*, distinguer.

L. *cædes*, meurtre, S. *çâthyan*, meurtre, de *çath*, blesser.

L. *majestas*, majesté, grandeur. S. *mahatvan*, de *mah*, croître.

L. *ira*, colère. S. *îrṣâ*, colère, de *îrṣ*, haïr.

L. *juventus*, jeunesse. S. *yuva*, de *yu*, accroître.

L. *metrum*, mesure. S. *mâtran*, mesure, de *mâ*, mesurer.

L. *motus*, mouvement. S. *mâthas*, de *math*, mouvoir.

L. *nomen*, nom. S. *nâman*, de *nam*, énoncer.

L. *labium*, lèvre. S. *lâpas*, de *lap*, parler.

L. *cupido*, désir, passion. S. *kupitan*, de *kup*, se passionner.

L. *vagitus*, vagissement. S. *vâçitan*, de *vâç*, crier.

L. *stupor*, stupeur. S. *staubhas*, hébétement, de *stubh*, fixer.

L. *sonus*, son. S. *svanas*, de *svan*, résonner.

L. *status*, état, position. S. *sthânan*, de *sthâ*, se tenir.

L. *vox*, voix. S. *vâć*, de *vać*, parler.

L. *raptor*, ravisseur. S. *raiphas*, de *riph*, briser (*raiphas*, veut dire précisément un homme qui fait des brigandages).

L. *tectum*, toit. S. *tvać*, couverture, abri, de *tvać*, couvrir.

Verbes.

L. *acuere*, aiguiser. S. *aç*, traverser, pénétrer.

L. *angere*, resserrer. S. *añg*, serrer.

L. *agere*, faire. S. *ag*, mouvoir.

L. *avere*, désirer, souhaiter. S. *av*, désirer.

L. *sedere*, s'asseoir. S. *sad*, s'asseoir.

L. *sudare*. S. *svid*, suer, transpirer.

L. *secare*. S. *sagh*, couper, fendre.

L. *sopire*. S. *svap*, dormir, assoupir.

L. *salire*. S. *sal*, jaillir, sauter.

L. *necare*. S. *naç*, tuer, détruire.

L. *dare*. S. *dâ*, donner.

L. *domare*. S. *dam*, dompter.

L. *tremere*, trembler. S. *dram*, agiter.

L. *dolare*, doler, fendre. S. *dal*, fendre, couper.

L. *tonare*, tonner. S. *tan*, retentir.

L. *tundere*, *tudere*. S. *tud*, frapper.

L. *tepere*, être tiède. S. *tap*, chauffer.

L. *stipare*. S. *stubh*, condenser.

L. *ire*. S. *î*, aller, marcher.

L. *cadere*. S. *çad*, tomber.

L. *cremare*. S. *çrâ*, brûler.

L. *celare*, cacher. S. *çal*, couvrir.

L. *gravare*. S. *garv*, peser, opprimer.
L. *jocari*, jouer, plaisanter. S. *jaks*, rire.
L. *gelare*, geler. S. *jal*, condenser.
L. *canere*, chanter. S. *caṇ*, retentir.
L. *cachinnari*. S. *kakh*, rire.
L. *calare*, appeler. S. *kal*, retentir.
L. *candere*. S. *cand*, briller, être ardent.
L. *scindere* (scidere). S. *chid*, couper, fendre.
L. *urgere*, presser. S, *ûrj*, mouvoir, agir.
L. *venere*. S. *van*, négocier, vendre.
L. *fari*, parler. S. *vâdis*, orateur, *vad*, parler.
L. *videre*. S. *vid*, voir.
L. *vastare*. S. *vast*, ravager, détruire.
L. *vagari*, errer. S. *vag*, agiter.
L. *vigere*, être en vigueur. S. *vij*, agir.
L. *vertere*. S. *vart*, tourner.
L. *manere*, rester. S. *man*, arrêter.
L. *mandare*. S. *man*, informer.
L. *mitescere*. S. *mid*, adoucir, amollir.
L. *meditari*. S. *maidh*, méditer, observer.
L. *mugire*, mugir. S, *muj*, crier.
L. *mori*. S. *mar*, mourir.
L. *mergere*, plonger dans l'eau. S. *márj*, mouiller.
L. *batuere*. S. *badh*, battre.
L. *balare*, bêler. S. *bahl*, résonner.
L. *ferre*. S. *bhar*, porter.
L. *patere*. S. *pat*, étendre, s'étendre.
L. *pingere*. S. *pinj*, peindre, colorer.
L. *putere*. S. *pûy*, puer.
L. *precari*. S. *praćh*, prier, demander

L. *palari*. S. *pal*, aller, errer, passer.
L. *pilare*. S. *pil*, entasser.
L. *sperare*. S. *sparh*, espérer.
L. *regere*, diriger. S. *râj*, exceller.
L. *linere*. S. *lî*, enduire.
L. *locare*, mettre en place. S. *lag*, adhérer.
L. *lingere*. S. *lih*, lécher.
L. *ligare*. S. *lig*, attacher, joindre.
L. *lucere*. S. *lauó*, briller, paraître.
L. *luere*. S. *lû*, dissoudre.
L. *labi*, glisser. S. *laip*, échapper.

Cette série de verbes, réunie à celle qui se trouve déjà dans le vocabulaire des particules et des noms, suffit pour établir, par la racine des mots, l'identité du latin et du sanscrit.

CHAPITRE V.

MOTS LATINS VENANT DU GREC.

L'idiome latin, quoique riche de son origine indienne, a cependant subi le sort de toute langue qui se forme au milieu de peuplades différentes, et de relations dont elle subit inévitablement l'influence. Il n'est donc pas étonnant que les colonies grecques, établies au sud de l'Italie, aient fourni un assez grand nombre de mots au latin, comme nous avons vu qu'elles en avaient donné aux deux dialectes principaux qui se rattachent à la langue latine. Ces mots ont déjà été recueillis si souvent, que nous nous contenterons d'en donner quelques exemples :

L. *Architectus*, G. ἀρχιτέκτων, architecte. (Plaut. Mostel. 3, 2, 73, et aliàs.)

L. *Batiola*, G. βάτιον, espèce de vase. (Plaut. Stich. 5, 4, 12.)

L. *Blitum*, G. βλίτον, espèce de légume. (Pl. pseud. 3, 2, 26.)

L. *Cala*, G. κάλον, bois, bâton. (Lucile, *scinde, puer, calam, ut caleas.*)

L. *Catapirates*, G. καταπειράτης, instrument de marine. (Plaut. Aulul. 4, 1, 12; Lucile, Satyr.)

L. *Diabathra*, G. διαβάθρα, chaussure. (Pl. Aulul. 3, 5, 39.)

L. *Drapeta*, G. δραπετής, fugitif. (Plaut. Curcul. 2, 3, 11.)

L. *Epichysis*, G. ἐπίχυσις, vase pour mettre du vin. (Plaut. Rud. 5, 2, 32.)

L. *Flemina*, G. φλεμέλια, tumeur provenant de la lassitude. (Plaut. Epidic. 5, 2, 5.)

L. *Gangræna*, G. γάγγραινα, gangrène. (Lucile, Satyr. 1.)

L. *Gaulus*, G. γαῦλος, vaisseau de charge. (Pl. Rud. 5, 2, 32.)

L. *Holophanta*, G. ὁλοφάντης, qui aime à dire de fausses nouvelles. (Plaut. Curcul. 4, 12.)

L. *Hippocampus*, G. ἱππόκαμπος, cheval marin. (Pline, 32, 2.)

L. *Horæum*, G. ὡραῖον, espèce de saumure. (Pl. Captiv. 4, 2.)

L. *Incloctor*, G. κλόγμος, fouetteur. (Plaut. Asin. 3, 2, 6.)

L. *Lepada*, G. λεπὰς, espèce de coquillage. (Pl. Casin. 2, 8, 59.)

L. *Philosophus*, G. φιλόσοφος. L. *Philosophia*, G. φιλοσοφία, philosophie. (Cicéron.)

L. *Madulsa*, ivre, de μαδᾷν. (Plaut. Pseudol. 5, 1, 7.)

L. *Miccotrogus*, parasite, G. μίκκον τρώγων, de μικκὸς et τρῶγειν, parva rodere. (Plaut. Stich. 2, 1, 88.)

L. *Monogrammi*, G. μονόγραμμοι, maigres, sans couleur. (Lucil. Satyr. 2, frag. 18.)

L. *Riscus*, G. ῥίσκον, armoire où on serre les habits. (Térence, Eunuch. 4, 6, 17.)

L. *Scriblita*, G. στρεβλίτης, espèce de pâtisserie. (Plaut. Pœnul. prol. 43.)

L. *Soracum*, G. σώρακος, char destiné à porter les vêtements des acteurs. (Plaut. Pers. 3, 1, 64.)

L. *Stalagmium*, G. σταλαγμὸς, boucles d'oreilles. (Plaut. Menœch. 3, 3, 18.)

L. *Sycophanta*, G. συκοφάντης, calomniateur. (Pl. Trin. 4, 2, 25.)

L. *Tenus*, espèce de filet, de τείνειν, tendre. (Pl. Bacch. 4, 6, 23.)

L. *Badizare*, G, βαδίζειν, marcher. (Plaut. Asin. 2, 3, 116.)

L. *Carere*, manquer, G. κείρειν, priver, tondre. (Pl. Menœch. 5, 2, 46.)

L. *Clepere*, G. κλέπτειν, voler. (Pacuvius.)

L. *Harpagare*, G. ἁρπάζειν, dérober. (Plaut.)

L. *Imbulbitare*, puerili stercore inquinare, G. βόλβιτον. (Lucil.)

L. *Patrissare*, patris mores referre, G. πατριάζειν. (Térence, Adelph. 4, 2, 25.)

L. *Propinare*, G. προπίνειν. (Ennius, Térence.)

L. *Ligurire*, *abligurire*, G. λιγυρὸν, doux, agréable. (Térence, Phorm. 1, 4, 36.)

Il serait facile de multiplier les exemples de mots que dans son enfance la langue latine emprunta au grec, et auxquels les anciens latins accordèrent le droit de cité. Cette série de mots se trouve d'ailleurs complétée par le vocabulaire étymologique de la page 98.

CHAPITRE VI.

MOTS DU LATIN ET DES PRINCIPAUX DIALECTES ITALIENS VENANT DE LA LANGUE CELTIQUE.

D'un autre côté, de nombreuses colonies celtiques occupèrent, de bonne heure, des positions importantes dans presque toute l'Italie. Les populations de cette souche sont même, au rapport des auteurs anciens, celles qui s'établirent les premières dans la presqu'île des Apennins, sans doute en même temps que dans le reste de l'Europe occidentale, où elles paraissent être les premières émigrations indiennes qui y aient pénétré.

Denis d'Halicarnasse (Antiquit. rom., l. 1) dit que les plus anciens habitants du territoire, où s'élève Rome, reine du monde entier, sont des barbares, les Sicules. Varron (L. l., liv. 3) porte le même témoignage, en l'appuyant sur les annales romaines. Pline (l. 3, c. 5), en parlant du Latium, dit aussi que cette contrée a été primitivement la demeure des Sicules, auxquels Virgile (Enéid., l. 8) assigne également une antique origine.

Tum manus Ausoniæ et gentes venere Sicanæ :
Sæpius et nomen posuit Saturnia tellus.

Enfin Grotefend (Rudimenta ling. Umbricæ, particula 8, p. 6), en rangeant cette peuplade parmi les plus anciennes de l'Italie, la reconnaît comme famille celtique. Les tribus de cette souche se mêlèrent promptement avec les colonies péla-

giques. Il n'est donc pas étonnant que par suite de ce mélange, et des relations qui avaient dû s'établir entre ces colonies et les Celtes qui occupaient le nord de l'Italie, un certain nombre de mots celtiques se rencontrent dans la langue latine. Mais comme cette langue avait par elle-même un fonds assez riche et assez abondant, il est probable qu'au moment où elle se forma et se reconnut, elle rejeta peu à peu ces mots d'origine barbare, comme elle avait rejeté la plupart de ceux de source hellénique que nous avons cités plus haut, et ne conserva que ceux qui étaient devenus d'un usage général. Aussi est-ce particulièrement dans les anciens dialectes de l'Italie, qui restèrent dans un état inculte et grossier, et qui ne subirent pas le travail d'épuration qu'éprouva la langue latine, que se sont conservés ces mots d'origine barbare. En voici quelques exemples.

Bardus, barde, poëte. *Sunt et apud Gallos poetæ quos appellant* bardos (Diodor. Sicul., 6, 4). *Apud Gallos eximio in honore sunt* bardi, *vates, Druidæ* (Strab., l. 4). Ainsi *bardus* est un mot gaulois latinisé, pour dire poëte, et c'est bien dans ce sens qu'il a été employé par les auteurs.

Plurima securi fudistis carmina bardi (Lucan 1, 144).

Bardd en gaëlique, poëte, chanteur. *Bardd*, en Gall., en Irland., en dialecte de Cornouaille. *Bard*, en Cymre, poëte, chanteur. *Barddas* en gall., *bardas* en irland., poésie, chanson.

Bascauda, corbeille. Martiale reconnaît ce mot comme gaulois.

Barbara de pictis venit bascavda Britannis.

Bascad en gaël., corbeille; irland., *bascaidd*; gall., *bascod*; cornouail., *basket*; angl., *basken*.

MEDDIX, en osque, magistrat, chef. (Voy. p. 25.) Dans tous les dialectes gaël., on trouve *meddu*, avoir de la puissance, de l'autorité; *meddiant*, puissance; *meddianwr*, chef. Ce mot pourrait aussi venir du sanscrit *mad*, concilier.

PETORA. Mot osque, rapporté par Festus.

PETORITUM, char. Employé dans ce sens par Horace.

Esseda festinant, pilenta, petorita, naves. (Epist. 2, 1, 192.) Mot reconnu comme gaulois par VARRON et Festus. *Petoritum, gallicum vehiculum est, et nomen ejus dictum existimant à numero quatuor rotarum.* Dans tous les dialectes gaël., *petoar* et *pedar*, quatre; et dans les mêmes dialectes, *rit*, roue (racine commune aux langues pélagiques).

BENNA, chariot. *Bennæ emantur.* (Caton, *de re rusticâ*, c. 23). Mot gaulois, selon Festus. *Benna, linguâ gallicâ, vehiculi genus appellatur, undè vocantur cambennones, in eâdem bennâ sedentes.* — *Benn*, dans les dialectes gaël., et dans quelques-uns de la Suisse, char, chariot.

CASCUS, en osque, vieux. *Casnar*, vieillard. En gaël., *cozi*, dépérir; *cozni*, caducité; *coziad*, vieillard; en gall. et en cornouaill., *coth* et *cos*, ancien, vieux; *cohein* et *cosein*, vieillir.

ESSEDA, espèce de char. *Vedius venit mihi obviàm cum duobus essedis* (Cicér. Philip. 2, 58). — *Festinant essedâ.*, Hor., epist. 2, 1, 192. — César, bell. gall. 4, 33. — Tacit. Agricol., c. 12. — Senec., epist. 57. — Sidon-Silius, Ital., ont également employé ce mot, qui est celtique.

Belgica vel molli melius feret esseda collo (Virg., G. 3, 204).

Britanna esseda (Properce, l. 2, 1, 86).

Tu qui cœteris cavere didicisti, in Britanniâ ne ab essidariis capiaris caveto (Cicer., *Ad familiar.* 7, 6).

Essedin, yssidin, dans les dialectes gaël., signifie un char où l'on est assis. C'était en effet un char bas et léger, sur lequel les Gaulois pouvaient combattre assis, et d'où ils s'élançaient pour tomber sur l'ennemi. *Desilientes ex curru, ad gladii conflictum congrediuntur.* (Diodor.)

Cerevisia, bière. Mot gaulois, au rapport de Pline (l. 2, c. 25). *Cwrv, cwryf*, dans les dialectes gaël., bière.

Bulga, bourse. Cette expression a été employée par les anciens auteurs latins.

Omnis in unâ spes hominis bulgâ est (Lucile). Festus dit que ce mot est gaulois. *Bulgas Galli sacculos scorteos appellant.*

Balg et *bolg*, en cymre et dans tous les dialectes gaëliques, bourse. Cette racine est, du reste, commune aux langues germaniques. *Balg* en goth; *belg* en teuton; *balge* en ancien sax.; *baelg* en suéd., bourse.

Sparus, lance. Festus indique que ce mot est celtique, en parlant d'une espèce de javelot appelé *rumex*. — *Rumex genus teli simile spari gallici.*

Spar, yspar, en gaël, lance. Cette racine se trouve aussi dans les langues german. *Spero* en teuton, *speare* en ancien sax., lance.

Dalivus, en osque, insensé, sot. En gall. et en irland., *dall* ou *daill*, insensé; *dalle, daille*, stupidité.

Dailltin, homme de néant; *dallrugadh*, rendre stupide.

Covinus, char. *Covinarius*, celui qui conduit des chars.

Covinarius. Expression employée par Tacite (Agricol., 35, 4. — Lucain, 1, 426. — Silius, 17, 4, 8). C'est, d'après Pompo-

nius Méla, un mot gaulois (*de Britannis*, l. 3, c. 6). *Dimicant curribus quos covinos vocant.* En gaëlique, *cowyn*, voiturer.

CEVERE. Mot employé par Juvénal, Satyr. 2, 21. — Perse, Satyr. 1, 87 ; remuer la queue, *veluti canes quùm adulantur.* En gaël., *cefn*, dos, croupe; *cefnogi*, être derrière quelqu'un pour le soutenir; *cefnwan*, éreinté.

CERNUARE, CERNUALIA, CERNUUS. *Cernuare*, tomber sur le visage, sur la tête.

Cernualia, jeux anciens, dans lesquels on marchait sur des peaux frottées d'huile, et qui exposaient les joueurs à tomber sur le visage.

Cernuus, dans Lucile, signifie la tête penchée en avant. *Cernuus extemplò plantas convestit honstas* (Lucil.).... *ejectoque incumbit cernuus armo* (Virg., En. 10, 894). Sénèque, epist. 8, a employé le verbe au figuré. *Qui hoc faciunt, non evertit fortuna, sed cernuat.* La racine de ces mots est *cer*, conservée dans *cervix*. En gaëlique, *cern*, visage; *cernod*, soufflet, mot à mot, coup sur le visage; *cernoddio*, frapper à la tête, au visage. On peut cependant aussi rapporter cette racine à la source pélagique. Gr. καρ, κρας, κάρη, κρᾶνιον, tête, crâne. Sansc. *çiran*, tête, de *çar*, saillir, s'élever.

TOPPER. Vieux mot latin, dont Quintilien reprochait l'usage à ses élèves, en leur disant qu'ils se servaient de mots anciens tels que *topper*, au lieu de citò.

Topper est effectivement employé pour *citò*, dans une des lois des douze Tables.

Pater endosienem ad deformitatem puerom, toper necatod.

Top, en gaëlique, vite, prompt, alerte (1).

---

(1) Ce vocabulaire est complété par celui de la 2e partie, page 98.

Tels sont les éléments qui ont entouré la naissance de Rome et de sa langue; c'est-à-dire, telles sont les peuplades au milieu desquelles cette cité, d'abord humble et obscure, grandit sans cesse en force, en gloire, en civilisation. Tels sont les dialectes au milieu desquels la langue latine traîna si longtemps et si péniblement son enfance. C'est en vain que plus tard elle méprisera ces idiomes et voudra s'en détacher, comme si elle leur était étrangère, *oscè et volscè fabulantur nam latinè nesciunt* (1). Elle ressentira toujours, comme nous le verrons plus loin, l'influence de ces idiomes, objet de ses dédains, et dont elle n'a été elle-même qu'un rameau plus heureux et plus favorisé.

---

(1) Festus, in voce *oscum*, ex quinta Titinii fabulâ, hoc dictum citat.

DEUXIÈME PARTIE.

FORMATION DE LA LANGUE LATINE.

-ooo-

CHAPITRE PREMIER.

RÉFLEXIONS GÉNÉRALES. — CANTIQUES DES FRÈRES ARVALES. — LOIS ROYALES. — LOIS DES DÉCEMVIRS. — COLONNE ROSTRÉE. COMPARAISON DE L'IDIOME LATIN AVEC L'OSQUE ET L'OMBRIEN.

Une langue, pour se développer et répondre par son développement aux besoins de l'intelligence et de l'expression de la pensée humaine, doit avoir un certain espace nécessaire à son existence, à son action, à son perfectionnement, un nombre assez considérable d'esprits auxquels elle puisse s'adresser, en étendre et en agrandir les bornes, tout en recevant d'eux les moyens de s'étendre et de s'agrandir elle-même. Résultat non de la science et du travail de quelques-uns, mais de l'intelligence de tous, plus elle trouve d'efforts et de volontés réunis pour coopérer à son développement, plus elle a par cela même d'éléments de puissance et de moyens nécessaires, pour arriver à l'état d'idiome national. Renfermée dans un cercle trop circonscrit, où elle ne peut ni puiser ses principes de vie, ni satisfaire aux destinées inhérentes à la nature de toute langue, c'est-à-dire de servir, dans un espace

donné, de communication entre les individus qui composent un peuple, et de développer par sa perfection les facultés intellectuelles de ce peuple, elle végète à l'état d'idiome imparfait, et finirait par s'éteindre, si d'heureuses circonstances ne venaient pas la relever de sa langueur. N'est-ce pas ce qui, dans le principe, est arrivé à la langue latine et aux autres dialectes, avec lesquels elle servait d'organe à toutes ces tribus homogènes, répandues dans le Latium et dans d'autres parties de l'Italie ? Renfermé dans les bornes d'un territoire d'une petite étendue, parlé par une population peu nombreuse, que des rivalités naissantes et des guerres de voisinage empêchèrent longtemps de diriger son esprit vers un autre but que celui des armes, et d'établir avec les peuplades limitrophes ces relations intellectuelles, par lesquelles un idiome se développe et se perfectionne, le dialecte latin met plus de trois siècles, après la fondation de Rome, pour arriver à l'état où nous le voyons dans les fragments des lois royales, tels qu'ils ont été transmis par Festus, l'hymne des prêtres Saliens dont Varron nous a rapporté quelques vers, le chant des frères Arvales, transcrit par Caton, et les lois des Décemvirs publiées l'an cent trois de la fondation de Rome. Ces divers morceaux contiennent à peu près les mêmes éléments phonétiques et les mêmes formes grammaticales que nous trouvons, deux siècles plus tard, dans l'inscription de la colonne rostrée, élevée l'an 493 de Rome, en l'honneur du consul Duilius, et dans celle du tombeau de Scipion, gravée un an plus tard. C'est sur ce monument, découvert au pied du capitole, l'an 1165 de notre ère, ainsi que sur l'épitaphe du tombeau de Scipion, que nous pourrons le mieux baser nos observations ; car il est probable que les fragments que nous avons mention-

nés plus haut, ont subi des modifications sous la plume des écrivains qui nous les ont rapportés. C'est du reste ce qu'il est facile de voir dans les lignes que Caton nous a données du chant des frères Arvales. On peut aisément y remarquer que la forme barbare des mots a déjà été un peu latinisée, puisqu'elle est beaucoup plus saillante dans des monuments de plusieurs siècles postérieurs à ce cantique. Voici quelques extraits de ces divers monuments du premier âge de la langue latine.

Chant des frères Arvales.

Enos Lases juvate neve luerne marmar sins incurrere in pleores satur fufere Mars lumen sali sta Berber Semunes alternei advocapit conctos.

Fragments des Lois de Numa.

Sei. hemonem. folmen. Jobis. ocisit. nei. svpera.
Si hominem fulmen Jovis occidit ne suprà

cenva. tolitod. Hemo. sei. fvlmined. ocisvs. escit. oloe.
genua tollito. Homo si fulmine occisus erit, illi

iovsta. nvla. fieri. oportetod.
justa nulla fieri oportet.

Sei. cvips. hemonem. loebesom. dolo. sciens. mortei.
Si quis hominem liberum dolo sciens morti

dvit. pariceidad. estod. Sei. im. imprvdens. se.
dederit parricida esto. Si eum imprudens sine

dolo. malod. oceisit. ..... endo. concioned. arietem.
dolo malo occidit in concione arietem

svbicitod.
subigito.

4

Fragments des Lois des Décemvirs.

2° table De judiciis atque furtis.

Qvei. nocs. fovrtom. fascit. sei. im. aliqvips. oceisit.
Qui nox furtum facit, si eum aliquis occidit,

iovred. ceisos. estod. qvod. svbraptom. escit. eiivs. rei.
jure cœsus esto. quod subraptum erit ejus rei

aiviternad. otoritas. estod.
æterna revendicatio sit.

De la 10° table.

Hemonem. mortvom. endo. vrbed. nei. sepelitod.
Hominem mortuum in urbe ne sepeli,

neive. vritod.
neque ure.

Rocom. asciad. nei. poleitod.
Rogum asciâ ne polito.

Heimónei. mortvod. osva. nei. lecitod. qvo. post.
Homini mortuo ossa ne legito, ut posteà

fonos. faciat. extera. qvam. sei. belei. endove. hostico.
funus fiat, extrà quàm si bello in vel hostico

mortvos. escit.
mortuus erit.

Fragment de la colonne de Duilius.

Exemet. leciones. aximosque. macistratos. l.. ovem.
Exemit legiones maximosque magistratus novem

castreis. exfociont. macel..... ....cnandod. cepet. enque.
catris effugerunt macellam pugnando cepit in que

eodem. macis....... ..m. navebos. marid. consol.
eodem magistratu navibus mari consul

primos. c.... cvasesqve. navales. primos, ornavit. pal...
primus classesque navales primus ornavit

cvmqve. eis. navebos. claseis. poenicas. om..... svmas.
cumque illis navibus classes punicas omnes summas

copias. cartaciniensis. præsente. dictatored. ol....... om.
copias carthaginienses præsente dictatore illorum

in. altod. marid, pvc..... nqve. nav. et. cvm. socieis.
in alto mari pugnando et cum sociis

septe.... osqve. triremosqve. naveis. x..... om. captom.
triremesque naves vigenti aurum captum

nvmei. . . . .
nummi

...qve. navaled. prædad. poplon.
et navali prædâ populum.

Epitaphe du tombeau de Scipion.

Honc. oino. ploirvme. consentiont. R. dvonoro.
Hunc unum plurimi consentiunt Romæ bonorum

optvmo. fvise. viro. Lvciom. Scipione. filios. Bar-
optimum fuisse virum, Lucium Scipionem, filius Bar-

bati. consol. censor. aidilis. hic. fveta. hec. cepit.
bati consul, censor, ædilis hic fuit, hic cepit

Corsica. Aleriaqve. vrbe. dedet. tempestaebvs. aide.
Corsicam Aleriamque urbem dedit tempestatibus ædem

mereto.
merito.

Comparsison avec les dialectes osque et ombrien.

La simple inspection de ces tables comparées avec les fragments osques et ombriens suffirait, non-seulement pour montrer la parenté incontestable de ces trois idiomes, mais encore la lenteur avec laquelle s'est formé celui des Latins. En effet, cinq siècles après la fondation de Rome, lorsque déjà le peuple romain avait étendu sa domination et fait sentir la puissance de ses armes, jusque sur les rivages de l'Afrique, la langue de cette nation était encore à peu près dans le même état d'incertitude et de rudesse, où nous voyons les deux dialectes qui se parlaient près d'elle.

Dans les lois latines comme dans les lois osques, nous voyons se reproduire également, comme nous l'avons déjà fait remarquer, p. 27, les impératifs terminés en *od*, et les ablatifs sanscrits en *ad*, *ed*, *id*, *od*, *ud*.

Osque. *Tristamentud, testamento. Eitiuvad, pecuniâ. Tanginud, jussu. Dolud mallud, dolo malo. Likitud, liceto.*

Latin. *In altod marid, in alto mare. Dictatored, dictatore. Capited, capite. Prædad, prædâ. Estod, subicitod, esto, subigito.*

Même changement arbitraire de voyelles et de consonnes dans le corps même comme dans les désinences des mots, *ei* ou *e* pour *i*, et *i* pour *e*.

Castreis, socieis, numei, pour *castris, sociis, nummi* (colonne de Duilius).

Aeteis minstreis, pour *aetis minstris; partis minoris* (inscriptions osques).

Peicu, peica, aveis, pour *picum, picam, aves* (lois ombriennes).

O pour *u*, *primos consol*, *primus consul*. *Macistratos, poplom, puerom, magistratus, populum, puerum* (lois romaines).

Mindios, Conditios, Mindius, Conditius (inscriptions ombriennes).

O pour *e; oe* pour *u; u* pour *i; oi* pour *oe* et *u; ai* pour *ae*. En un mot, il n'est pas de voyelles qui ne se trouvent dans ces dialectes, comme dans la langue latine elle-même, employées arbitrairement l'une pour l'autre.

On y voit aussi la substitution continuelle et réciproque des consonnes, *r* et *s*, *b* et *v*, *d* et *t*. *Erur, era, erom*, ou *esur, esa, esom* (dialect. ombr., voy. p. 18). *Lases* pour *lares* (latin, chant des frères Arvales, p. 49). *Esit* pour *erit* (lois romaines). *Cumbened, kebnust, convenit, venerit* (dialecte osque, voy. p. 25, 26). Comme en latin *bissit* pour *vixit*, *venemerens* pour *benemerens*.

Quelquefois dans ces trois idiomes on trouve le redoublement des consonnes *pp, nn, ss*. *Appei, ponne, enno, essu*, pour *apei, pone, eno, esu* (ombrien.) Comme en latin, *divissio, caussa* pour *divisio, causa* (orthographe encore employée par Cicéron, voyez p. 134).

Quelquefois, au contraire, les consonnes sont simples là où elles devraient être doubles. *Apolones* pour *Apollonis* (ombrien, voy. p. 17). *Clases numei*, pour *classes nummi* (colonne rostrée).

Nous avons vu précédemment que les Ombriens aimaient tellement la sifflante *s*, qu'ils l'adjoignaient au *b*, à l'*r* et au *d*, non aspirés, et prononçaient *sb, rs, ds*. L'ancien idiome

latin aimait aussi à placer cette sifflante au commencement des mots, et disait *stlis, stlatus, stlocus*, pour *lis, latus, locus* (lois des douze Tables).

C'est encore, sans doute, pour la même raison que les anciens Latins aimaient tant à changer l'*r* en *s*, comme nous l'avons vu dans *lases* pour *lares*, ainsi que dans la flexion de leurs verbes, *esit, legasit, verbasit, amasit*, pour *erit, legarit, verbarit, amarit*, formes qui sont elles-mêmes des contractions pour *legaverit, verbaverit, amaverit*.

Cinq siècles après la fondation de Rome, la langue latine ne montre pas dans ses monuments publics de formes grammaticales beaucoup plus arrêtées, que les dialectes au milieu desquels elle était parlée. C'est la même incertitude dans la flexion de ses noms et de ses verbes. C'est le même arbitraire dans la désinence de ses mots. Ce manque de formes, cette incertitude, cet arbitraire, nous les verrons encore se reproduire dans le latin, longtemps après que cette langue, tirée de son néant, aura dans ses premiers poëtes commencé son existence littéraire. Mais cette enfance avait été trop pénible, trop longue, trop stérile. Les dialectes des peuplades voisines, que celui des Latins n'avait pu étouffer, avaient pendant ce temps gagné en étendue.

Pour que l'idiome d'un peuple puisse dominer sur ceux qui l'entourent, et leur imposer ses lois et une partie de sa nature, il faut qu'il ait en lui-même des ressources et des richesses qui lui permettent de faire sentir sa valeur aux autres, et que par son degré de perfection, il devienne nécessaire au perfectionnement de ces idiomes dont il est le parent et l'allié. Or, la langue latine n'avait pas, dans le principe, ces avantages sur celles des tribus environnantes, et pendant le long espace de

temps où elle végéta dans un degré de culture aussi peu avancé que celui des Osques, des Ombriens, des Sabins, des Samnites et des autres tribus limitrophes, l'idiome de ces peuplades avait eu le temps de passer dans leurs habitudes, et quand la langue latine commença à se polir, ces dialectes avaient déjà pris de profondes racines et étaient devenus, tout en se fondant par la suite dans d'autres dialectes de même souche, et en subissant l'influence de la langue de Rome, un de ces éléments rustiques et plébéiens qui concoururent plus tard à la décadence de la haute latinité.

CHAPITRE II.

DU SYSTÈME PHONÉTIQUE DE LA LANGUE LATINE. COMPARAISON AVEC D'AUTRES LANGUES. ALPHABET SANSCRIT. ALPHABET GREC. ALPHABET LATIN.

La lenteur que la langue latine mit à se former, nuisit au système phonétique de cette langue. En effet, quand elle reçut son alphabet de la langue grecque, cette dernière n'avait pas encore toute la richesse de voyelles et de consonnes qu'elle acquit dans la suite. Les lettres communes à ces deux idiomes étaient pour le grec cinq voyelles, α, ε, ι, ο, υ; six consonnes muettes, β, γ, δ, π, κ, τ; quatre liquides, λ, μ, ν, ρ, et la sifflante σ: pour le latin, *a*, *e*, *i*, *o*, *v*, *b*, *c*, *d*, *p*, *t*, *l*, *m*, *n*, *r*, *s*. Le nombre de ces lettres grecques, nommées cadméennes, du nom de Cadmus qui les apporta de Phénicie, fut augmenté plus tard par Simonide, qui y ajouta les deux longues, η, ω, l'aspirée, φ, la double, ζ, et Palamède qui le compléta par l'addition des deux aspirées χ, θ, et des deux doubles, ψ, ξ (1).

On voit que dans le principe les deux alphabets grec et latin étaient identiques. Dans l'un et l'autre de ces idiomes, les

(1) Les Grecs employèrent d'abord l'alphabet phénicien, tel qu'ils l'avaient reçu, environ 1500 ans avant J.-C. Ils se contentèrent de tracer les lettres dans un sens contraire, c'est-à-dire de gauche à droite. Ils modifièrent quelques-uns de ces signes et en inventèrent d'autres, pour répondre au caractère mélodieux de leur langue. Il serait difficile

longues se marquaient par le redoublement des voyelles, *aa*, *oo*. L'alphabet grec complet, reçu d'abord par les Ioniens et les Samiens et transmis par eux aux Athéniens, ne commença à être employé dans les actes publics qu'après la guerre du Péloponèse, sous l'archontat d'Euclide, 403 ans avant notre ère, c'est-à-dire un peu avant l'érection de la colonne de Duilius.

Le système phonétique des Grecs s'était donc perfectionné. Celui des Latins était resté stationnaire. Ainsi, pendant plusieurs siècles après la fondation de leur ville, les Romains se

---

d'admettre l'opinion de ceux qui attribuent à Epicharme le complément de l'alphabet grec; c'est-à-dire longtemps après qu'Homère avait composé ses poëmes. Cette opinion se rattache un peu à celle des auteurs, qui placent bien postérieurement à ce poëte l'invention de l'écriture.

Sans vouloir, dans une simple note, combattre cette opinion dont la réfutation exigerait plusieurs pages de développement, nous demanderons seulement s'il est possible de supposer, sans le secours de l'écriture, la composition de poëmes aussi longs et aussi parfaits que ceux de l'Iliade et de l'Odyssée, et si les Grecs, qui excellaient dans tous les arts, les Grecs dont le génie était si inventif, auraient attendu aussi tard pour fixer, par des signes graphiques, les sons mélodieux de leur langue si belle, et dont à juste titre ils étaient si fiers. Nous demanderons si l'on peut admettre que cette nation, qui était depuis des siècles en relations continuelles avec des peuples auxquels l'écriture était connue, n'aurait pas pensé à leur demander pour son esprit, elle si poétique et si intelligente, ce qu'elle leur demandait pour les besoins matériels de sa vie. Enfin, si l'on peut supposer que de vulgaires particuliers de Tyr et de Jérusalem auraient pu, sous le rapport des plus simples éléments d'un art si indispensable à ce qui faisait le bonheur et la gloire de la Grèce, en remontrer aux génies immortels dont les œuvres, depuis plus de vingt-quatre siècles, font l'admiration du monde civilisé!

contentèrent de leur ancien alphabet, qu'ils complétèrent ensuite par l'addition de plusieurs nouvelles consonnes, ce qui porta à vingt-cinq le nombre des lettres latines ; mais dans ce nombre ne se trouvent ni les consonnes aspirées, ni les doubles, ni les modulations prolongées de l'alphabet grec. Quand l'idiome latin se tourna vers le génie de la Grèce, il ne put revenir sur le passé. Il dut se contenter des éléments phonétiques, que sa trop longue enfauce avait enracinés dans les habitudes graphiques et de prononciation du peuple. Cette lenteur de formation a donc été, sous ce rapport, préjudiciable à la langue latine.

Quelques points de comparaison avec d'autres langues feront bien mieux comprendre ce que nous venons d'avancer.

Alphabet sanscrit.

Plus une langue répond aux besoins de l'esprit humain, non-seulement sous le rapport de l'expression morale de notre pensée, mais encore par les moyens dont elle dispose pour servir d'organe à cette pensée, plus elle a d'éléments de force et de principes de vie. Sous ce dernier point de vue, l'idiome latin est loin d'égaler la langue indienne dont il est un rameau, et la langue grecque, autre rameau homogène, auquel il a puisé une partie de sa séve et de son éclat. Le système phonétique du sanscrit, le plus complet qui existe, répond à toutes les exigences de la parole. Cinquante lettres, dans l'alphabet indien, divisées en modulations et en articulations, représentent par la disposition des caractères, leur symétrie, leurs mutations euphoniques, la classification naturelle des sons.

Les modulations sont subdivisées en trois classes : 1° Voyelles fondamentales ; 2° Voyelles liquides ou consonnes modulées ; 3° Voyelles doubles ou diphthongues. Toutes ces voyelles, à quelque classe qu'elles appartiennent, peuvent être longues ou brèves et s'adjoindre deux assonances finales, l'une pour exprimer la nasalité, l'autre le sifflement.

Les consonnes se distinguent en gutturales, palatales, cérébrales, dentales, labiales, et chacune de ces classes prend, comme auxiliaires de son et d'articulation, deux sourdes, deux aspirées, une nasale, une sifflante et une liquide. Le tableau suivant présentera toute la richesse phonétique de la langue indienne.

	LETTRES INDIENNES.	NOMS.	VALEUR.	TRANSCRIPTION.
Voyelles.	अ	a	*a*, *e*, *ó*	a
	आ ा	â	*a* long	â
	इ ि	i	*i* bref	i
	ई ी	î	*i* long	î
	उ ु	ou	*ou* bref	u
	ऊ ू	où	*ou* long	û
	ऋ ृ	ri	*ṛ* liquide	ar
	ॠ ॄ	rî	*ṛ* long	âr
	ऌ ॢ	lri	*ḷ* liquide	al
	ॡ ॣ	lrî	*ḷ* long	âl

	LETTRES INDIENNES.	NOMS.	VALEUR.	TRANSCRIPTION.
Diphthongues.	ए े	ai	*é* long	ai
	ऐ ै	âi	*éï* double	âi
	ओ ो	au	*o* long	au
	औ ौ	âu	*oou* double	âu
Assonances.	ं	an	*ñ* final	n
	ः	ah	*h* final	s
Gutturales.	क	ka	*k*	k
	ख	kha	*k* aspiré	kh
	ग	ga	*g*	g
	घ	gha	*g* aspiré	gh
	ङ	gna	*gñ*	ñ
Palatales.	च	tcha	*tch*	ć
	छ	tchha	*tch* aspiré	ćh
	ज	dja	*dj*	j
	झ	djha	*dj* aspiré	jh
	ञ	jna	*jñ*	ń

	LETTRES INDIENNES.	NOMS.	VALEUR.	TRANSCRIPTION.
Cérébrales.	ट	tta	*t* dur	ṭ
	ठ	ttha	*t* dur aspiré	ṭh
	ड	dda	*d* dur	ḍ
	ढ	ddha	*d* dur aspiré	ḍh
	ण	nha	*n* dur	ṇ
Dentales.	त	ta	*t*	t
	थ	tha	*t* aspiré	th
	द	da	*d*	d
	ध	dha	*d* aspiré	dh
	न	na	*n*	n
Labiales.	प	pa	*p*	p
	फ	pha	*p* aspiré	ph
	ब	ba	*b*	b
	भ	bha	*b* aspiré	bh
	म	ma	*m*	m

	LETTRES INDIENNES.	NOMS.	VALEUR.	TRANSCRIPTION.
Liquides.	य	ya	*y, j*	y
	र	ra	*r*	r
	ल	la	*l*	l
	व	wa	*w, v*	v
Sifflantes.	श	cha	*ch*	ç
	ष	sha	*s'* dur	ṣ
	स	sa	*s*	s
	ह	ha	*h*	h
	क्ष	ksha	*ks'* dur	kṣ

On voit par ce tableau quelles ressources cette grande et riche variété de signes, pour représenter tous les sons et toutes les articulations, prête au mécanisme de la parole, et par conséquent quelle facilité elle donne au sanscrit, pour la composition de ses mots, quelle abondance elle a dû apporter dans le matériel même de cette langue.

Alphabet grec.

Un alphabet varie nécessairement selon le caractère des langues. Ainsi celui des Grecs présente, à côté de celui des

Indiens, des différences qu'il est essentiel de signaler, pour faire mieux comprendre ensuite ce que nous avons à dire sur l'alphabet latin.

La langues des Hellènes, plus harmonieuse que celle des Indiens, rejeta toutes les fortes intonations de l'Asie, et par conséquent une partie des signes destinés à représenter ces intonations. Elle composa son assemblage de lettres sur une échelle en quelque sorte musicale.

Elle réduisit le nombre des articulations, mais prit une vocalité plus variée, plus douce que celle des Indiens. Quoique cette vocalité, peut-être exubérante, ait été resserrée par les Doriens et les Attiques, elle donne encore au grec, par la rencontre libre et spontanée des voyelles, une mollesse de modulations remarquable. Les sept signes de vocalité que cette langue a adoptés, la facilité avec laquelle elle les change en voyelles mixtes ou diphthongues, et les combine avec ses signes d'articulations, ôte à ces combinaisons tout ce qu'elles pourraient avoir de dur et de contract.

Les Grecs ont fixé leur alphabet à 24 lettres :

Sept voyelles et dix-sept consonnes.

Les voyelles sont : α, ε, ι, ο, υ, η, ω.

Ces voyelles fondamentales produisent les modulations mixtes suivantes : αι, ει, οι, αυ, ευ, ου, ηυ, ωυ, υι.

Les dix-sept consonnes sont partagées en trois classes : labiales, gutturales, dentales. A chacune de ces classes se rapportent trois douces, trois fortes, trois aspirées, trois doubles, deux liquides. En y ajoutant la nasale ν et la sifflante σ, on aura l'assemblage complet des signes, par lesquels les Grecs exprimaient tous les sons de leur langue.

En voici le tableau résumé.

Voyelles fondamentales : α, ε, ι, ο, υ, η, ω.
Voyelles mixtes : αι, ει, οι, αυ, ευ, ου, ηυ, ωυ, υι.

ARTICULATIONS.	1re CLASSE.	2e CLASSE.	3e CLASSE.
	LABIALES.	GUTTURALES.	DENTALES.
Douces.........	β	γ	δ
Fortes..........	π	κ	τ
Aspirées........	φ	χ	θ
Doubles........	ψ	ξ	ζ
Liquides........	μ		ν

Autres liquides : λ, ρ, sifflante : σ.

Alphabet latin.

L'alphabet romain, par suite des causes que nous avons exposées, et d'autres encore que nous développerons plus loin, a conservé en partie la contraction qu'il avait dans son origine, car les nouvelles lettres que les grammairiens y ajoutèrent, n'ont pas beaucoup contribué à enrichir le système phonétique de la langue latine. En effet, l'alphabet des Latins, composé d'abord de 16 lettres, fut successivement porté au nombre de signes représentés dans le tableau suivant.

Voyelles fondamentales : a, e, i, o, u.
Voyelles mixtes : ae, oe, au, ou.

ARTICULATIONS.	1re CLASSE.	2e CLASSE.	3e CLASSE.
	LABIALES. —	GUTTURALES. —	DENTALES. —
7 fortes........	p. f.	c. k. q.	t. d.
5 douces........	b. v.	g. j.	z.

4 liquides : *l*, *m*, *n*, *r*. — 1 aspirée, *h*. — 1 sifflante *s*. — 1 double *x*.

Quoique cet alphabet, au premier coup d'œil, paraisse aussi complet que celui des Grecs, il ne l'égale pourtant pas, quand on le réduit à sa juste valeur.

Il n'a que cinq voyelles fondamentales. Moins nombreuses qu'en grec, elles ne permettent pas au latin de combiner ses modulations avec autant de richesse que la langue grecque. Cette dernière langue peut en effet, par la combinaison de ses deux classes de modulations, produire seize sons différents. La première n'en produit que neuf. Les diphthongues *eu*, *ei*, *ui*, ne se trouvent en latin que dans trois ou quatre mots. Partout ailleurs, la réunion de ces voyelles produit deux émissions de voix différentes. Ainsi *eu* ne fait diphthongue que dans l'interjection *heu*, et dans quelques mots tirés du grec, comme *Proteus*, Protée. En toute autre occurrence, il forme deux syllabes : *De-us*, *alve-us*. *Ei* n'est voyelle mixte que dans *hei!* et dans quelques contractions poétiques, autrement ces deux voyelles se séparent dans la prononciation, *di-e-i*; *pernici-e-i*; et *ui* ne l'est que dans *huic* et quelquefois dans *cui*. Partout ailleurs il produit deux sons séparés, *manu-i*, *fructu-i*. On ne peut pas

ranger parmi les voyelles latines l'*y*, qui est une lettre purement grecque. Nous présenterons encore sur le tableau des consonnes les observations suivantes : 1° la labiale *v* s'écrivait en latin par le même signe que l'*u*, et se prononçait presque de même. De là ces contractions qu'on rencontre dans quelques mots, par Ex.: *navita, nauita, nauta;* 2° parmi les gutturales, *k* et *q* sont des lettres sans valeur réelle. La première ne s'emploie que dans quelques mots étrangers, la seconde est un *c* dont elle ne diffère pas dans la prononciation: *quos, cos, quis, cuis*. Le *j* n'avait pas d'autre signe graphique que l'*i*, et se prononçait de même: *major, maior;* 3° la dentale *z* est encore comme l'*y* une lettre purement grecque. Ajoutez à ces observations que la lettre *h* est toujours muette en latin, et n'ajoute aucun élément réel à l'alphabet de cette langue, et qu'enfin l'*x* représente, sans modification de son, la réunion de *cs*, *vox, vocs*, ou de *gs, rex, regs*. Ainsi, en réduisant le tableau ci-dessus à sa juste valeur, on verra que le nombre des consonnes principales de chaque classe, qui allait jusqu'à dix en indien, à quatre en grec, est réduit à trois en latin.

Le nombre limité de voyelles simples en latin ne permet pas, comme nous l'avons vu, de composer en cette langue un aussi grand nombre de modulations mixtes qu'en grec. Le nombre plus limité de consonnes présente par conséquent la même défectuosité dans les moyens d'articuler les sons. Par Ex. : la sifflante *s*, placée devant les consonnes principales, ne se rencontre en latin que dans quelques combinaisons, telles que *sp, sc, sm, st*, mais on ne la voit pas dans celles que présente le grec σχ = sch, σθ = sth, σφ = sph., si ce n'est dans quelques mots étrangers.

L'aspiration placée après les sourdes, devant les nasales

et les linguales, est nulle en latin; par Ex. : *hn*, *hm*, *hr*, *hl*, *bh*, *dh*, *ch*. Si cette combinaison s'est conservée dans quelques mots, comme *pulcher*, elle est considérée comme faute par les auteurs, et attribuée à l'influence de l'accent populaire. (Voyez p. 209.)

Ce que nous avons dit jusqu'à présent sur les lettres latines, et la manière dont elles peuvent se combiner entre elles, suffit pour montrer combien cette langue est, sous le rapport de son système phonétique, inférieure aux deux idiomes avec lesquels nous l'avons comparée. Or, rien n'est indifférent dans la formation d'une langue, et à cet égard l'alphabet est d'une grande importance. En effet, destiné à faciliter le mécanisme de la parole, il doit correspondre à la nature de chacun des organes qui concourent à former et à articuler les sons. Plus il y répond avec bonheur, avec plénitude, plus en conséquence il donne, par sa richesse, de force et de puissance à l'idiome auquel il sert de base; plus il contribue, par sa perfection, à le fixer, plus il lui donne aussi d'éléments de vie et de durée, par la délicatesse et la flexibilité avec lesquelles il peut exprimer toutes les nuances et tous les sons de la voix humaine. Moins un alphabet remplit ces conditions, plus il prête à la corruption matérielle d'une langue. Or, qui ne voit que l'alphabet si contract des Latins n'a pu donner à leur langue la même solidité de base que le système phonétique des Indiens et des Grecs avait donnée à la langue de ces peuples. Que sera-ce donc, lorsque l'accent populaire des Latins, tombant sur des mots dépourvus de vocalité, et contractés dans leur articulation, contribuera encore, comme nous le verrons plus tard, à la décadence et à la corruption si rapide de leur langue?

CHAPITRE III.

INFLUENCE DE LA LITTÉRATURE SUR LA FORMATION D'UN IDIOME. LANGUES GRECQUE ET LATINE.

Langue grecque.

La littérature d'une langue, quelque faible qu'elle soit à son origine, contribue beaucoup à la formation et au développement de cette langue. Elle en adoucit le système phonétique, en ôtant aux sons et à la manière de les articuler, ce que la grossièreté originelle de toute nation qui commence son existence, y avait apporté de rude et d'incomplet. Elle en polit les formes. Elle en étend le domaine, en éveillant dans les esprits des idées nouvelles, en donnant aux individus d'autres besoins que ceux de la vie pratique et matérielle. Elle en règle peu à peu la grammaire, qui seule peut donner au vocabulaire d'un idiome la circulation et la vie, et sans laquelle les mots, sans cohérence entre eux, resteraient pour ainsi dire à l'état de lettres mortes, et n'exerceraient aucune influence sur le développement de l'intelligence.

Voyez sous quels heureux auspices se forme la langue grecque ! Ses premiers aèdes, en célébrant dans leurs chants la puissance, la bonté et la justice de la Divinité, la développent avec le sentiment religieux ; en étendent insensiblement le culte avec celui de la religion même, et placent son ber-

ceau près de l'autel des dieux. C'est Orphée, le divin, qui reçoit sa lyre d'Apollon. Ce sont Musée et Pamphus dont les hymnes étaient chantés aux mystères de la bonne Déesse. C'est la famille sacerdotale des Eumolpides, qui donne des aèdes aux temps héroïques, comme elle en avait donné aux temps religieux. Bientôt la muse grecque sort des limites du sanctuaire pour parcourir un champ plus vaste et plus fécond. Elle s'attache aux pas des héros, en célèbre la vie et les exploits, fait aimer aux Grecs leurs ancêtres, après leur avoir fait respecter leurs dieux. De religieuse qu'elle était d'abord, elle devient épique dans les chants de Thamyris, de Phémius qui charmait les banquets des poursuivants de Pénélope, de Démodicus, l'aède des Phéaciens, immortalisé par les vers d'Homère. Après eux les Rhapsodes, à la cour des rois, devant la foule avide de les entendre, perpétuent dans leurs chants les traditions des temps passés, et nouveaux anneaux, continuent sans interruption cette longue chaîne poétique, qui rattache le berceau de la muse et de la langue des Grecs au trône majestueux, où elles siégent plus tard avec les génies sublimes qui les ont rendues immortelles. La langue grecque se forme donc sous les auspices et avec tous les éléments qui peuvent communiquer à un idiome de l'ampleur, de la force, de l'éclat, de la grâce, conditions indispensables pour donner à une langue des moyens de vie et de durée.

Langue latine.

Il n'en a pas été de même pour la langue latine. Plusieurs siècles après la fondation de Rome, elle n'est encore qu'un dialecte grossier, sans formes arrêtées, sans caractère distinc-

tif. De la longue nuit de son enfance, nuit qui n'est éclairée par aucun éclair de littérature, par aucune trace de ces sentiments religieux, qui marquent poétiquement les premières années de l'existence de tous les peuples, il sort l'hymne des prêtres Saliens et le chant des frères Arvales ! Rome envoie bien des émissaires en Grèce, mais qui n'en rapportent ni le goût des lettres, ni l'amour des arts, et qui se contentent d'emprunter à la terre poétique qu'ils parcourent, des lois, traduites à Rome en latin encore barbare. Trois siècles plus tard, elle se présente seulement avec des traits plus prononcés, et une certaine allure littéraire dans quelques auteurs, Nœvius, que Rome, qui n'avait encore de couronnes que pour les soldats heureux, envoie sans reconnaissance mourir en Afrique, Andronicus, que la Grèce lui donne, comme pour lui enseigner ce qu'elle pouvait être un jour, et qui est obligé de faire jouer par des esclaves grecs les premières pièces qu'il compose pour les Romains.

Mais, pendant ces cinq siècles, la langue latine se traînant péniblement sur les errements du passé, reste dans une indigence complète de tout ce qui pouvait la développer. Or, quand une langue se forme avec une aussi grande lenteur et sans aucune espèce d'éléments littéraires, elle contracte des habitudes qui influent sur sa nature, sur son organisme, sur le reste de ses destinées. Nous avons vu quel préjudice cette lenteur de formation et cette absence de toute littérature avaient causé au système phonétique de l'idiome latin, elles n'ont pas été moins préjudiciables à sa grammaire, à sa flexibilité, à sa dérivation, à la facilité avec laquelle un idiome peut se fixer et s'apprendre même par la nation à laquelle il sert d'organe.

CHAPITRE IV.

GRAMMAIRE, PRONOMS, PRÉFIXES, NOMS ET DÉCLINAISON, VERBES ET CONJUGAISON.

Le système grammatical de toute langue est fondé sur quatre classes principales de mots : les pronoms, les noms substantifs ou adjectifs, les verbes, et les mots invariables dans leur forme, tels que les adverbes, les prépositions, les conjonctions, les interjections. Mais les mots n'ont de valeur réelle dans une langue que par les rapports qui les unissent entre eux ; car de même qu'une idée ne peut être isolée dans l'esprit humain, et se rattache à d'autres idées avec lesquelles elle est en relation, de même dans le langage, qui est l'expression de nos idées, les mots, pour avoir un sens complet, doivent exprimer les rapports et les relations de nos idées, et sont par conséquent soumis à des influences, à des règles qui composent le code grammatical d'un idiome. Plus ce code sera parfait, plus il exprimera avec bonheur, avec plénitude, les nuances multipliées de la pensée, dans leur force et dans leur délicatesse, plus il donnera nécessairement à cet idiome des moyens de se propager et de se consolider.

Les bornes de ce travail ne nous permettent pas d'entrer dans de longues considérations sur les quatre classes de mots que nous venons d'indiquer, nous nous contenterons de signaler les défectuosités que la langue latine éprouve dans

chacune d'elles, ou les différences marquées, par lesquelles elle s'y distingue des langues avec lesquelles nous l'avons déjà comparée.

Pronoms.

Parmi les pronoms, les uns sont simples, comme *ego*, *me*, *tu*, *te*, *ille*, *se*, les autres sont composés, comme *quispiam*, *quisque*, *quisquis*. Dans la série de ces pronoms, qui jouent un rôle si important dans les langues anciennes, puisque indépendamment de leur application à tous les êtres, ils portent en eux le type de chaque flexion caractéristique, développée dans les autres mots (1), on remarque en latin l'absence si vivement sentie du pronom déterminatif ou article *le, la* (2). Ce mot, qui détermine si bien le substantif, et qui entre dans le sanscrit et le grec comme auxiliaire de leur déclinaison, en s'associant à l'expression des rapports, du genre et du nombre, manque complétement à l'idiome latin, et n'est pas remplacé par les pronoms démonstratifs *is*, *ille*. L'absence de ce mot si essentiel est une cause perpétuelle d'obscurité et

(1) Le pronom occupe en effet une place très-importante dans le langage. Il porte non-seulement en lui le type de l'être envisagé d'une manière absolue ou générale, et du rôle que l'être lui-même joue dans le discours, mais encore celui de tous les éléments de la déclinaison. Ainsi, dans toutes les langues indo-européennes, *m* est le type de la 1re personne, *t* celui de la 2e, *s* celui de la 3e. (Voyez le tableau ci-contre, p. 73.)

(2) Je me sers de la dénomination de *pronom*, parce qu'elle est généralement adoptée dans les grammaires, quoiqu'à mon avis elle soit, la plupart du temps, impropre pour désigner ces espèces de mots.

	INDIEN.	GREC.	LATIN.	GOTHIQ.	ALLEM.	HOLLAND	SUÉDOIS.	DANOIS.	ANGLAIS.	GAEL.
	COMME TYPE DE ROLE.									
1re pers. accus. sing.	mâ	με	me	mik	mich	mij	mig	mig	me	mi
2e pers. » »	tvâ	σέ, τέ	te	thuk	dich	dij	dig	dig	thee	tu
3e pers. » »	svayan	ἕ	se	sik	sich	zich	sig	sig	..	..
	COMME TYPE DES ÉLÉMENTS DE DÉCLINAISON.									
1re person. nom. sing.	mat	ἐμός	meus	meins	meiner	mijn	min	min	my	mo
2e person. » »	tvat	σός, τεός	tuus	theins	deiner	dijn	din	din	thy	do
3e person. » »	svas	ἑός	suus	seins	seiner	zijn	sin	sin	..	..

Toutes les autres modifications de genre, de nombre et de cas, sont subies par ces pronoms dans les langues pourvues de ces éléments de déclinaison.

d'amphibologie dans la langue latine. *Viri*, *feminæ*, par exemple, y signifient indistinctement hommes, femmes ; les hommes, les femmes ; des hommes, des femmes. Cette nuance de la pensée est bien mieux arrêtée, bien mieux déterminée dans les langues qui sont pourvues de l'article. Sans. *sas naer*. Gr. ὁ ἀνήρ. All. *der mann*, l'homme. Sans. *sâ janî*. Gr. ἡ γυνή. Goth. *so quens*. All. *die frau*, la femme.

L'absence de l'article prive en outre la langue latine d'une ressource bien précieuse, celle de pouvoir employer substantivement l'adjectif, le participe et l'infinitif des verbes, ressource qui jette tant de variété dans la phrase grecque, et dont ne sont pas dépourvus, malgré leur indigence, la plupart de nos idiomes modernes : τό χαθεύδειν, τό ἐσθίειν, τό πίνειν, le dormir, le manger, le boire.

Préfixes et autres mots invariables.

Quoique les mots invariables, tels que les adverbes, les conjonctions, les prépositions, qui sont tantôt employés isolément, tantôt donnés comme préfixes aux noms et aux verbes, pour en varier, en étendre ou en restreindre la signification, soient à peu près les mêmes en latin qu'en grec, dans cette dernière langue cependant ils l'emportent par leur variété.

Par exemple : G. ἴδε, ἤδε, τέ, δέ, αυ, κάι. L. *et*, *at*, *que*. G. ὡς, ότι. L. *ut*.

Voici le résumé des préfixes grecs et latins :

G. ἀ, ἀν, ἀμα, ἀμφι, ἀνα, ἀντι, ἀπο, ἀρι, ἐρι, βου, βρι, δα, ζα, διά, δὺς, ἐκ, ἐξ, ἐν, ἐπι, ἐς, ἐις, εὐ, κατά, μετά, μή, ὀυ, οὐκ, νή, παρά, περί, πρό, πρός, σὺν, ξὺν, ὑπέρ, ὑπό.

Lat. a, *ab*, *ad*, *amb*, *ante*, *circum*, *contra*, *cum*, *quum*,

de, dis, e, ex, in, inter, ne, ob, per, post, præ, præter, pro, re, se, sub, super, sus, trans, ve, versus.

Ces mots ne sont pas indifférents dans le système d'une langue. Ils y jouent même un rôle important par les rapports qu'ils établissent, et doivent, par leur variété et leur valeur spéciale, répondre à toutes les nuances de ces rapports qu'ils sont appelés à établir. Ils sont en outre destinés à grouper les idées, à échelonner en quelque sorte le discours. Or, la langue latine n'a pas de ce côté les mêmes ressources que la langue grecque.

NOMS ET DÉCLINAISON.

Nombre.

Les éléments de la déclinaison sont le genre, le nombre et les cas. Le grec, comme le sanscrit, a trois nombres, le singulier, le pluriel et le duel. Le latin n'a que les deux premiers. Quoique le grec ne fît pas un usage très-fréquent du troisième, il pouvait cependant s'en servir au besoin, et c'était un signe distinctif de plus dans le discours dont il augmentait en outre la variété et l'éclat; car ce nombre avait des désinences particulières pour exprimer les modifications de genre et de rapports.

Cas.

Le sanscrit a huit cas, qui expriment parfaitement tous les rapports des objets entre eux: nominatif, génitif, datif, locatif, accusatif, vocatif, ablatif, causatif. La langue grecque n'en a que cinq, et le cède sous ce rapport au latin, qui en a six. Il eût

été à souhaiter que dans sa formation, la langue latine adoptât des désinences particulières pour exprimer tous les cas de sa déclinaison ; alors elle aurait pu, avec plus de raison, revendiquer cette supériorité sur la langue grecque. Malheureusement elle perd d'un côté ce qu'elle gagne d'un autre. Dans les noms substantifs et adjectifs de sa troisième déclinaison, terminés en *is*, elle n'a pas de désinences particulières pour distinguer le nominatif, le génitif et le vocatif. Elle n'en a pas non plus dans les noms substantifs, adjectifs ou participes si nombreux, appartenant à la même déclinaison, pour distinguer le nominatif et l'accusatif pluriels. Le sens seul de la phrase doit indiquer cette différence de rapports. Dans la langue grecque, au contraire, des désinences spéciales sont affectées à la distinction de ces deux cas, et jettent beaucoup plus de clarté dans le discours, tout en l'enrichissant de plus de variété.

Grec, μήτερ, μητέρος; nom. plur. μητερες; acc. μητέρας.
Latin, *mater*, *matris*; nom. et acc. plur. *matres*.
Grec, ποῦς, ποδός; nom. plur. πόδες; acc. πόδας.
Latin, *pes*. *pedis*; nom. et acc. plur. *pedes*.
Grec, νύξ, νυκτός; nom. plur. νύκτες; acc. νύκτας.
Latin, *nox*, *noctis*; nom. et acc. plur. *noctes*.
Grec, ὄρνις, ὄρνιθος; nom. plur. ὄρνιθες; acc. ὄρνιθας.
Latin, *avis*, *avis*; nom. et acc. plur. *aves*.
Grec, λύων, λύοντος; nom. plur. λύοντες; acc. λύοντας.
Latin, *luens*, *luentis*; nom. et acc. plur. *luentes*.

Ces observations suffisent pour montrer que, malgré le cas que la déclinaison latine compte de plus que la déclinaison grecque, elle lui est cependant encore, sous le rapport des désinences casuelles, inférieure dans beaucoup de circonstances.

Genre.

La déclinaison latine a trois genres comme le grec : le masculin, le féminin et le neutre. Mais les désinences distinctives du genre sont moins nombreuses dans la dernière que dans la première de ces deux langues, et cette absence de désinences spéciales ne laisse pas que de jeter souvent de l'incertitude et de l'obscurité dans la phrase latine. Nous nous contenterons de faire l'application de cette remarque à la simple classe des adjectifs.

Les adjectifs grecs ou latins peuvent se diviser en deux classes : 1re classe, ceux qui suivent la déclinaison parisyllabique ; 2e classe, ceux qui suivent la déclinaison imparisyllabique.

La première classe renferme :

En grec, les adjectifs terminés en ος, η, α, ον, et ont une désinence particulière pour exprimer les trois genres. Καλός, καλή, καλόν, à l'exception de quelques-uns terminés en ος ou ως, comme ἀιδῖος, éternel, εὔγεως, fertile, qui n'ont pas de désinence distinctive entre le masculin et le féminin.

En latin, les adjectifs terminés en *us, a, um, er, a, um, bonus, bona, bonum, ater, atra, atrum*, et dont les trois genres sont distingués chacun par une désinence différente.

La deuxième classe renferme :

En grec, 1° les adjectifs terminés en ων, ην, ης, ις, υς, comme σώφρων, sage ; ἐριαύχην, altier ; εὐγενής, noble ; ἄχαρις, désagréable ; ἄδακρυς, qui ne verse pas de larmes, dont les deux genres, masculins et féminins, sont confondus dans la même désinence, et en ont une particulière pour le neutre.

2° Ceux terminés en ας, ην, ων, ιεις, οεις, ηεις, υς, dont les

trois genres sont désignés par une terminaison spéciale, comme μέλ-ας, αινα, αν, noir; τέρ-ην, εινα, εν, tendre; ἑκ-ών, ουσα, ον, qui agit volontairement; χαρ-ίεις, εισα, εν, gracieux; μελιτ-όεις, contract; οῦς, οεσσα, ουσσα, οεν, οῦν, de miel; τιμ-ήεις, contract; ης, ηεσσα, ησσα, ηεν, ην, précieux; ἡδύς, ἡδεῖα, ἡδύ, doux.

En latin, 1° les adjectifs parisyllabiques terminés en *is*, qui n'ont pas de désinence distinctive entre le masculin et le féminin, et en adoptent une pour le neutre, comme *util-is, e; fort-is, e*, et douze adjectifs terminés en *er* dont les genres ont chacun une terminaison propre, comme *celeber, celebris, celebre.*

2° Les adjectifs à déclinaison imparisyllabique, terminés en *ax, ex, ix, ox, ux, es, ers, ops, ans, ens, ors*, et dont les trois genres sont confondus dans la même désinence, comme *audax, triplex, felix, ferox, trux, dives, iners, inops, vecors.*

Ce simple aperçu suffirait déjà pour montrer combien, sous le rapport de la désinence des genres, la langue latine s'éloigne de la clarté, de la richesse, de la variété que déploie la langue grecque. Mais cette différence devient bien plus forte et bien plus frappante encore, quand on jette les yeux sur la série des participes présents dont, en grec, le genre est distingué dans tous les cas de la déclinaison par des désinences affectées à chaque flexion, tandis qu'en latin les trois genres sont confondus dans une seule et même terminaison. Grec, λύων, λύουσα, λύον. Latin, *luens*, pour le masculin, le féminin et le neutre.

En grec, le degré du comparatif a également trois désinences de genre, σοφώ-τερος, τερα, τερον.

En latin, la désinence *or* est commune au masculin et au féminin. *Major homo, major femina.*

Ainsi, quoique les éléments de la déclinaison grecque se trouvent également dans la déclinaison latine, ils n'y sont pourtant pas avec la même plénitude, ni sous le rapport logique, ni sous le rapport grammatical, ni sous celui de la richesse phonétique, de la variété, de l'éclat du discours, et ôtent par leur défectuosité, à l'idiome qui est dépourvu de ces avantages, une partie de sa force, de son action, de sa vie.

VERBE ET CONJUGAISON.

Observations générales.

Le verbe a été, avec raison, appelé la partie principale du discours, le mot par excellence, *verbum*, le verbe. Il est, en effet, l'âme du langage, auquel il communique la vie. En lui seul il résume les attributs et les éléments de toutes les autres parties du discours : personnalité, genre, nombre, flexion, qu'il transporte dans l'action et dans la durée. Outre ces modifications communes, il en a encore d'autres qui lui sont particulières ; celles du temps ou des diverses époques de la durée, le passé, le présent et le futur. Celles des modes, à l'influence desquels sont soumises les diverses époques du temps, soit que le verbe indique une action, ou exprime l'idée d'un doute, d'une conséquence, d'un souhait, d'un ordre, attachée à cette action, ou bien l'énonciation vague et indéfinie de cette action même. Enfin une dernière modification, celle de forme, vient compléter toutes les autres que le verbe a déjà subies, et lui donne les voix active, neutre, réfléchie et passive ; selon que l'action agit du sujet sur un autre, ou reste concentrée dans le sujet ; selon que l'action parte d'un

autre sujet pour tomber sur le sujet du verbe, ou qu'elle parte du sujet pour retomber sur lui-même.

Les diverses époques de la durée étant distinguées par des nuances infinies, le verbe les reproduit, selon que le comporte la division de ces époques elles-mêmes. Le présent n'étant qu'un point dans la durée, c'est-à-dire le moment même de l'action ou de la parole, ne peut avoir qu'une seule forme. Le futur peut avoir deux degrés, c'est-à-dire qu'il peut être absolu ou antérieur. Le passé dont l'action a été maîtresse, et que la pensée peut embrasser sur une échelle étendue, se fractionne en une infinité de nuances, que les diverses langues résument généralement sous les noms d'imparfait, de prétérit défini, indéfini, antérieur, et plusque-parfait.

On sent, par ce peu de mots, le rôle important que le verbe est appelé à jouer dans la constitution d'un idiome, et combien cet idiome, en se formant, doit apporter de soins pour que cette partie du discours réponde au but qu'elle doit atteindre. Une langue qui posséderait le verbe dans toute la plénitude des conditions que nous venons d'énumérer, aurait donc en lui seul un grand fonds de ressources, de richesses, et un puissant élément de vie. Or, il suffit de jeter les yeux sur le tableau de la conjugaison grecque et latine, pour voir combien la première l'emporte sur la seconde.

Conjugaison grecque.

La conjugaison grecque, la plus complète de toutes celles qui existent, comprend six modes, composés chacun d'une série de temps nécessaire pour exprimer, selon la nature de ce mode, les diverses époques de la durée. Ces temps

reçoivent, dans des flexions très-variées, les modifications des trois nombres et des trois personnes, et dans le mode du participe, tous les éléments de la déclinaison. Il résulte de cet ensemble une richesse de formes, au moyen desquelles les nuances les plus délicates de la pensée sont rendues avec autant de bonheur que de précision.

Conjugaison latine.

La congugaison latine est loin d'être aussi riche, aussi complète. Elle ne compte que cinq modes, qui ne présentent pas un aussi grand nombre de temps, et qui sont en outre, comme la déclinaison, privés de la modification du duel. Le tableau suivant fera mieux voir que toutes les explications possibles, la différence qui existe entre la conjugaison de ces deux langues.

VOIX ACTIVE.

(Voyez le tableau ci-contre n° 1).

On voit par ce tableau que la conjugaison grecque active contient vingt-quatre temps partagés dans ses six modes, tandis que la conjugaison latine n'en a que quinze. Nous n'avons pas compris dans ce tableau les temps qui se représentent sous la même forme dans divers modes. Nous ne faisons pas non plus mention, dans la conjugaison latine, des infinitifs *amaturum esse, amaturum fuisse*, qui ne sont que des circonlocutions sans forme spéciale, non plus que du supin ni des gérondifs qui, par leur forme et leur emploi, appartiennent plutôt à la voix passive qu'à la voix active.

VOIX PASSIVE.

(Voyez le tableau ci-contre n° 2.)

La conjugaison grecque passive à vingt-six temps revêtus

N° 1. — COMPARAISON ENTRE LA CONJUGAISON GRECQUE ET LATINE.

Voix active.

LANGUES.	MODES.	PRÉSENT.	IMPARFAIT.	AORISTE	PARFAIT.	PLUSQ.-PARF.	FUTUR ABS.	FUTUR ANT.
Grec.....	Indicatif	λύω	ἔλυον	ἔλυσα	λέλυκα	ἐλελύκειν	λύσω	..
Latin	..	amo	amabam	..	amavi	amaveram	amabo	amavero
Grec.....	Impératif	λύε	..	λῦσον	λέλυκε	..	..	..
Latin	..	ama	..	..	..	..	..	..
Grec.....	Subjonctif	λύω	..	λύσω	λελύκω	..	..	..
Latin	..	amem	amarem	..	amaverim	amavissem	..	..
Grec.....	Aoriste	λύοιμι	..	λύσαιμι	λελύκοιμι	..	λύσοιμι	..
Latin	..	..	..	..	..	..	..	..
Grec.....	Infinitif	λύειν	..	λύσαι	λελυκέναι	..	λύσειν	..
Latin	..	amare	..	..	amavisse	..	..	..
Grec.....	Participe m.	λύων	..	λύσας	λελυκώς	..	λύσων	..
	.. f.	λύουσα	..	λύσασα	λελυκυῖα	..	λύσουσα	..
	.. n.	λύον	..	λύσαν	λελυκός	..	λύσον	..
Latin	..	amans	..	..	..	..	amaturus	..
	..	..	..	..	..	..	amatura	..
	..	..	..	..	..	..	amaturum	..

N° 2. — COMPARAISON ENTRE LA CONJUGAISON GRECQUE ET LATINE.

Voix passive.

LANGUES.	MODES.	PRÉSENT.	IMPARFAIT.	AORISTE.	PARFAIT.	PLUSQUE-PARF.	FUTUR ABS.	FUTUR ANT.
Grec...	Indicatif	λύομαι	ἐλυόμεν	ἐλύθην	λέλυμαι	ἐλελύμην	λυθήσομαι	λελύσομαι
Latin..	..	amor	amabar	..	amatus sum	amatus eram	amabor	amatus ero
Grec...	Impératif	λύου	..	λύθητι	λέλυσο	..	..	..
Latin..	..	amare ou amator	..	..	..	..	..	..
Grec...	Subjonctif	λύωμαι	..	λυθῶ	λελυμένος, ῶ	..	..	..
Latin..	..	amer	amarer	..	amatus erim	amatus essem	..	..
Grec...	Optatif	λυοίμην	..	λυθείην	λελυμένος εἴην	..	λυθησοίμην	λελυσοίμην
Latin..	..	..	..	..	..	..	..	..
Grec...	Infinitif	λύεσθαι	..	λυθῆναι	λελύσθαι	..	λυθήσεσθαι	λελύσεσθαι
Latin..	..	amari	..	..	..	..	amatum iri	..
Grec...	Participe.	λυόμενος	..	λύθεις	λελυμένος	..	λυθησόμενος	λελύσομενος
Latin..	..	amatus	..	..	..	..	amandus	..

de formes, de désinences spéciales, de signes caractéristiques, et deux temps qui empruntent le secours du verbe εἰμί. La conjugaison latine n'a que neuf temps de la première espèce. Tous les autres ne sont que des compositions du participe passé et de l'auxiliaire *esse*, et dans cette dernière classe il faut aussi ranger le supin en *u* et le futur de l'infinitif *amatum iri*, qui appartiennent au participe passé.

Voix moyenne.

La langue grecque a dans la conjugaison de sa voix moyenne deux temps complets, le futur et l'aoriste.

Futur. Indic. λυσόμαι; opt. λυσοίμην; infinit. λύσεσθαι; participe, λυσόμενος.

Aoriste. Indic. ἐλυσάμην; subj. λύσωμαι; opt. λυσαίμην; infinit. λύσασθαι; partic. λυσάμενος.

La langue latine confond partout la conjugaison de sa voix moyenne avec celle du passif.

En résumant tout ce qui précède, on voit que la langue grecque possède, dans les trois voix de sa conjugaison, l'ensemble imposant de cinquante-neuf formes distinctes et caractéristiques, pour exprimer dans ses six modes toutes les nuances de la durée, tandis que la langue latine n'en a que vingt-quatre. En poursuivant la comparaison de ces deux langues dans leur conjugaison, sous le rapport de la richesse du système phonétique et de la variété des désinences, par lesquelles sont exprimées, dans les temps des divers modes, les modifications de genre, de nombre, de personne, la supériorité de la conjugaison des Grecs sur celle des Latins sera encore mieux constatée.

Verbes en μι.

En effet, indépendamment des voix moyenne et passive qu'elle forme de l'actif, la langue grecque peut encore créer de la même voix une autre classe de verbes, celle terminée en μι, qu'elle forme, 1° en changeant la terminaison active ω en μι; 2° en allongeant la brève du radical; 3° en préposant un ι à ce radical; 4° en redoublant devant l'ι la première consonne du radical même, en observant toutefois que si ce radical commence par une double, le redoublement se fait par une simple de même nature, et que s'il commence par στ, ou πτ, on se contente d'y préposer l'ι. Cette classe de verbes se forme généralement de la manière suivante : θεω, θεμι, θημι, τιθημι; σταω, σταμι, στημι, ιστημι.

Verbes contracts.

Les verbes contracts donnent aussi des désinences variées, par le changement ou plutôt par la contraction des différentes voyelles entre elles : τιμάω=ω, τιμάεις=ᾷς, τιμ-αει=ᾷ, τιμ-άομεν =ῶμεν, τιμ-άετε=ᾶτε, τιμ-άουσι=ῶσι, δηλ-όω=ῶ, όεις=οῖς, όομεν, οῦμεν, etc.

Combinaison des modulations et des articulations dans les terminaisons.

Dans tous les verbes terminés en ω, cette voyelle peut être précédée : 1° des cinq modulations fondamentales α, ε, ι, ο, υ; 2° des diphthongues αι, ει, οι, αυ, ευ, ου. Dans les poëtes, elle peut être également précédée des longues η, ω, ῥώω, fortifier, καλήω, éolien, pour καλέω; 3° des neuf muettes β, π, φ, γ, κ, χ, δ, τ, θ; 4° des quatre liquides λ, μ, ν, ρ; 5° des sifflantes σ, ζ; 6° des doubles ξ, ψ.

Participes. Symétrie de la dérivation des temps.

Les participes actifs, passifs et moyens, si nombreux en grec, viennent encore, avec tous les éléments de la déclinaison qu'ils possèdent, jeter la variété et la richesse de leurs formes dans la conjugaison de cette langue. Ajoutez à toutes ces observations la symétrie remarquable qu'offre la dérivation des temps grecs, les consonnes qui les caractérisent, les signes particuliers qui les spécifient et les déterminent, tels que les augments et les redoublements, et l'on aura une idée de l'incomparable supériorité de cette langue sur celle des Latins, dans la partie principale du discours, dans celle qui sans contredit occupe la plus grande place, et joue le rôle le plus important dans le langage. Or, on conçoit quels éléments de vie doit avoir une langue, qui répond ainsi aux besoins et à la plénitude de l'expression de la pensée humaine, et combien plus prompte à se corrompre et à se décomposer, doit être celle qui est dépourvue de ces avantages. C'est donc, comme on le voit, dans la nature même et dans l'organisme de l'idiome latin, qu'il faut chercher une partie des causes de sa décadence si rapide.

CHAPITRE V.

DÉFAUT DE FLEXION, DE DÉRIVATION, DE MOTS COMPOSÉS.

La langue latine est peu flexible de sa nature. Son système phonétique se refuse à la flexibilité de ses mots. Trop contracte et dépourvue de vocalité, elle a de la peine à combiner entre elles ses modulations et ses articulations, et ce défaut nuit aussi à sa dérivation. On dirait en quelque sorte que les lettres ont besoin d'un long frottement pour s'unir et se souder les unes avec les autres, et pour que les flexions et les désinences puissent se rattacher au radical du mot latin. Voyez avec une seule racine quelle richesse et quelle abondance la langue grecque peut déployer sous ces deux rapports.

Πρᾶγμα, πρᾶξις, τὸ πράττειν, πρακτὸς, πρακτικὸς, πραγματικὸς, πραγματώδης, πραγματεῖα, πραγματειώδης, πραγματευτής, πραγματεὺς, πράκτωρ.

Φιλία, φιλότης, φίλησις, φίλημα, τὸ φιλεῖν, το φιλὸν, φιλικὸν, φιλητικὸν, φιλητὸν, φιλήτεον, etc.

Quand la langue latine commença à se former, les premiers auteurs cherchèrent en vain à imiter, pour le mot latin, la dérivation du mot grec; par exemple :

G. φέρειν, porter, conduire; συμφέρον, utile.
L. *ducere*, conduire; *conducibile*, utile. (Plaute.)
G. γόνυ, genou; γονατίζειν, s'agenouiller.
L. *genu*, genou; *congenuclare*, s'agenouiller. (Cécile.)
G. σκεῦος, vase; συσκευάζειν, ramasser.
L. *vas*, vase; *convasare*, ramasser. (Plaute, Cécile, Térence.)

Ils voulurent aussi obtenir cette dérivation par des mots pris dans leur propre langue ; par exemple : de *pes* dériver toute la série d'idées attachées à ce terme, *petiolus*, petit pied (Afran); *peda*, trace de pied ; *pedare*, aller à pied (Lucile) ; *pedegressim*, à pas lents ; *pedisequus*, serviteur (Plaute); *pedatus*, action de s'avancer à pied (Plaute). La langue latine se refusait à ce travail. Pendant la trop longue enfance de cette langue, les mots s'étaient en quelque sorte fixés isolément dans les esprits, et pour exprimer les idées relatives, on conserva les termes appartenant à une autre racine, et dont on avait contracté l'usage. Le pli était pris. Les analogies étaient déjà trop fortement arrêtées, les habitudes de l'expression de la pensée trop fortement enracinées. On ne pouvait plus revenir sur le passé, et les auteurs qui vinrent ensuite durent se contenter de ce qui existait. Les essais que firent dans ce genre de dérivation les écrivains du siècle d'Auguste, leur furent reprochés comme des fautes dans leur pure latinité. Ainsi, de *fructus*, Cicéron fit *fructuosus* (Tuscul., 2, 13), de *monstrum*, *monstrosus* (de Finib., 1, 61), de *vultus*, *vultuosus* (in Orat., 60), de *mulier*, *mulierosus* et *mulierositas* (Tuscul., 4, 25), de *dividere*, *individuus* (Acad., 4, 141), de *multiplicare*, *multiplicabilis* (Tuscul., 2, 22). De *domus*, Varron fait *domificare*, construire des maisons; de *dominus*, *dominium*, propriété.

L'exemple donné par ces grands maîtres n'eut d'imitateurs qu'au moment de la décadence, où la langue latine se replongea dans l'arbitraire qui avait présidé à son enfance.

Défaut de mots composés.

Les mêmes causes, qui ont nui à la flexibilité et à la déri-

vation des mots latins, ont également été nuisibles à leur composition, rapport sous lequel sont si riches les langues grecque et sanscrite. Ces deux idiomes, en effet, ont la facilité de composer autant de mots qu'il leur plaît, pour représenter dans un seul terme, comme dans un seul tableau, la réunion de plusieurs idées, et en former une image vive, rapide, qui d'un seul trait, peint à l'esprit ce que les langues, moins heureusement organisées, sont obligées d'exprimer lentement par une succession de mots détachés. Ils peuvent ainsi enrichir à l'infini leur vocabulaire, et rendre avec bonheur toutes les nuances et toutes les combinaisons possibles de la pensée.

Avec la racine φιλ, rapportée plus haut et unie à des noms, des adjectifs, des verbes, comme φιλοτεκνία, amour paternel. φιλεραστία, penchant à l'amour, φιλεύχιλος, qui aime la bonne chère, φιλαιδήμων, ami de la pudeur, φιλιατρέω, avoir du goût pour la médecine, φιληκοέω, aimer à écouter, la langue grecque peut composer sans choquer l'euphonie, et avec un rare bonheur de flexions, au delà de *mille* mots différents; et dans ce nombre encore ne sont pas compris tous ceux dont elle peut, par des préfixes, varier et changer le sens.

La langue latine, par suite de son système phonétique et de la lenteur avec laquelle elle avait laissé les mots se fixer isolément dans les intelligences, avec leur valeur et leur signification intrinsèques, ne prêtait pas à la même combinaison. Le peu de mots composés qu'elle possède sont des imitations malheureuses du grec, comme *stultiloquentia* (Pl.), μωρολογία; *miccotrogus*, de μικκὸς τρωγεῖν; *acupedius*, agile, *acupedium*, agilité (Lucile), de ὀξύπους, ὀξύποδια; *æquidialis*, équinoxial, de ἰσημερινός; ou des mots qu'elle a empruntés tout entiers à cette langue comme *philosophia*, φιλοσοφία; *philosophari* (Cicéron),

philosopher, φιλοσοφέω; ou des termes dont elle a latinisé la finale sans se rendre même compte de leur composition, comme *cartibulum, manipulus, ferrugo, aurugo, ærugo, rubigo, amsanctus*, etc. (1).

---

(1) Voyez l'explication de ces mots, ainsi que de plusieurs autres de la même nature, au Vocabulaire étymologique de cette deuxième partie, p. 98, 100, 103, 111.

CHAPITRE VI.

FORMATION LATINE D'APRÈS LE GREC.

Nous avons vu, dans la première partie de ce travail (p. 45), que la langue latine, quoique riche de son origine indienne, avait cependant fait de nombreux emprunts à la langue grecque. Elle ne se contenta pas de s'y approvisionner de mots, mais encore lorsqu'elle commença à se défaire de ses formes incultes, elle emprunta à cette langue ses désinences plus douces et plus harmonieuses. Il est évident, en effet, que les terminaisons masculines en *us* du latin, primitivement en *os*, *primos consol* pour *primus consul*, comme celle du neutre en *um*, primitivement *om*, *castrom* pour *castrum*, sont une imitation des finales ος et ον du grec. Les désinences caractéristiques de quelques classes de mots, telles que celles des noms de parenté en *ter, pater*, *mater*, ou des adjectifs en *uus*, *ua*, *uum*, *arduus*, *ardua*, *arduum*, ne sont autre chose que les mêmes finales grecques τηρ, dans πατήρ, μητήρ; οος, οη, οον, dans ὀλοός, ὀλοή, ὀλοόν.

L'idiome latin, en se formant, devait naturellement tourner ses regards vers la langue déja polie et brillante de la nation, dont elle subissait l'influence dans ses premiers essais littéraires. Pouvait-il en être autrement? Lorsque Numa publiait ses lois en latin mi-barbare, Homère avait illustré la Grèce par le plus beau chef-d'œuvre qu'ait jamais produit

l'esprit humain. Lorsque la littérature des Romains en était encore aux éléments de l'art, celle des Grecs avait, depuis plusieurs siècles, brillé d'un éclat qui n'a jamais été éclipsé. Andronicus, qui ouvre la série des auteurs latins, fait jouer sa première pièce, près de trois siècles après qu'Eschyle, Sophocle, Euripide, avaient porté chez les Grecs l'art dramatique à cette perfection qui nous sert encore aujourd'hui de modèle, et lorsque commença l'ère glorieuse des lettres latines, c'est-à-dire vers le temps de Cicéron, il y avait déjà plus de six siècles qu'avait commencé celle des lettres grecques, plus de quatre, depuis que le Cygne de Dircée avait immortalisé par ses chants les vainqueurs olympiques, et que le père de l'histoire, Hérodote, avait entendu, au milieu des applaudissements de la Grèce, ses neuf livres recevoir le nom des neuf Muses.

CHAPITRE VII.

ÉTUDE DE LA LANGUE LATINE DIFFICILE, MÊME POUR LES ROMAINS.

Pendant tout le temps de la pénible formation de l'idiome latin, l'étude de cette langue a dû présenter de grandes difficultés. En effet, rien de précis dans ses formes, rien de déterminé dans sa grammaire ni dans son orthographe, rien même d'arrêté dans la valeur de ses lettres. Sur quelle base pouvait-on s'appuyer dans une pareille étude? Quel fil suivre pour sortir de ce labyrinthe d'incertitude et d'arbitraire? D'un autre côté, la langue grecque, dans les écoles publiques, servait seule de véhicule à l'enseignement du latin, et ce n'était pas un moyen bien favorable pour en propager la connaissance et en accélérer la formation; car outre la difficulté qu'on apportait ainsi dans cette étude, on en faisait l'apanage de quelques classes privilégiées et nullement un moyen d'instruction populaire.

La fixation de l'idiome latin ne fit pas disparaître ces difficultés. Pendant cette longue période de siècles qu'il avait fallu à la langue latine pour se fixer, il s'était contracté tant d'habitudes, il s'était amassé tant d'irrégularités! Cette langue avait en outre passé si brusquement de son adolescence à son âge viril, sans prendre le temps nécessaire pour bien se reconnaître et s'épurer, qu'il devait être difficile, même pour les Romains les plus instruits, de lever tous les obstacles que

leur présentait l'étude de leur propre langue ! Aussi Quintilien se plaint-il de la peine que ses élèves éprouvaient à apprendre le latin, et l'on sait de Cicéron lui-même, que la pureté d'un mot et d'une forme lui demandait souvent plusieurs jours de travail.

L'étymologie des termes de leur langue était aussi pour les Romains une cause perpétuelle d'embarras. Dans le grec et surtout dans le sanscrit, une nombreuse famille de mots se groupe autour d'une racine principale, et donne à chacun d'eux des traits qui permettent facilement de les ramener à la souche qui leur a donné naissance; mais dans la langue latine, la pénurie de dérivations qui isole trop souvent les mots, et les laisse dans la corrélation de la même idée, sans lien de famille ni de parenté, rendait fort difficile pour les Latins la connaissance étymologique de leur langue. Une autre cause encore augmentait cette difficulté. Lorsque la langue latine s'est formée, elle s'est contentée de mettre une désinence à la dernière partie de mots déjà composés, et dont la combinaison devenait ainsi méconnaissable, comme souvent aussi elle a réduit à une même forme des termes de significations tout à fait opposées, et qui dans l'origine, n'étaient pas plus confondus par la forme que par le sens, tels que *batuere*, battre ou faire des débauches; *morari*, demeurer ou être insensé, *arquatus*, vert ou courbé; *averruncare*, détourner ou arracher des herbes; *bardus*, sot ou poëte; *pilare*, piller, entasser, ou avoir des poils; *decollare*, couper le cou ou tromper.

On conçoit que les Latins, qui avaient déjà tant de peine à trouver le sens de leurs expressions ordinaires, en éprouvaient bien plus encore pour celles de cette espèce. Ignorant la source où ils auraient pu puiser le sens précis de leurs mots, ne trou-

vant pas dans leur propre idiome de quoi l'expliquer, et trompés, d'un autre côté, par le vêtement hellénique sous lequel ces mots étaient déguisés, quand ils n'en trouvaient pas la racine en grec, ils finissaient toujours par en donner une étymologie ridicule.

CHAPITRE VIII.

VOCABULAIRE ÉTYMOLOGIQUE DE LA LANGUE LATINE, QUELQUES OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Le vocabulaire suivant, en donnant la preuve de ce que nous avançons, servira en même temps à résumer tout ce que nous avons dit dans les deux premières parties de ce travail :

1° La difficulté que donnait aux Latins l'étude étymologique de leur langue;

2° La source à laquelle il faut remonter pour trouver la racine du mot latin ;

3° Les emprunts que la langue latine a faits au grec, soit pour le matériel, soit pour la désinence de ses mots ;

4° Ce qu'elle doit aussi quelquefois à l'idiome celtique;

5° La parenté commune de toutes les langues formant le groupe indo-européen.

Les mots de ce vocabulaire ont été rangés dans l'ordre d'idées que nous venons d'établir.

Tout mot contient des consonnes radicales qui, sauf les changements que ces lettres éprouvent entre elles, comme b=p =v; c=g=k=ch, etc., etc., se retrouvent dans toutes les langues de la même famille. Autour de ces articulations viennent, suivant le génie phonétique des idiomes, se grouper les modulations. Nous n'indiquons pas dans ce vocabulaire

les consonnes marquant ainsi d'un signe caractéristique, la souche à laquelle appartiennent les termes dont nous donnons l'étymologie. Il est facile d'en faire l'application. En voici seulement quelques exemples :

Lacus, lac. S. luk ; G. λάκκος, λακίς ; Cy. *llech ;* A. *loch ;* An. *lough ;* Hol. *loch ;* Pol. *loch ;* Ung. *lynk,* lac, trou, déchirure. Les articulations radicales et caractéristiques de ces mots sont *l* et *c*=*k*=*ch*=*g*.

Currus, currere. S. *câras* ; Ga. et Cy. *car ;* A. *karren* ; An. *cart ;* An. S. *crat ;* H. *karre ;* Su. *kaerra* ; Da. *kare*. Rus. *karet ;* Boh. et Pol. *kara*. Les consonnes radicales sont *c*=*k* et *r*. Souvent aussi c'est dans le génitif que se retrouve une de ces consonnes radicales. p. Ex.

Mors, mortis. S. *martis,* mort ; Go. *maurthr ;* A. *mord* ; An. *mudder ;* An. S. *morth ;* B. S. *moord ;* Hol. *moord ;* Su., Da. *mord ;* Isl., Boh. *mord ;* Valaq. *moarte ;* langues roman., Fr. *mort ;* Ital. *morte ;* Esp. *muerte*. Les articulations radicales, caractérisant la souche indo-européenne de ces mots, sont m et t=d. Quelquefois, dans la transformation de la racine primitive dans les autres langues, une des consonnes radicales s'altère ou disparaît entièrement. Quelquefois aussi une seule articulation sert de type fondamental à la racine même et aux mots des autres langues dérivant de cette racine. Ainsi, nous avons vu pour les pronoms que *m*, *t*, *s* sont les seuls signes caractéristiques de la première, de la deuxième et de la troisième personne, dans toutes les langues indo-européennes. Voy. p. 72 et 73.

VOCABULAIRE ÉTYMOLOGIQUE

DE LA LANGUE LATINE (1).

Amita, tante, de *a me tertia*, Festus; de *avitus*, selon d'autres. —S. *am*, honorer, respecter, *ambâ*, mère. Ga. *ama*. A. et Da. *amme*, mère. *Amita*, en latin, est un diminutif de *ama*, celle qui remplace la mère, mot à mot, petite mère.

Aurora, de *aurum*, Varron, l. l. 6.—S. *usâ*, *usrâ*, aube, aurore. *us*, briller. G. αὐώς, ἀώς. A. *ost*. An. *east*. An.S. *east*, *eost*. Hol. *oost*. Su. *estan*. Da. *öst*.

Œstus, de ἄιθω, Nunnesius.—S. *aidhas*, chaleur, feu. *idh*, brûler. G. αἰθός. Ga. *jas*. Go. *heito*. A. *hitze*. An. *heat*. An.S. *heat*, *hq*, *hette*. Su. *heat*. Da. *hede*.

Acumen, *acutus*, de ἀκὴ ou ἀκίς, Vossius.—S. *agran*, sommet, *açris*, pointe. *açman*, rocher. *aç*, pénétrer. G. ἀκμή

Aurugo, *ferrugo*, *ærugo*, *rubigo*. Isidore fait venir ferrum de farra. *ita dictum quod farra id est semina frugum terræ condat*. Vossius ajoute que *ferrugo* est une contraction de *ferri rubigo*. Festus dérive *aurum* de ὡρεῖν, garder, *quia præcipuè custoditur*. Servius le tire de *aura*, *id est splendor*, mais aucun ne parle de la terminaison *ugo*. Sans nous arrêter à la première partie de ce mot, *aurugo*, *ferrugo*, *ærugo*, *rubigo*, viennent de *aurum*, *ferrum*, *æs*, *æris*, *rubus*, ancien mot latin signifiant rouge, et de—S.

---

(1) Signes abréviatifs: S. sanscrit; G. grec; Ga. gaélique; Cy. cymre; A. allemand; Go. gothique; An. anglais; An. S. anglo-saxon; Bs. bas saxon; Hol. hollandais; Su. suédois; Da. danois; Sl. slavon; R. russe; Pe. persan; Po. polonais; Bo. bohême; Lith. lithuanien; Hong. hongrois; Val. valaque; Isl. islandais. Nous rapportons les étymologies données par Varron, Cicéron, Isidore, Festus, Nonius, Priscien, Servius, et quelquefois par Vossius, qui a résumé celles des différents grammairiens.

uks, mouiller, *uksas*, humide. Ga. *ug*, eau. *Oge*, en frison, *oege*, en ancien saxon, terre dans l'eau, île. *ug*, en gall., *oge*, en irlandais, humidité. *ugastea*, en Eskuar, source. *ugaisca*, canal. Ainsi *aur-ugo*, *ær-ugo*, *ferr-ugo*, *rub-igo*, signifient humidité de l'or, de l'airain, du fer, eau rouge, rouille.

Animus, de ἄνεμος, *quod dici volunt quasi* ἄεμος, *ab* ἄω, *sive*, ἄημι, Vossius.—S. *ânas*, *anilas*, souffle. *an*, vivre. G. ἄνεμος. Cy. *awel*.

Antrum, de *ater*, saint Ambroise.—S. *antran*, fond, creux. *an*, pénétrer. G. ἄντρον.

Aries, de *ara*, *quod ad aras immolatur*, Isidore, Orig., 12, 1.—S. *uranas*, bélier. *ûrn*, *ûrnu*, couvrir. G. ἄρς, ἔῤῥας.

Alvus, de *alo*, Festus ; de *abluo*, Vossius.—S. *ulvan*, matrice, *ul*, darder, lancer.

Angulus, *angor*, *angere*, de *agere*, Varron, l. l. 5.—S. *ânkan*, angle rentrant. *âng*, approcher, resserrer. G. ἀγκών, ἀγκύλος. Ga. *ing*. Cy. *anc*. Go. *aggon*, *aggvu*. A. *eng*, *enge*. Hol. *eng*.

Aevum, de ἀιων, *inserto v*, *more æolum*, *ut* ὠόν, *ovum*, Vossius. —S. *âyus*, durée. *ay*, passer. G. ἀίες, αἰών. Ga. *aiws*. Go. *iweins*, *aiweina*. A. *ewe*, *ewig*. Hol. *eeuwig*. Su. *ewig*. Da. *ewig*.

Ambo, de ἄμφω, Vossius.—S. *ubhâu*, tous deux. *ubh* ou *umbh*, réunir. Ga. et Cy. *baith*. Go. *bai*, *ba*. A. *beide*. An. *both*. An.S. *batu*. Hol. *beyde*. Su. *bada*, *bade*. Da. *baade*.

Arx, de *arcanus*, Servius ; de *arcere*, Varron, l. l. 4. *Arx* a plutôt le sens d'élévation que celui d'éloigner. L'épithète de *alta* est presque toujours jointe à ce mot.

Troja que nunc stares, Priamique arx alta maneres. (Virg., En., 2.)

S. *agras*, élevé, *agrai*, au sommet. *ag*, approcher, pénétrer. G. ἄκρος, haut, élevé, ἄκρον Ἴδης, le sommet de l'Ida. *Ocrei*, en étrusque, lieux élevés.

Altus, de αἰπύς, élevé, Vossius.—S. *alitas*, augmenté. *al*, rem-

plir, croître. Ga. et Gy. *auld.* Go. *ald.* A. *alt.* An. *old.* An. S. *ald aeld.* Hol. *oud.*

Amnis, de *ambire*, Varron, l. l. 4. de *amœnitas*, Isidore, 13-21. de *am* et *nare*, Festus. *Am*, dans un grand nombre de langues, a le sens d'eau.—S. *ambu*, *ambhas*, rosée. *ap*, eau. *ab* ou *amb*, aller, mouvoir. *Am*, dans tous les dialectes gaël. et cym.; gall. écoss. irland., eau, rivière. *Am*, en siam., en canad., eau. Cette racine entre dans la dénomination d'un grand nombre de fleuves. *Amasius*, dans les tables de Ptolomée. *Ambra*, en Westphalie. *Samara*, dans la Gaule belg. *Amasænus*, fleuve qui arrose le Latium.... *Quos dives Anagnia pascit, quos Amasœne pater...* Virg. En. *Amsanctus*, fontaine de Lucanie qui prend sa source dans les enfers. *Amsancti valles*, Virgile, En., 7, 565. Servius l'explique par *am-sanctus*, de tous côtés sacré. *Amsanctus* signifie mot à mot, source sacrée.

Arduus, escarpé, difficile, élevé, de ἄερα θυέιν, se plonger dans l'air, Vossius. — S. *arh*, s'élever, dominer, prévaloir. Ga. et Cy. *ard*, haut, élevé. Go. *harda.* A. *hart.* An. *hard.* An. S. *hard*, *heard.* Hol. *hard.* Da. *haard.* Su. *hard.*

Arquatus signifie courbé et vert. Dans le premier sens il vient de *arcus*. Pour le deuxième sens, les langues Ga. et Cy. donnent la racine *guas*, vert, verdoyant.

Abannatus, de *ab annus*, exilé pour un an. Festus. Ce mot n'a jamais été employé dans un sens aussi restreint, mais bien dans celui de bannissement, d'exil.—S. *bandh*, lier, unir, *bandhus*, parent. Ga. et Cy. *bann*, bourg, localité qui réunit la famille A. *bann.* Hol. *bann*, Da. *bann*, ban, bourg, district du territoire. *Abannatus*, de *a* privatif, et *bandh* ou *bann*, privé du ban, du bourg, de ce qui unit.

Averruncare signifie détourner, ou arracher de mauvaises herbes. *averruncare calamitates.* Pacuvius, Caton, Lucile, Varron, Cicéron, l'ont employé dans ce sens. *averruncus* ou *auruncus*,

Dieu qui détournait les maux.—S. ***rag, ragh,*** **détourner. A.** ***rücken*** **et** ***verrücken,*** **détourner,** ***rück,*** **en arrière. Hol.** ***rükken.*** **An. S.** ***rige.*** **Su.** ***rycka.*** **—** ***Averruncare*****, arracher de mauvaises herbes.** Caton, de re rusticâ; Perse, Sat. 4, 36.—S. *riç*, couper. Su. *rycka*, déraciner, arracher de terre. Irland. *racad*, instrument à déraciner. Anc. Al. *recken*. An. *rake*, tout instrument servant à arracher de terre.

Ascissere signifie choisir, approuver, saisir, étendre la main. S. *çudh. cvid*, éclaircir. Go. *kiusan*. A. *kiesen*. An. S. *ceosan*. Hol. *hiesen*. Su. *kesa*, choisir. En Gaël., *ascen* a généralement le sens d'étendre la main.

Ama, faux, faucille, et vase à porter de l'eau. G. ἀμᾶν, moissonner. *Am*, eau. Voy. p. 100, au mot *amnis*.

Bacar, vase, coupe, de *Bacchus*, Festus. *Bacar* ne veut pas seulement dire vase à mettre du vin, mais vase en général, et surtout ceux qui servaient dans les bains publics; de là le nom de *bacario*, *bacariones*, donné aux esclaves chargés de jeter, avec ces vases, l'eau sur le corps des baigneurs.—S. *pac*, tenir, contenir. G. βῖκος. Ga. et Cy. *bach*, cavité et par extension vase. A. *becher*. An. *beaker*. An. S. *biker*. Su. *bägare*. Da. *bager*.

Basilica, palais, *basilicè*, splendidement.—S. *bhadilas*, guerrier, héros. *bhad*, briller. G. βασιλευς, roi.

Buccina, de *bou*, bruit que produit cet instrument, Varron, l. l. 4; de *vocare*, Isidore, 18, 4.—S. *bukkanan*, son, *bukk*, gronder, mugir. G. βυκάνη, trompette.

Battuere, battre et faire des débauches. *Batuit impudenter*, Cic., ad famil. 9, 22, il se livre sans pudeur à la débauche. *batuatur tibi os*, Pl., capt. 2, 8, 60, que l'on te frappe le visage. —S. *badh*. Ga. *batta*. Cy. *baeddu*. Anc. A. *batten*. An. *beat*. An. S. *beatan*, battre. — G. βατεύειν, faire des débauches.

Brevis, bref et écueil : 1° *brevis epistola*, *breve consilium* ; 2° *in brevia et syrtes urgetur*, Virg. En. 1, 115. — *brevia littorum nudantur*, Tacit. Ann. 6, 33.—S. *bharç*. Go. *brikan*. A. *brechen*. An. *breack*. An. S. *brecan*. Su. *braka*. Da. *bräkka*, rompre, briser. Gaël. *brewad*, fragilité, *brewoli*, être fragile. Cy. *breva*, briser. G. βραχὺς, bref, court.

Blenus, sot, niais et jaune: 1° Gr. βλεννὸς, sot, niais. 2° Au rapport d'Ausone, *belenus* est l'épithète donnée par les Gaulois à Apollon. Le blond Phébus, *flavus Apollo*. Les Gaulois appelaient *bellis*, le souci, fleur jaune. Gaël. et Cy. *belen*, *blen*, *belyn*, jaune.

Bagauda, brigand. Mot employé par Orose, Eutrope, Aurelius Victor, Eumène, et reconnu comme gaulois. *Bagaudæ*, troupe de factieux, révoltés, habitant les montagnes. Telle est la définition de ce terme donnée par la plupart des glossaires latins, gaël. cym. *Bagad*, troupe, réunion, mais particulièrement dans le sens de trouble. *Bagach*, guerroyant. *Bagad*, en hébr., troupe armée. *Bag*, en teuton, dispute, querelle.

Creator, *creare*, *à cerno*, *quia quod creatur cernitur*, Varron, l. l. 4 ; de *gerere*, Cicéron (à l'étymologie de Ceres) ; de κρέας, *carnem facere*, Perottus.—S. *kartar*, fondateur. *kar*, faire, créer. G. κραντήρ, qui accomplit, κραίνειν, achever, accomplir.

Cædes, *cædere*, *parricida*, de *cadere*, Festus.—S. *çath*, blesser, nuire. Go. *scathjan*. A. *schaden*. An. S. *scathan*. Su. *skada*. Da. *skada*.

Circus. S. *karçan*, creux. *karç*, creuser. G. κίρκος. A. *kreis*. Hol. *kreits*. Su. *kreis*. Da. *kreds*. Pol. *kres*.

Casa, cabane, de *cadere*, *quia casæ faciliùs cadunt*, Perottus. de καίω, brûler, selon d'autres.—S. *kûtas*, *kûtis*, cabane, *kut*, couvrir. G. κεῦθος. A. *haus*. An. *house*. Hol. *huis*. Go., An. S., Su., Da. *hus*. Slav. *hisha*. Croat. *kuzha*. Hong. *haa*.

Currus, de *currere*, Vossius ; mais les étymologistes, en donnant la racine de *currere*, font venir ce mot du son imitatif, se basant sur l'*r* redoublé, *currere*.—S. *câras*, course. *car*, mouvoir, avancer. Ga. et Cy. *car*, *carr*. A. *karren*. An. *cart*, *car*. An. S. *crat*, *craet*. Hol. *kar*, *karre*. Su. *kaerra*. Da. *karre*. Ru. *karet*. Boh., Pol. *kara*.

Cadus, tonneau. S. *kutas*, cavité, vase. *kut*, *kud*, contenir. G. κάδος. Cy. *caed*. Go. *kas*.

Cupa et *cuppa*, cuve, coupe. S. *kup*, *kub*, contenir. G. κυφος. Cy. *cwb*, *cwpan*. A. *kufe*. An. *cup*. An. S. *cupp*, *cuppa*. Hol. *kop*. Su. *kopp*. Da. *kob*. Pol. *kufel*. Boh. *kbel*.

Cambire, tourner vers, et vendre de main à main : 1° G. καμπή, courbure, flexion ; 2° Ga. *cam*, *cham*, main. *Cham* se trouve employé en ce sens dans la loi salique, t. 23, 1. C'est à cette racine qu'il faut rapporter *campsare*, employé par Ennius, pour dire, vendre de main à main.

Curiosus, soigneux et maigre : 1° *Deus humani generis tutelam gerit, interdùm curiosus singulorum*, Sénèque, de provid. 1.—S. *kar*, faire, soigner. *krija*, soin. Go. *kar*, (*ni kar ist ina thize lambe*, il n'a pas soin des brebis). A. *cur*. Ga. *cur*. An. S. *cara*, *care*, soin. Festus donne à *cura* l'étymologie suivante, *cura* pour *cor eda*, *quasi cor edit, vel cor urit*. 2° *Curiosus*, maigre, Plaut. (Aulul. 3, 9, 27). Gaël. et Cy. *curi*, maigre. *cwriadd*, maigreur. *cwrio*, maigrir. *cwirh*, rétréci. *cwr* qui n'a que la peau et les os.

Cartibulum, table de pierre en usage chez les Romains, pour le service des vins, de *tabula*, table et *car*.—S. *kasas*, pierre, *kas*, pénétrer (comme *kâthus*, rocher, *kat*, pénétrer). Dans tous les dialectes gaël. et cym., pierre. Ainsi, *car* en gallois, *carac* en dial. de Cornouaille, *car* en breton, *harig* en irland., pierre, *carr* en sax., *car* en dan., *sker* en island., pierre, rocher. Ce mot celtique, *car*, s'est conservé dans le mot français *carrière*, lieu d'où

l'on tire les pierres, et dans l'expression poétique *carreau*. Les *carreaux* de Jupiter, pour la foudre. Presque chez tous les peuples, une croyance populaire est que la foudre tombe sous la forme de pierre.

Contus, pointe, contraction de *conitus*, *quia in conum desinit*. Isidore, 18, 5.—S. *kuntas*, pointe, pieu, *kuṭ*, pénétrer. G. κοντὸς,

Candor, *candere*, *candidus*, *quasi candor datus*, Isidore, 10.—S. *ćandas*, lueur. *ćad* ou *ćand*, briller. G. γάνος, éclat, blancheur. Ga. et Cy, *can*, blanc. Go. *skeinan*. A. *scheinen*. An. *to shine*. An. S. *scinan*. B. S. *schinen*. Hol. *schynen*. Su. *skina*. Da. *skinne*, paraître.

Culmen, de *culmus*, chaume, Servius, Isidore, 15, 8.—S. *kûlan*, éminence. *kul*, réunir, amasser. G. κολωνός, hauteur, colline.

Camelus, chameau, de χαμαὶ, à terre, ou de χαμπύλος, courbé.—Isidore, 12, 1.—S. *kramailas*. G. κάμηλος. A. *kameel*. An. *camel*. An. S. *gamul*, *gamol*.

Canis, de catus, fin, prudent, ou de *canere*, chanter, Varron, l. l. 4.—S. *çvan*, *çunas*, chien. *çvi*, propager. G. κύων, κυνός. Ga. et Cy. *cwn*, *gun*. Go. *hunds*. A. *hund*. An. *hound*. An. S. *hund*. Hol. *hond*. Su. et Da. *hund*. Rus. *szczenia*.

Calix, calice, de *calidus*, *quia in eo calida puls apponebatur*. Varron, l. l. 4.—S. *kalikâ*, bouton. *kul*, réunir, amasser. G. κάλυξ, calice, bouton.

Calamus, de *calare*, Isidore, 6. 14.—S. *kalamas*, roseau, *kal*, jaillir, croître. G. κάλαμος. A., An., Hol., Su., Da. *halm*. Serb. *kalem*. Pers. *calem*.

Corpus, de corruptus, Isidore, 2, 1.—S. *garbhas*, forme. *garh*, enclore. Cy. *corph*. A. *körper*. An. *corpse*. Su. et Da. *krop*.

Cervix, contraction pour *cerebri via*, Isidore, 11, 1.—S. *çiras*, tête. *çar*, percer, saillir. G. κρᾶς.

Cupere, cupido, cupidus. **S. *kaupas, hupitan,* ardeur. *kup,* se passionner, désirer ardemment. G. κάπτω, désirer avec ardeur. Go. *hwopa.* A. *hoffen.* An. *to hope.* An. S. *hopian.* Hol. *hopen.* Su. *happa.* Da. *haabe.***

Curtus, court, S. *karttas, karstas*, coupé. *kart*, couper, diviser. Cy. *corr.* Ga. *giurra.* A. *kurtz.* An. *short.* An. S. *cort.* Hol. *kort.* Su. *kort.* Val. *skurtu.* Pe. *chord, churd.*

Cedere, marcher et donner : 1° S. *çad*, passer. G. χάζειν, se reculer. Ga. et Cy. *ceid*, voie, chemin. *cerdded*, marcher. *cerddwr*, voyageur ; 2° Donner, *aquam cedo manibus*, Pl. Most. 1, 3, 50 ; *tabulas cedo, orationes cedo*, Cicér. Verr. 3, 5 ; *pateram mihi cedo*, Pl. Amph. 2, 2, 146.—Ga. *ced*, don, présent, *cedrwyd*, prompt à donner. Cy. *coed*, don.

Crepido, base ou hauteur, comme *altus*, haut et profond. Employé dans les deux sens par Virg. En. 10, 653 ; Stace, Achil. 1, 448 ; Juven. 5, 5, 8 ; Cicer., Verres, 7, 97. Dans la Vulgate, seulement dans le sens de hauteur, Exod. 2, a. 5.— Levit. 1, d. 25. — Judith, 7, a. 3. — Ezech. 43, d. 14. — Marc. 10, 26. — G. κρηπίς, base, appui. — Ga. *crepen*, hauteur, élévation.

Dies, jour, du génitif Δίος, Varron.—S. *dinas.* G. δάος, flambeau, δαίω, brûler. Ga. et Cy. *dei* et *dia.* Go. *dags.* A. *tag.* An. *day.* An. S. *dag.* Hol. *dag.* Su. *dän.* Boh, *den.* Pol. *dzien.* R. *den.*

Decollare, couper le cou et tromper, employé dans le 2ᵉ sens par Plaute, Capt. 3, 1, 36 ; Lucile, l. 2 ; Varron, de r. rust. 1, 2. Ga. et Cy. *coll*, perte, dommage. *colla*, perdre, manquer. *colledu*, nuire, porter préjudice. *colledig*, inutile, perdu. *colledwr*, trompeur.

Durus, durare. S. *dharas*, fixe, ferme, durable. *dhru*, fixer, tenir. G. δήν, longtemps, δηρός, de longue durée.

Domitus, domare, dompter. S. *damitas. dam*, calmer, dompter.

G. δαμᾶν, dompter. Go. *tam*. A. *zahm*. An. *tame*. An. S. *tam*, *tame*. Hol. Su. Da. *tam*, dompté.

Digitus, de *decem*, *quia manus decem digitos habent*. Isidore. de δεικνύειν, montrer, selon d'autres.—S. *diç*, indiquer, montrer. *daiçini*, doigt. G. δάκτυλος, doigt, δεικνύειν, indiquer.

Domus, maison. S. *dhâman*, maison, édifice. *dhâ*, poser. G. δόμος, édifice, δέμω, construire. A. *dom*. Su. Isl. *dom*.

Frater, de *ferè alter*, Varron.—S. *bhrâtar*, frère. *bhar*, produire. G. φρατήρ, membre d'une même curie. Ga. *brathair*. Cy. *brawd*. Go. *brothar*. A. *bruder*. An. *brother*. An.S. *brother*, *brothur*. Hol. *broeder*. Da. *broder*. Pe. *brader*.

Frigus. S. *bhrais*, trembler. G. φρίξ, φρικός, tremblement, φρίσσω, frissonner de froid. A., An.S., Su., Da., Isl. *frost*. Hol. *vrost*.

Ferre, porter. S. *bhar*. G. φέρειν. Go. *baira*. An. *bear*.

Falæ, hauteurs, élévations, et ruses, supercheries. 1° Etrusq. *falando*, ciel. Ga. *fal*, hauteur, élévation. Héb. *phala*. Arab. *fal*, haut, élevé. A. *fels*, rocher. An. septentr. *fell*, montagne. 2° S. *sphal*, détourner, dans le sens de tromper. G. σφάλλω, séduire, tromper, (quoique σφάλλειν signifie plutôt supplanter). Ga. et Cy. *fall*, fausseté. A. *falsch*. An. *false*. Hol. *vals* ou *valsch*. Da. *fälsk*, faux.

Genu, genou, de *genæ*, *quia in utero genua sunt genis opposita*. Isidore, 2, 1.—S. *jânus*, genou. *jnâ*, fléchir. G. γόνυ. Go. *kniu*. A. *knie*. An. *knee*. An.S. *cneow*. Hol. *knie*. Su., Da. *knae*.

Genitor, *gignere*, *genitus*, *genus*. S. *janitar*, père. *jan*, naître, produire. G. γενετήρ, γένος, γίνομαι.
Humanus, *homo*. S. *bhûman*, *bhâumas*, créé, terrestre. *bhû*, naître, exister, et *man*, penser. Go. *guma*.

Hortus, *chors*, *cortina*, de *orior*, *quia in horto multa oriuntur*, Isidore, 17, 10; Festus.

Hortus signifiait en ancien latin, enclos, métairie, et c'est dans ce sens qu'il est employé dans les douze Tables. *Cors*, ancien mot rapporté par Varron et Nonius, employé par Columelle et Martial, signifie également enclos, enceinte.

Magni cortina theatri, Virgile.—S. *garh*, enceindre, entourer. G. χόρτος, lieu clos d'une haie. Ga. et Cy. *cordd*, *cort*, *kort*. Go. *gard*. A. *garten*. An. *garden*. An. S. *geard*. Su. *gard*. Da. *gaard*. R. *gorod*. Pol. *grod*, enclos, jardin.

Ire, *iter*. S. *itis*, marche. *i*, aller, marcher. G. ἰθύς, droit.

Jugum, joug. S. *yuj*, *yugan*, joug. *yuj*, lier, joindre. G. ζυγός. En changeant ζ en *j* qui en avait la prononciation, *jugum*. Cy. *jwk*. Go. *juck*. A. *joch*. An. *yoke*. An. S. *geoc*. Hol. *jok*, *juk*. Su. *ok*. Da. *aag*. Boh. *gho*.

Juventus, *juvenis*, de *juvare*, *quia juvenes rempublicam juvare possunt*. Varron. — S. *yuva*, *yûuvanan*, jeunesse. *yu*, accroître. Cy. *jeuanc*. Go. *jugg*. A. *jung*. An. *young*. An. S. *jong*, *jung*. Hol. *jong*. Su., Da., Isl. *ung*, jeune. A. *jugend*, jeunesse.

Lux, lumière. S. *laukas*, éclat. *lauć*, paraître. G. λύκη, aube, crépuscule, λευκός, blanc, brillant. Cy. *llug*. Go. *liuhath*. A. *licht*. An. *light*. An. S. *lyht*, *leoth*, *leht*. Hol. *licht*.

Lacus, de *aquæ locus*, lac, Isidore, 13, 19.—S. *lus*, *luk*, rupture. *lû*, déchirer. G. λάκκος, citerne, λακίς, déchirure, λακίζειν, déchirer. Cy. *llech*. A. *loch*. An. *lough*, *lake*. Hol. *loch*. Pol. *loch*. Hong. *lynk*, trou, déchirure.

Labium, lèvre, de *labi*, tomber, Isidore, 11, 1.—S. *lâpas*, *lapanan*, parole, bouche. *lap*, parler. Cy. *lap*. A. *lippe*. An. *lip*.

An. S. *lippe*, *lippa*. Hol. *lip*. *lippe*. Su. *laepp*. Da. *laebe*. Pe. *lab*, lèvre.

Libido, désir, passion, de *libet*, Varron, l. l. 4; mais il fait venir *libet* de *labi*, *quia lubrica mens labitur*.—S. *laubhas*, désir, passion. *lubh*, désirer, aimer. G. λίπτειν, désirer ardemment. Go. *liubs*. A. *lieb*. An. S. *leof*. Hol. *lief*, *lieve*. Pol. *luby*, cher, qui est aimé.

Lix, lessive, *luere*, *luvium*. Ce mot n'a pas le sens de *cinis*, cendre, comme le dit H. Etienne, car les auteurs latins adjoignent toujours l'un de ces deux termes à l'autre, pour exprimer l'idée de lessive. Voilà pourquoi Nonius (1, 309) définit *lix*, *aqua cineri admixta*. — *Cinis lixivius*, Pline, 14, 20. — *Cinere lixivium facere*, Colum. 12, 16. — *In ollâ novâ lixivium cineris sarmenti calefieri convenit*, id.—*Lix* et *lixa*, en ancien latin, voulaient dire eau, selon Nonius; de là le mot *lixum*, *quiquid aquâ coquitur* et celui de *lixa*, appliqué aux soldats qui apportaient l'eau dans les camps.—S. *lis*, *layan*, solution. *li*, dissoudre, liquéfier. G. λύειν. Ga. et Cy. *li*, *lli*, *lis*, eau, *liena*, eau courante. *Alisa*, en étrusque, petite barque. Telle est aussi la racine de *salix*, saule.

Ludus, *lusus*, *ludere*. S. *lâsas*, plaisir. *Las*, jouir. Go. *lustus*. A., An., An. S., Hol., Su. *lust*. Da. *lyst*, joie.

Longus, long, de λόγχη, fer de lance, Isidore, 19.—S. *lagnas*, continu, adhérent, *lag*, approcher, adhérer. Go. *langs*. Ga., Cy., A., Hol., Su., Da. *lang*. An. *long*.

Magnus, *major*, *magis*, *majestas*. S. *mahatvan*, grandeur, puissance, *mah*, prévaloir, dominer. G. μέγας, μέγεθος. Ga. *mead*. Cy. *maint*. Go. *maths*. A. *macht*. An. *might*. An. S. *myht*, *maegth*. Hol. *magt*. Su. et Da. *magt*. Isl. *makt*. Pol., Boh. *mox*.

Mors, de *morsus*, saint Augustin, Hypognost. l. 1, *quia morsu*

serpentis, id est. diaboli, in paradiso Adam fuit interemtus.—S. *martis*, mort. *mar*, mourir, tuer. G. μόρος, destin, mort. Go. *maurthr*. A. *mord*. An. *murder*. An. S. *morth*. Hol. *moord*. Su., Da. *mord*. Isl., Boh. *mord*. Val. *moarte*, meurtre.

Miscere. *mixtura*. S. *miçranan*, mélange. *miçr*, mêler. G. μίσγω, μίγνυμι. Cy. *mysgw*. A. *mischen*. An. *to mix*. Lith. *maiszau*. Boh. *zmichati*, *smisseti*. Pol. *miezam*. R. *meshayu*, *mieszain*.

Morari signifie demeurer, rester, et faire des folies : 1° *Dùm mihi a te litteræ venient, in Italiâ morabor*, Cicer., ad Famil. 11. 23; *sub diò moreris*, Hor. 2, 3, 23.—S. *mur*, enclore. Ga. et Cy. *mor*, *bor*. Eskuar, *borda*. Run. *boer*, demeure, habitation. Ga. et Cy. *morza*, *morsa*, demeurer. 2° *Morari*, faire des folies. S. *mûrkhas*, hébété, *mûrêh*, hébéter. G. μωραίνω, μωρός, insensé, être fou. (Lat. *morus*.)

Mutus, muet, *à sono quem muti edunt*, Varron, l. l. 4 ; Isidore, 10; Nonius, au mot *mutus*. —S. *mûtas*, muet, serré, comprimé. *mû*, serrer, comprimer. G. μύζω, parler bas, murmurer.

Maturus, mûr, de *manus*, bon, Festus; de *manduco*, Isidore, 17, 7. — S. *madhuras*, savoureux, *mad*, charmer.

Minor, moindre, plus petit. S. *minas*, réduit. G. μείων. Ga. et Cy. *mau*, *main*. Go. *minniza*, *mins*. A. *minder*. Hol. *min*. Su. *minne*, *minde*. Da. *mindre*.

Manare, couler, de μανός, rare. *Quia per minimas suas partes, id est raras, aqua erumpit*, Festus.— Héb. *maim*, eau, *mahian*, source, fontaine. Ga. *man*, eau, et plus particulièrement rosée. *Manare* emporte tellement l'idée d'eau, qu'il y avait hors d'une des portes de Rome (porta Capena) une pierre que dans les temps de sécheresse, on traînait en grande cérémonie dans la ville, pour obtenir de la pluie, et qu'on appelait *manalis lapis*.

Manus, bon, employé en ce sens dans le chant des prêtres

Saliens. *Cerus manus*, le créateur bon. Élien donne aussi cette signification à *manuos* qui se trouve dans le même chant. — S. *mad*, charmer, enivrer de plaisir. Ga. et Cy. *man*, *mait*, bon. *man dei*, bon jour. La racine de *manus* s'est conservée dans quelques composés, comme *mansuetus*, *mansuetudo*, *mansuescere*. Tel est aussi le sens de *manes*, nom donné aux dieux des enfers : *Dii manes*, les dieux bons.

Mussare signifie parler bas et arrêter, comprimer : 1° *In occulto mussare* — *mussant proceres*, Stace, Theb. 3, 92. — *Non decet mussare bonos*, Ennius. — G. μύζειν, parler bas, murmurer; 2° Tarder. *Mussantique juvencæ*, *quis pecori imperitet*, Virg., En. 12, 718. — S. *mû*, comprimer. Ga. *musgrell*, lent, tardif. Go. *motan*. Teut. *muoz*, oisiveté.

Murcus signifie lâche, nonchalant et *qui se coupe le pouce :* 1° Lâche, nonchalant, *væ tibi murcide homo !* Plaut., Epid. 3, 1, 12; Sueton., August. 24; Apul., Metam. 6, 665; Tertul. de Spect., c. 8. — S. *murćh*, troubler, hébéter, *mûrćha*, stupeur. 2° Ammien dit que les Gaulois appelaient *murci*, ceux qui se coupaient le pouce, pour ne pas servir comme soldats. Les Gaulois ont dû prendre le sens de ce mot dans leur propre langue. — Cy. *mur* ou *meur*. Ga. *mud* ou *meud*, pouce. *mudad*, la quantité que l'on prend de quelque chose entre le pouce et un autre doigt. *Meudiga*, jeu où l'on se sert du pouce.

Margo, bord, extrémité, de *mare*, Isidore. *Margo* est ce qui limite, ce qui distingue une chose d'une autre. *Margo fluminis*, Varron; *margo conchæ*, Pline; *margo imperii*, Pline. — S. *març*, distinguer, discerner. Ga. *marc*, borne, extrémité d'une chose. Go. *marco*. A. *mark*. An.S. *mearc*. Su. *marke*. Da. *mark*. Isl. *mark*. Pol. *miara*. Pe. *mar*, *marz*. Lith. *miera*. R. *mera*.

Mens, de *meminisse*, *quia mens meminit*, ou de *eminens*, *quia mens*

eminet, Isidore, 11, 1.—S. *man*, penser. *mas*, intelligence. Ga. *menna*. Go. *munjan*, *munan*. A. *meinen*. Hol. *meenen*. Su. *mena*. Da. *mene*, penser.

Mensis, mois, de *metiri*, Cicer., de natur. Deor. 2. de μήνη, lune, ou de μῆνις, courroux, Varron, l. l. 5.—S. *mâs*, lune, *mâsas*, mois. *mâ*, mesurer. G. μήνη, lune, μείς, μήν, mois. Ga. *mios*. Cy. *mis*. Go. *mena*, lune, *menoths*, mois. A. *mond*, lune, *monaht*, mois. An. *moon*, lune, *month*, mois. Hol. *maan*, lune, *maend*, mois. Da. *maane*, lune, *maaned*, mois. Su. *mane*, lune, *manad*, mois. Boh. *mesye*. Pol. *miesiac*. Pe. *mah*, mois.

Mas, mâle, de *mars*, Isidore, 12, 1.—S. *mânusas*, humain. *man*, penser. Ga. et Cy. *mon*, *man*, *myn*. Go. *man*, *manna*. A. *mann*. An., An.S., Hol. *man*. Da. *mand*.

Mare, de *amarus*, amer, Isidore, 13, 14.—S. *mîras*, mer. *mî*, écouler, mouvoir. Ga. *muir*. Cy. *mor*. Go. *marei*. A. *meer*. An. *mere*. An.S. *mere*, *mor*. Hol. *meer*, *meir*. Su., Isl. *mar*. Slav. *mor*. Boh. *more*. R. *more*. Pol. *morze*.

Mater. S. *mâ*, mère. G. μήτηρ, dorien, μάτηρ. Ga. *mathair*. Cy. *mam*. A. *mutter*. An. *mother*. An.S. *moder*. Hol. *moer*, *moder*. Su. et Da. *moder*. Pol. *matka*. Boh. *mater*. R. *mat*. Pe. *mader*, *moder*. Lith. *mote*, *motina*.

Murus, mur. S. *mur*, fermer, enclore. Cy. *mur*. A. *mauer*. Da. *muur*. Hol. *muer*. Su., Isl., Alb., Pol. *mur*.

Manipulus signifie : 1° botte, gerbe ; 2° troupe, réunion d'hommes.

1° Botte, gerbe.

> Et multâ duram stipulâ filicumque maniplis
> Sternere super humum, glacies ne frigida lædat
> Molle pecus.... (Virg., Géorg., 3, 297.)

On peut, dans ce sens, admettre l'étymologie généralement donnée de *manus* et πιλέω, πίλοω, presser, fouler.

2° Réunion d'hommes.

Disjectique duces, desolatique manipli. (Virg., En. 2, 870.)

Tacite emploie aussi ce mot pour désigner une grande troupe d'hommes de guerre. Isidore, l. 9, c. 3, l'explique dans le même sens. *Manipulus, Romuli tempore, fuit centenorum militum turba, posteà fuit ducentorum.* Peut-on donner, dans ce deuxième cas, à *manipulus* la même racine que dans le premier? Dans le sens de réunion d'hommes, n'est-ce pas un mot composé de—S. *mâhusas*, humain, homme. A. *mann*, homme. Voyez ce mot à *Mas.*, p. 111, et S. *pul*, amasser. A. *viel*, beaucoup. Voyez ce mot à *pilare*, p. 114.

Mundus, de *mundities*, Cicér., Varron, Pline; de *movere quia in perpetuo motu est*, Isidore, 3, 28.—S. *mandas*, ornement, *mad* ou *mand*, orner.

Nomen, contraction pour *notamen* ou *novimen*, Festus, Priscien; de *noscere*, Isidore. 1, 6.—S. *nâma*, nommément. *nâman*, nom. *nam*, énoncer. G. ὄνομα. Cy. *neme*. Go. *namo*. A. *name*. An. *name*. An. S. *nama*, *naman*. Hol. *naam*, *name*. Su. *namn*. Da. *navn*.

Nicare, *nicere*, *nictari*, *nictere*, signifie : 1° faire un signe de la tête ou de la main ; 2° planer, voler. 1° *Si manu niceris*, Plaut., Trucul., 2, 7, 73. *Nictit voce suâ canis*, Ennius, l. 10. *Neque nuto, neque nicto tibi*, Plaut., Menœch. 4, 2, 49.—S. *nay*, incliner, pencher. A. *nicken*. Su. *nicka*. Da. *nicke*, incliner la tête, faire un signe de tête. Go. *hneiwan*. A. *neigen*. S. *niegen*. Su. *niga*. Da. *neye*. Isl. *hneiga*, incliner, pencher. 2° Planer, voler (en parlant des oiseaux).

Hic ubi nictari nequeunt, insistere que alis. (Lucr. 6, 836.)

Dans ce vers de Lucrèce, *nictari* paraît plutôt avoir le sens de

voler que de planer; autrement, *insistere alis* ne serait que la ré pétition de l'idée précédente. — S. *nî* ou *nay*, mouvoir, diriger. Ga. et Cy. *nich*, vol d'oiseau, *nicha*, voler. Tart. Mog. *Nidschi*, je vole, je prends mon essor.

Nere, *nectere*, *nexus*, nouer, nœud. S. *nah*, approcher, unir. G. νήω, νήθω, filer, tordre. Cy. *nes*. Go. *nehw*. A. *nah*, *nahe*. An. *near*, *nigh*. An. S. *neh*, *neah*. Hol. *na*. Su. Da. *naer*, Isl. *nâ*, près.

Nitor, *nitescere*, de νίζειν, laver, *quia lota nitent*, Vossius.—S. *nad*, briller. A. *nett*. An. *neat*. Hol. *net*, propre, net.

Novus, nouveau. S. *navas*, nouveau. G. νέος. Ga. *nua*. Cy. *neu*. Go. *niuja*. A. *neu*. An. *new*. An. S. *niw*, *niwe*. Hol. *nieuw*, *nieuwe*. Su., Da., Norv. *ny*. R. *novie*, *nowy*. Slav. *novy*. Lith. *naujas*, neuf, nouveau.

Nox, de *nocere*, *quia oculis nocet*, Servius, in En. 1; Isidore, 5, 31; Varron, l. l. 5.—S. *niç*, *niçâ*, nuit, *naç*, détruire, effacer. G. νύξ. Ga. *noiche*. Cy. *nos*. Go. *nahts*. A. *nacht*. An. *night*. An. S. *naeht*. Hol. *nagt*. Su. *natt*. Da. *nat*. Isl. *natt*. R. *noch*, *nocz*. Val. *noapte*, Sl. *noc*, *nosch*.

Nubes, *nebula*, de *nubere*, épouser, Varron, l. l. 4; Isidore, 13, 7. — S. *nabhas*, nuage, *nabh*, occuper, étendre. G. νέφος, νεφέλη. Ga. *neamh*. Cy. *niwl*. A. *nebel*. Hol. *nevel*. Pol. *niebo*. Boh. R. *nebo*.

Nix, *nivis*, neige. S. *snavas*, écoulement. *snu*, couler. G. νίφειν, neiger, νίψ, νιφός, neige. Ga. *sneachd*. Go. *snaiws*. A. *schnee*. An. *snow*. An. S. *snaw*, *snau*. Hol. *snee*, *sneuw*. Su. *sno*. Da. *sne*, *snee*. Boh. *snih*. Pol. *snieg*. Serb. *snjeg*. Lith. *snegas*. Slav. *sneg*.

Nero, mot sabin, signifiant force, Gell., l. 13, c. 21. S. *nar*, homme, mâle. G. ἀνήρ. Ga. *nerr*, noble, puissant. Cy. *nerh*, force, puissance. En ombrien, *nersa*, plus fort.

Noctua. *Ita dicta avis*, *quia noctu canit*, Varron, l. l. 4. — S. *niçâtas*, oiseau de nuit, de *nic*, nuit, et *âtis*, oiseau.

Nasus, nez, de *naris*, en changeant *r* en *s*, selon la manière des anciens Latins, ou de *nare*, nager, *quia per eum natat et fluit humor*, Vossius. — S. *nas*, *nâsâ*, nez. *nas*, courber, saillir. A. *nase*. An. *nose*. An. S. *nose*, *nosu*, *nese*. Hol. *neus*. Su. *naesa*, *nos*. Da. *naese*. Isl. *noes*, *nas*. Boh., Pol., R. *nos*.

Nidus, nid. S. *nidas*, nid. *naḍ*, asseoir. Ga. et Cy. *nyth*, *nead*. A., An., Hol., An. S. *nest*. Su. *näste*. Pol. *gniazdo*. R. *gnizdo*. Boh. *hnizdo*.

Oculus, œil. S. *akṣas*, *aikṣ*, œil, *akṣ*, pénétrer. G. ὄκκος ou ὄκος. Go. *augo*. A. *auge*. An. *eye*. An. S. *eag*. Hol. *oog*, *oge*. Su. *oega*. Da. *oeye*. Isl. *auge*. Slav. *oko*, *ocha*. Lith. *akis*. R. *ucho*.

Pes, pied. S. *pad*, *padas*, pied. *pad*, aller, marcher. G. πούς, ποδός. Go. *fot*. A. *fuss*. An. *foot*. An. S. *fot*. Hol. *voet*, *poot*. Su. *fot*. Da. *fod*. R. *piata*. Boh. *pata*. Pol. *pieta*. Pe. *patscha*. Lith. *pedas*.

Pater. S. *pâ*, nourrir. G. πατήρ. Ga. et Cy. *pad*, *bad*. Go. *fadar*. A. *vater*. An. *father*. An. S. *faeder*. Hol. *vader*. Su., Da., Isl. *fader*. Slav. *patr*. R. *batia*. Pe. *pader*, *fader*.

Pilare signifie : 1° piller ; 2° entasser ; 3° avoir des poils. 1° *Illic homo ædes compilavit*, Plaut., Asin. 2, 2, 6 ; — *fana compilavit*, Cicer., de natur. Deor. 1, 87 ; — *ne te compilent fugientes*, Horace, Serm. 1, 1, 78. — G. φιλήτης, voleur. 2° Entasser, amasser. *pilatæ ætheris oræ*, Ennius, Satir. *pilata agmina*, Virgil., En. 12. *fluctibus adversis opilare ostia*, Lucr., l. 12. — S. *pul*, amasser. *pîl*, comprimer, fouler. G. πιλέω. Ga. et Cy. *pill*, beaucoup, *pilla*, tas, monceau. Go. *filu*. A. *viel*. An. S. *faela*. Hol. *veel*. Slav. *veely*, beaucoup. 3° Avoir des poils. *tùm primùm pilabant genæ*, Accius. — S. *vil*, fendre ? Go. *fill*. A. *fell*. An. S. *felle*, *fel*. Hol. *vel*. Su. *faell*. Da. *feld*, peau. (Lat. *pilus*, *vellus*.)

Patera, coupe, de *patere quia patera patet*, Varron, l. l. 4. —

S. *pâtran*, coupe, vase. *pâ*, boire, abreuver. G. ποτήριον, vase, coupe

***Pilum*, javelot, de *perire*, Varron, l. 1, 4. —*A formâ pilæ*, Isidore, 11, 1,** —S. *pil*, lancer. *Pilus*, trait. G. πάλλειν, lancer. (Lat. *pellere*.)

Rivus, ruisseau. S. *ri*, couler. G. ῥέω. Go. *rign*. A. *regen*. An. *rain*. An. S. *regn*. Hol. *regen*. Su., Da., Isl. *regn*, pluie.

Rapax, *raptor*, *rapere*, ravisseur, ravir. S. *raiphas*, brigand. *riph*, briser. Go. *rauban*. A. *rauben*. An. *to rob*. An. S. *reafan*, *rypan*. Hol. *roven*, *rooven*. Su. *roffa*, *rofva*. Da. *röve*. Isl. *rifa*. Pol. *rabowac*, ravir, dérober.

Stipes, souche.—S. *stamhas*, tronc, souche. *stabh*, fixer. G. στύπος. Go. *staua*. A. *stab*, *stamm*. An. *staff*, *stem*. An. S. *staf*, *stem*. Hol. *staf*, *stam*. Su. *staf*, *stam*. Da. *stav*, *stam*, *stamma*. Ind. *stamma*. Lith. *stambus*. R. *stebel*.

Sensus. S. *çansâ*, opinion. *ças*, *çans*, opiner, approuver. A. *sinn*. An. *sense*. Hol. *zin*. Su. *sinne*. Da. *sind*. Isl. *sinna*. Pe. *sine*. Pol. *sens*.

Sudor, sueur, de ὕδωρ, l'esprit rude se changeant en *s*, ou de *humus*, Varr, l. l. 4. — S. *svaidas*, transpiration. *svid*, transpirer, fondre. Ga. *chwys*. Cy. *chwez*. A. *schveiss*. An. *sweat*. An. S. *swat*, *swaet*. Hol. *sweet*. Su. *swett*. Da. *sved*, *sveed*. Isl. *sueit*. Pol. *svad*. Ind. *suedam*.

Spectare, *spicere*, *spectator*, *speculum*, etc. S. *spaças*, observateur. *paç*, *paçy*, voir, regarder. Ga. *spy*. Cy. *spee*, œil, *yspio*, voir. A. *spâhen*. An. *spy*, *espy*. Hol. *spien*, *spieden*. Su. *speia*. Dan. *spaa*, *speide*. Pol. *spiewac*.

Sedere, *sedes*, s'asseoir, siége. S. *sadman*, *sadanan*, base. *sad*, s'asseoir. G. ἕδος, siége, ἕδειν, ἕζομαι, s'asseoir. L'esprit rude se

changeant en *s*, *sedes*, *sedere*. Ga. et Cy. *seadha*, *suidhim*, *eisidhim*. Go. *sitan*, *gasitan*. A. *Sitzen*. An. *to sit*. An. S. *sitan*, *sittan*. Hol. *zitten*. Su. *sitta*. Dan. *sidde*. Isl. *sitia*, *sidia*.

Stare, *status*, *statio*. S. *sthanan*, position. *sthâ*, se tenir. Gr. στάω, στῶ. Go. *stads*, *staths*. A. *statt*, *stätte*. An. *steade*. An. S. *stede*. Su., Isl., *stad*.

Scelus, *sceleratus*. S. *skhalat*, *skhalitan*, faute. *skhal*, manquer. G. σκολιός, qui fait des détours, astucieux. Go. *skuld*. A. *schuld*. An. S. *scyld*. Hol. *schuld*. Dan. *skyld*. Isl. *skuld*, faute, péché.

Satis, assez, *satur*, rassasié. S. *sâdhus*, rempli. *sâdh*, combler. Go. *sad*. A. *satt*. An. *sated*. Isl. *sadd*. Pol. *syt*. Boh. *syty*. R. *sytyi*.

Suavis, *suavitas*. S. *svâdus*, doux, agréable. *svad*, savourer. G. ἡδυς. Go. *sutis*. A. *süss*. An. *sweet*. An. S. *swaet*, *swete*. Hol. *zoet*, *soet*. Su., Da. *soet*. Lith. *saldus*. R. *sladok*.

Terra. de *terere*. *Sic dicta quia pedibus teritur*, Varron, l. l. 4. — S. *dharâ*, terre. *dhar*, fixer, tenir. Cy. *daear*, terre.

Tectum. *tegere*, de στέγω, en rejetant le σ, comme *fallo*, de σφάλλω, Vossius. — S. *tvać*, *tvaćan*, couverture. *tvać*, couvrir. G. τεῖχος, mur, rempart. Ga. *tughe*. A. *dach*. An. *thatch*. Hol. *dak*. Su. *tak*. Dan. *tag*. Isl. *thak*. Pe. *tak*.

Talea, de θάλος, jeune branche, rejeton, θάλλω, pousser, fleurir, selon les étymologistes latins. Nonius définit ainsi ce mot : *scissiones lignorum*, *vel præsegmina*, et d'après cette définition et la racine grecqne θάλος, on interprète *talea* dans le sens de rejeton. *Talea* veut dire bois divisé, coupé. Vitruve, qui dans son traité *de architecturâ*, quoique écrit dans l'âge d'or de la langue latine, nous rappelle l'adolescence de cette langue, par le grand nombre d'expressions qu'il emprunte au langage populaire, a employé *talea* dans le sens de bois fendu, débité en petites planches. — S. *dal*, fendre, partager. Ga. *taihla*, couper, tailler.

Go. *dails*. A. *theil*. An. S. *dal*. Hol. *deel*. Su. et Da. *del*, part, portion. Go. *dailjan*. A. *theilen*. An. *to deal*. An. S. *daelan*. Hol. *deelen*. Su. *taelja, dela*. Dan. *deele*. Isl. *deila*. Boh. *deliti*. R. *delyu*, partager, couper, fendre. Tel est si bien le sens de *talea*, que d'après Varron, dans la langue vulgaire ou rustique on disait: *taliare lignum*, fendre, partager, et *intaliare lignum*, entailler le bois, expression que Nonius appelle *rustica simplicitas*, et qui n'est que le sens réel conservé, dans la bouche du peuple, au mot que nous venons d'expliquer.

Tumultus, de *timor multus*, ou de *tumor*, Cicer., Epist. 4, l. 14, ad Attic. — S. *tumulas*, confusion. *tam*, troubler.

Validus, de ὑγιαίνειν, se bien porter, en préposant un *v*, Nunnesius. — S. *valitas*, fort. *val*, soutenir. Cy. *gwell*. Go. *waila*. A. *wohl*. An. *wel*. An. S. *wel*, *wael*. Hol. *wel*. Su. *vael*. Dan. *vel*. Isl. *vel*. Rus. *welii*.

Vidua, veuve, de *idus*, *dies qui mensem dividit. Etruscâ linguâ duare, id est dividere. Vidua quasi valdè idua, id est valdè divisa*, Macrob., Satur., 1, 12. — S. *viddhas*, séparé. *vidh*, séparer, disjoindre, ou de S. *vi*, sans, et *dhavas*, époux. *dhav*, mouvoir, diriger. *vidhavâ*, veuve. Go. *widowo*. A. *witwe*. An. *widow*. An. S. *widwa*. Hol. *weduwe*. Val. *veduve*. Pol. *vdova*.

Vetus, vieux. Vossius rapporte beaucoup d'étymologies données à ce mot, et qui s'accordent à le considérer comme une contraction de *vietus*, languissant, épithète donnée à *senex* par Plaute, *Mercat.*, Térence *Eunuch.* — S. *vitas*, passé. *vi*, passer, mouvoir. Rus. *wetchii*.

Venus, de *venire*, *quia ad cunctos venit*, Cicéron, de naturâ Deor., l. 2. Ce mot paraît être celtique. Vénus était une divinité des Gaulois. Voy. Cluverii German., Antiq. l. 1, c. 27. Ga. et Cy. *ben*, *bean*. Go. *veno*, femme. *Venus*, la femme! comme *urbs*, Rome, la ville!

Vallum, de la ressemblance que la lettre *v* a avec un pieu renversé, Varron, l. l. 4.—S. *Valan*, pieu, fortification. *val*, soutenir, fortifier. Ga. et Cy. *ball*, *gwal*, *fal*. Eskuar, *baldoa*. Go. *waddjus*. A. *wall*. An. *wall*. An. S. *wall*, *weall*. Hol. *wal*. Su. *wall*. Dan. *vold*. R. *wal*, fortification, rempart, retranchement.

Vir, homme, *vira*, femme, ancien mot conservé dans *virgo* (virago), de *vis*, Isidore, 11. — S. *virâ*, femme, héroïne. *vir*, protéger, défendre.

Vehere, traîner, *vehiculum*, chariot, *via*, voie, chemin, *veha*, *vehia*, chemin. Varron, r. r. 1, 2, rapporte que les anciens Latins disaient *veha*, *vehia*, pour *via*, et que les Campaniens ont conservé ces mots.—S. *vahas*, chemin. *vah*, mouvoir, porter. Go. *wigs*. A. *weg*. An. *way*. An. S. *weg*, *waeg*. Hol. *weg*. Su. *vaeg*. Da. *vey*, chemin. Ga. *baighin*. Cy. *gwain*. Go. *waghen*. A. *wagen*. An. *waggon*. An. S. *waegen*, Hol. *wagen*. Su. *wagn*. Da. *wogn*. Boh. *vaha*, voiture, chariot.

CHAPITRE IX.

DERNIER COUP D'OEIL SUR L'ADOLESCENCE DE LA LANGUE LATINE.— IRRÉGULARITÉS QU'ELLE MONTRE ENCORE DANS SES PREMIERS AUTEURS, DANS SES MONUMENTS PUBLICS, 189 ANS AVANT NOTRE ÈRE. — RÉSUMÉ DE TOUTES CES IRRÉGULARITÉS.

-o0o-

Des premiers auteurs Latins.

La langue latine, en commençant son existence littéraire, commença aussi à se dégager peu à peu des formes incultes de son enfance. Elle adoucit les désinences de ses mots, détermina mieux les cas de sa déclinaison, en rejetant les diphthongues *oi*, *ai*, *ei* à la flexion des génitifs, *eis* à celle des datifs et des ablatifs en *is*, et à la terminaison des nominatifs en *es*, ainsi que les lettres qu'elle avait conservées de son origine indienne, tels que les *d* à l'ablatif. Elle arrête avec plus de sévérité la valeur de ses lettres, et apporte moins d'arbitraire dans sa conjugaison. Elle retranche le *d* final des impératifs, régularise les désinences des infinitifs, indistinctement terminés en *ier*, et des futurs qu'elle finissait en *ie*, comme *dice*, *facie*, *attinge*, *recipie*, pour

dicam, faciam, attingam, recipiam (1). Malgré les irrégularités qu'elle renferme encore, elle laisse du moins apercevoir des règles grammaticales plus déterminées. Mais quels progrès pénibles ! quelle lenteur de transformation ! quelle peine elle paraît avoir à se dépouiller de son enveloppe grossière ! On voit bien que le travail qui s'opère est l'œuvre de quelques individus, et non le résultat des efforts et de la volonté d'un peuple. On voit bien que ce peuple avait d'autres soins que ceux de cultiver et de polir sa langue. On voit bien qu'aucune lueur de poésie ni de littérature n'avait encore éclairé la longue nuit où cette langue était restée ensevelie si longtemps. Jetons un dernier regard sur l'adolescence de l'idiome latin, car il arrivera vite à son âge viril.

Livius Andronicus a déjà donné dans des vers, dont, à la vérité, il est souvent impossible de déterminer le mètre, son Achille, son Egisthe, son Hermione. Il a même fait connaître aux Romains les essais de la poésie épique. Cnéius Nœvius a chanté la première guerre punique dans un poëme national, et introduit sur la scène le vers dramatique par excellence, l'iambique, qui lui prête aussi son rhythme, pour lancer contre ses contemporains les traits acérés de sa satire. Ennius a composé des comédies, des tragédies, des annales. Il a rapporté de l'Hélicon, suivant les paroles de Lucrèce, *une couronne dont le feuillage ne se fanera jamais*. Il sera encore estimé dans le grand siècle, et Virgile lui-même *trouvera de l'or dans le fumier de ce poëte* (2). Pacuvius a donné son Oreste,

---

(1) Caton donnait cette désinence, non-seulement au futur, mais encore à toutes les flexions semblables. — (2) Macrob. Saturn., t. I.

son Atalante, son Antiope, sa Médée et d'autres pièces encore, dans lesquelles il cherche à ébaucher sur la scène latine quelques-uns des traits du théâtre de la Grèce. Accius a fait jouer plus de cinquante tragédies, dont quelques-unes empruntent leurs héros à l'histoire nationale de Rome. Le chevalier Lucile a composé ses satires dont la verve mérite les éloges d'Horace :

. . . . At idem quod sale multo
Urbem defricuit, chartâ laudatur eâdem.
(Satir. 1, 1, 29.)

Et plus tard ceux de Quintilien qui, en attribuant aux Romains l'invention de la satire, dit que Lucile a acquis dans ce genre une gloire éclatante.

Satyra quidem tota nostra est, in quâ primus insignem laudem adeptus est Lucilius. (Instit. Orat., 10, 1.)

Plaute a doté le théâtre latin de comédies qui, composées pour le goût encore grossier de sa nation, ont pourtant, malgré leur incorrection de style, l'obscénité et l'impudeur des tableaux qu'elles présentent, malgré le mauvais goût et la licence des bouffonneries destinées à exciter le rire et les applaudissements du peuple, des mérites littéraires incontestables et des traits d'un vrai comique, qui en ont maintenu la représentation, à Rome et dans les autres villes de l'Italie, longtemps encore après le siècle d'Auguste.

Dans la prose de Fabius Pictor, l'historien de la deuxième guerre punique ; dans la bouche de P. Scipion, de Sempronius, le père des Gracques, de Carbon Papirius, de Caton, de Scaurus, de M. Antoine et de tant d'autres dont les noms seuls

ont été conservés, la langue latine a fait présager la gloire qu'elle obtiendrait un jour dans l'art oratoire. Elle va bientôt déployer de la grâce et de la finesse dans les vers de Térence. Un siècle la sépare à peine de son âge viril, et pourtant que d'incorrection, que d'incertitude, que d'arbitraire on voit encore dans les premières œuvres qui commencent sa littérature, dans les monuments publics qu'elle nous laisse, près de six siècles après la fondation de la ville qui lui a servi de berceau ! Voici ce qu'elle est encore dans le décret contre les Bacchanales, rendu cent quatre-vingt-neuf ans avant notre ère, sous le consulat de Posthumius Albinus et de Marcius Philippus, un demi-siècle environ après qu'Andronicus avait fait jouer sa première pièce.

Décret contre les Bacchanales.

Marcivs. L. F. S. Posthvmivs. L. F. Cos. senatvm. consolvervnt. N. octob. apvd. aedem. Dvelonai. Sc. Arf. M. Clavdi. M. F. L. Valeri. P. F. Q. Minvci. C. F. de Baanalibvs. qvei. Foideratoi. esent. ita. ex. deicendvm. censvere. nei. qvis. eorvm. baccanal. habvise. velet. sei. qves. esent. qvei. sibei. deicerent. Necesvs. ese. bacanal. habere. eeis. vtei. ad. Pr. Vrbanvm. romam. venirent. deqve. eeis. rebus. vbei. eorvm. L. Tr. A. avdita. esent. vtei. senatvs. decerneret. dvm. ne. minvs. senatoribus. C. adese. P. R. A. res. cosoleretvr. bacas. vir. neqvis. adiese. velet. ceivis. romanvs. nevenominvs. latin. neve. socium. qvisqvam. nisei. P. R. Vrbanvm. adiesent. isqve. de. senatvos. sententia. dvm. ne. minvs. senatoribus. C.

adesent. qvom. ea. res. cosoleretvr. iovsisent. censvere. sacerdos. ne. qvis. vir. eset. magister. neqve. vir. neqve. mvlier. qvisqvam. eset. neve. pecvniam. eorvm. *Comoinem. habvise. velet. neve. magistratvm. neve. promagistratvo. neqve. virvm. neve. mvlierem. qviqvam. fecise. velet. neve. posthac. inter. sed. coniovravise velet. comvovise. neve. conspondise. neve. conpromisise. velet, neve. qvisqvam. fidem. inter. sed. dedise. velet. sacra. in. devotod. ne. qvisqvam. fecise. velet. neve. in. poblicod. neve. preivatod. neve. extrad. vrbem. sacra. qvisqvam. fecise. velet niseis Pr. Vrbanum. adieset. isqve. de. senatvos. sententiad. dvm. ne. minus. senatoribvs. C. adesent. qvam. ea. res. consoleretvr. iovsisent. censvere. homines. Pidu. S. V. Oinvorsei. virei. atqve. mvlieres. sacra. neqvisqvam. fecise. velet. neve. inter. ibei. virei. plovs. dvobvs. mvlieribvs. plovs. tribvs. arfvise. velent. nisei. de. Pr. Vrbani. senatvosqve. sententiad. vtei. svprad. scriptvm. est. haice. vtei. in. conventionid. ex. deicatis. ne. minus. trinvm. novndinvm. senatvosqve. sententiam. vtei. scientes. esetis. eorvm. sententia. ita. fvit. sei. qves. esent. qvei. arvorsvm. ead. fecisent. qvam. svprad. scriptvm. est. eeis. rem. capvtalem. faciendam. censvere. atqve. vtei. hoce. in. tabolam. ahenam. incideretis. ita. senatvs. aiqvom. censvit. vteique. eam. figier. iovbeatis. vbei. facilivmed. gnoscier. potisit. atqve. vtei. ea. bucanalia. sei. qva. svnt. extrad. qvam. sei. qvid. ibei. sacri. est ita. vtei. svprad.*

scriptvm. est. in. diebvs. X. qvibvs. vobeis. tabelai. datai. ervnt. faciatis. vt. eidis. mota. sient, in. argotevrano.

Résumons dans quelques tableaux toutes les irrégularités que présente encore la langue latine peu de temps avant d'être fixée par les œuvres de son âge d'or.

Mots anciens rejetés de la haute latinité.

Aquula, diminutif d'aqua (Pl. Cistel. 2, 3, 28).
Bustirapus, qui dérobe sur les bûchers (Pl. Pseud. 1, 3, 27).
Capronæ, cheveux qui tombent sur le front (Lucile).
Conspicillum, lieu où l'on est à découvert (Pl. Cist., 1, 1, 93).
Duellum, guerre (Pl. Asin. 3, 2, 13; Conf. monum. Ant.).
Estrix, femme qui mange beaucoup (Pl. Casin. 4, 1, 20).
Lucabos, éléphant (Ennius, Varron, l. l. 6).
Mamphula, espèce de pain (Lucile, Satir. apud Festum).
Melina, peau de mouton (Pl. Epid. 1, 1, 21).
Perduellis, ennemi (Pl. Amph. 1, 1, 94).
Solox, laine épaisse (Lucil. Satir, apud Festum).
Volsella, instrument épilatoire (Pl. Carcul. 4, 4, 21).
Delibutus, inondé (Térence, Phorm. 5, 6, 16).
Ningulus pour *nullus*. (Ennius, apud Festum).
Vescus, pour edax (Lucrèce, etc., etc.).
(Voyez le vocabulaire de mots anciens, 4e part., p. 151.)

Arbitraire : 1° dans la terminaison des mots.

As pour *a*.	Angustitas, concorditas, indulgitas,
pour	Angustia, concordia, indulgentia.

Es pour *a*.	Mollities,	desidies,	pigrities,
pour	Mollitia,	desidia,	pigritia.
Do pour *a*.	Duritudo,	mæstitudo,	sævitudo,
pour	Duritia,	mæstitia,	sævitia.
Do pour *es*.	Macritudo,	canitudo,	
pour	Macies,	canities.	
Das pour *do*.	Vicissitas,	dulcitas,	pulchritas,
pour	Vicissitudo,	dulcedo,	pulchritudo.

Al et *ar*, prolongé par *e*. Animale, tribunale, exemplare,
pour Animal, tribunal, exemplar.

Io pour *us*, et *os* pour *or*. Lusio, raptio, arbos, colos, vapos,
pour Lusus, raptus, arbor, color, vapor.

2° Dans la flexion des cas.

Ai et *as* pour *æ*. Provinciai, coloniai, curas, familias,
pour Provinciæ, coloniæ, curæ, familiæ.

Ei pour *i*, *eis* pour *is*. Achillei, Simonidei, castreis,
pour Achilli, Simonidi, castris.

I ou *uis*, pour *ûs*. Adspecti, exerciti, senatuis, domuis,
pour Adspectûs, exercitûs, senatûs, domûs.

3° Dans la voix des verbes.

Arbitrare, hortare, congredire, juvari, emungi, puniri,
pour Arbitrari, hortari, congredi, juvare, emungere, punire.

4° Dans le rang des conjugaisons et dans les temps primitifs ou secondaires.

Congrueo, claudeo, diceo, viveo, creduo, duo,
pour Congruo, claudo, dico, vivo, credo, do.

Lavit, sonit, fervit, fulgit, cupiret,
pour Lavat, sonat, fervet, fulget, cuperet.
Exposivit, meritaverunt, morsi, persi, sapivi,
pour Exposuit, meruerunt. momordi, peperci, sapui.
Audibo, dicebo, facie, attinge, duce, recipie,
pour Audiam, dicam, faciam, attingam, ducam, recipiam.
Face, dice, siem, sies, siet, edim, volam, agam,
pour fac, dic, sim, sis, sit, edam, velim, egerim.

5° Dans les mots invariables, adverbes, conjonctions, prépositions.

Ætatem, ampliter, antidhàc, facul, perpetem, publicitus,
pour diù, amplius, antea, faciliter, perpetuo, publicè.
Am , apor, ar, af, se, endo, ob, uls,
pour Circum, apud, ad, a, sine, in, ab, ultrà.

6° Dans la valeur des lettres.

E pour *a*, *i*, *o*. Edoro, amecus, macester, hemo, memordi,
pour Adoro, amicus, magister, homo, momordi.
I pour *a*, *e*, *o*. Bacchinal, beneficere, sico, quatinus, quicum,
pour Bacchanal, benefacere, seco, quatenus, quocum.
O pr *au*, *e*, *u*. Coda, plostrum, folmen, volgus, volt, dederont,
pour Cauda, plaustrum, fulmen, vulgus, vult, dederunt.
U pr *e*, *i*, *o*. Dicundum, faciundum, optumus, adulescens, fruns,
pour Dicendum, faciendum, optimus, adolescens, frons.
Ai pour *æ*; *au* p. *o*; *ei* p. *i*; *œ* p. *i*; *œ* p. *u*; *oi* p. *œ*; *ou* p. *u*.
Aimilius, aulai, terrai, caudex, saurex, poploe,
pour Æmilius, aulæ, terræ, codex, sorex, populo.
Poenio, moerus, coilum, proilium, foures, jous,
pour Punio, merus, cœlum, prælium, fures, jus.

B=*v* et *v*=*b*.	Ferbeo, abus, serbus, amavile, venemerens,
pour	Ferveo, avus, servus, amabile, benemerens.
C=*g*, *q*, *x*.	Cerens, macester, anticus, cotidie, secus.
pour	gerens, magister, antiquus, quotidie, sexus.
D=*l*, *r*.	Dacruma, fidius, medidies.
pour	Lacryma, filius, meridies.
F=*h*, *h*=*f*.	Fostis, fostia, hortis, hortuna,
pour	Hostis, hostia, fortis, fortuna.
L=*d*, *n*.	Delicare, impelimentum, lympha,
pour	Dedicare, impedimentum, nympha.
N=*l*, *p*=*b*, *q*=*c*.	Ningua, optines, suptilis, oquulus.
pour	Lingua, obtines, subtilis, oculus.
R=*d*, *n*=*s*.	Apor, arfero, strigores, comperce,
pour	Apud, adfero, strigones, compesce.
S=*m*, *r*.	Demus, esit, lases, Papisii, Valesii, arbos, melios,
pour	Demum, erit, lares, Papirii, Valerii, arbor, melior.

Nous sommes loin d'avoir relevé toutes les irrégularités qu'offre la langue latine au moment d'entrer dans son âge viril. Nous avons seulement indiqué les plus saillantes. Elles se trouvent d'ailleurs détaillées plus au long dans Festus, Nonius, et les autres grammaticiens latins (1).

(1) Voyez aussi, pour la valeur des lettres, Cellarii, Orthograph. latin. ex vetustis monum. illustrata.

TROISIÈME PARTIE.

FIXATION DE LA LANGUE LATINE.

CHAPITRE PREMIER.

INCERTITUDE QUE PRÉSENTE ENCORE LA LANGUE LATINE AU MOMENT DE SA FIXATION. — MONUMENT PUBLIC DU TEMPS DE CICÉRON. — IRRÉGULARITÉS DE STYLE DANS LES PLUS GRANDS ÉCRIVAINS DE CETTE ÉPOQUE. — SOINS QUE PRENAIENT LES AUTEURS POUR ÉPURER LA LANGUE ET FIXER LA VALEUR DES MOTS.

Dans l'intervalle qui sépare l'époque que nous venons de parcourir, de celle où est entré l'idiome latin, il s'était opéré de grands changements dans cette langue. Nous avons vu quels éléments de force elle avait acquis dans l'éloquence tribunitienne des Gracques. Depuis, elle avait encore grandi en éclat et en beauté dans celle des Scaurus, des Métellus, des Memmius et surtout de Crassus, d'Antoine et d'Hortensius; car c'est principalement à la parole de ces grands orateurs et de beaucoup d'autres encore, dont Cicéron a conservé les noms, et signalé le caractère de l'éloquence judiciaire ou politique,

que la langue latine a dû les pas rapides qu'elle fit pour arriver à sa fixation. Cependant à l'âge de sa virilité, au temps même du grand orateur romain, elle offre encore, dans ses monuments, beaucoup de ces irrégularités qui déparaient son adolescence. En voici un exemple.

Décret rendu par Antoine et son collègue dans le Tribunat.

C. Antonivs. M. F. C. N. Corne. C. Fvndanivs. C. F. Tr. Pl. Dess. plebem. primvs. scivit. qei. thermeses. maiores. peisidae. fvervnt. qveiqve. eorvm. legibvs. thermesivm. maiorvm. pisidarum. ante. K. april. qvae. fvervnt. L. Gellio. Cn. Lentvlo. cos. thermeses. maiores. pisidae. facti. svnt. qveiqve. Ab.... ieis. prognati. svnt. ervnt. iei. omnes. postereiqve. eorvm. thermeses. maiores. peisidae. leiberi. amicei. socieiqve. popvli. romani. svnto. eiqve. legibvs. sveis. ita. vtvnto. itaque. ieis. omnibvs. sveis. legibvs. thermensis. maioribvs pisideis. vtei. liceto. qvod. advorsvs. hanc. legem. non. fiat.

Qvei. agri. qvae. loca. aedificia. pvblica. privatave. thermensivm. maiorvm. pisidarvm. intra. fineis. eorvm. svnt. fvervnteve. L. Marcio. sex. ivlio. cos. qvaeqve. insvlae. eorvm. svnt. fvervntve. ieis. consolibvs. qvei. svpra. scriptei. svnt. qvodqve. earvm. rervm. ieis. consvlibvs. iei. habvervnt. possidervnt. vsei. frvcteive. svnt. qvae. de. ieis rebvs. eo... ano. vt...... qveiqve. de. ieis. rebvs....... hac. ne. locentvr...... ae.

facta. est. e.. sie.... A. omnia. the... habeant. possideant. ieisqve...... vantvr. ita. vtei. an..... eimvm. fvit. habvervnt... vsei. frvcteive. svnt.

Qvae. thermensivm. maiorvm. pisidarvm. pvblica. preivatave. praeter. loca. agros. aedificia. svnt. fvervntve. ante. bellvm. Mitridatis. qvod. preimvm. factvm. est. qvodqve. earvm. rervm. iei. antea. habvervnt. possedervnt. vsei. frvctei. ve. svnt. qvod. eivs. ipsei. sva. volvntate. ab. se. non. abalienarvnt. ea. omnia. thermensivm. maiorvm. pl. sidarvm. vti. svnt. fvervnt. ita. svnto. itemqve. ieis. ea. omnia. habere. possidere. vtei. frveiqve. liceto.

Qvos. thermenses. maiores. pisidae. leiberos. servosve. bello. Mitridatis. ameiservnt. magistratvs. prove. magistratv. qvoia. de. ea. re. ivrisdictio. erit. qvin. de. re. ea. an. iovs. aditvm. erit. ita. de. ea. re. iovs. deicvnto. ivdicia recvperationis. danto. vtei. iei. eos. recvperare. possint.

Nei. qvis. magistratvs. prove. magistratv. legatvs. nev. qvis. alivs meilites. in. oppidvm. thermensivm. maiorvm. pisidarvm. agrvmve. thermensivm. maiorvm. pisidarvm. hiemandi. caussa. introdvcito. neive. facito. qvo. qvis. eo. meilites. introdvcat. qvove. ibei. meilites. hiement. nisei. senatvs. nominatim. vtei. thermesivm. maiorvm. pisidarvm. in. hibernacvla. meilites. dedvcantvr. decreverit. neive. qveis. magistratvs. prove. magistratv. legatvs. nev. qvis. alivs. facito. nive. imperato. qvo. qvid. magis, iei dent. pre-

beant. ab. ieisve. avferatvr. nisei qvod. ed. S. ex. lege. portia. dare. praebere. oportet. oportebit.

Qvae. leges. qvodqve. iovs. qvaeqve. consvetvdo. L. Marcio. sex. ivlio. cos. inter. civeis. romanos. et. thermenses. maiores. pisidas. fvit. eaedem. leges. eidemqve. iovs. eademqve. consvetvdo. inter. cives. romanos. et. thermenses. maiores. pisidas. esto. qvodqve. qvibvsqve. in. rebvs. loceis. agreis. aedificieis. oppideis. iovris. termensivm. maiorvm. pisidarvm ieis. consvlibvs qvei. svpra. scriptei. svnt. fvit. qvod. eivs. praeter. loca, agros. aedificia. ipsei. sva. volvntate. ab. se. non. abalienarvnt. idem. in. eisdem. rebvs. loceis. agreis. aedificieis. oppideis. termensivm. maiorvm. pisidarvm. iovs. esto. et. qvo. minvs. ea. qvae. in. hoc. capite. scripta. svnt. ita. sint. fiant. eivs. hac. lege. nihilvm. rogatvr.

Qvam. legem. portorieis. terrestribvs. maritvmeisqve. termenses. maiores. phisidae. capivndis. intra. svos. fineis. dixserint. ea. lex. ieis. portorieis. capivndis. esto. dvm. neiqvid. portori. ab. ieis. capiatvr. qvei. pvblica. popvli. romani. vectigalia. redempta. habebvnt. qvos. per. eorvm. fineis. pvblicanei. ex. eo. vectigali. transportabvnt.

Il n'y pas plus, dans ce morceau, d'archaïsmes consacrés, que dans celui du décret contre les Bacchanales. C'est un reste des habitudes vicieuses que l'idiome latin doit à la lenteur de sa formation, et qui se reproduisent même sous la plume des

grands écrivains auxquels la langue latine a dû sa gloire et son immortalité.

Irrégularités de style dans César, Varron, Salluste, Tite-Live, Cicéron, etc.

César, malgré le soin qu'il prenait d'écarter de son style, généralement si pur et si élégant, les expressions de la langue commune, les emploie encore malgré lui, par exemple : *Suppetiæ* pour *subsidium ; ambactus* pour *servus ; circulari* pour *circumire ; contabulare* pour *tabulis sternere ; detrimentosus* pour *quod detrimentum affert; materiari*, *speciarius*, *dolobratus*, etc., etc. Hirtius, son ami, son compagnon d'armes et son collaborateur, historien dont Cicéron fait l'éloge, se sert aussi de mots appartenant aux premiers temps de la langue : *Cruciabiliter*, *cruciabilitas*, *filiabus*, etc. Nous trouvons dans les fragments du poëte Laberius, contemporain de Cicéron, une foule de mots bannis comme barbares de la haute latinité : *Mendicimonium* pour *mendicitas* ; *gurdus* pour *stultus* ; *depudicare* pour *stuprare*; *malaxare* pour *emollire*; *cocio* pour *tardus*, et beaucoup d'autres encore qu'il serait trop long de relever, et qui se rencontrent dans les meilleurs écrivains de cette époque. Ce n'était certainement pas pour faire preuve d'une vaine érudition, que ces auteurs empruntaient au vieux langage ou à l'idiome populaire ces formes, ces expressions dont l'âge d'or de la langue latine fait encore plus ressortir la barbarie. Etait-ce à dessein que Tite-Live écrivait *sibe*, *quase* pour *sibi*, *quasi*, et s'attirait, par des expressions inusitées, les reproches de Pollion? Que Salluste disait *armis decoribus* pour *armis decoris ; senati* pour *senatûs; plebes* pour *plebs ; satias* pour *satietas ; sallere* pour *salire ; secus virile*

pour *sexus virilis; paritas opes* pour *partas apes; calvi* pour *decipi*; *supplicium* pour *supplicatio*; *maxumus, optumus, pessumus,* pour *maximus, optimus, pessimus*?

Était-ce par amour des archaïsmes que César exprimait par *u*, au lieu de *ui*, le datif de la quatrième déclinaison (Aulu-Gell, Noct. attic. 4, 6)? que Cicéron écrivait *caussa, divissio, cassus* pour *causa, divisio, casus* (id. 4, 6), *duint* pour *dent* (Cicer. ad Attic, l. 16, epist. 12), *pernicie, die* pour *perniciei, diei* (Cicer. pro sextio,—ad famil. 16, 18)? que Varron, ce maître savant, ce formateur si rigide de la langue classique, disait *domuis, manuis* pour *domûs, manûs*; *antiqueis, littereis, vocandei, nominandei* (Quintil., Institut. orator. 1, 7) pour *antiquis, litteris, vocandi, nominandi*?

Des habitudes invétérées de langue ne cèdent pas facilement, même au talent. Ces grands écrivains les subissaient.

Soins que prenaient les auteurs de cette époque, pour épurer la langue et fixer la valeur des mots.

Cependant, au moment de la fixation de la langue latine, il y avait de toutes parts une ardeur peu commune pour purifier l'idiome latin de ses vieilles souillures, et lui donner le plus de perfection possible. César recommandait d'éviter, comme un écueil, tout mot inusité. *Habeamus in memoriâ et in pectore, ut tanquam scopulum, sic fugiamus inauditum atque insolens verbum.* Cicéron disait à Brutus de préserver la pureté de cette langue de toute espèce d'atteinte: *Tueamur illam, ut adultam virginem, castè, et ab armatorum impetu, quantùm possumus, prohibeamus.* Rien n'égalait le soin avec lequel il déterminait la valeur et la signification des mots, dont l'acception était si arbitraire dans la bouche du peuple et dans les dialectes des

provinces. En voici quelques exemples : *Ægritudo* et *ægrotatio* ne peuvent s'appliquer à la même chose. *Ægritudo* est pour le moral, *ægrotatio* pour le physique. *Turbidi animorum motus important ægritudines anxias atque acerbas* (Tusc. 4, 15). *Ut ægrotatio in corpore, sic ægritudo in animo nomen habet non sejunctum a dolore* (Tusc. 3, 10). *Amare* exprime une affection de cœur plus forte que *diligere: Quis erat qui putaret ad eum amorem, quem ergà te habebam, posse aliquid accedere? Tantùm accessit ut mihi nunc deniquè amare videar, anteà dilexisse* (ad Brut. epist. 1). *Gratus* et *jucundus* ont aussi un sens différent. *Amor tuus gratus* et *optatus, dicerem jucundus, nisi id verbum in omne tempus perdidissem.* Ce respect pour la valeur réelle des mots disparut promptement, même dans les auteurs d'une latinité sinon irréprochable, du moins soignée. Quinte-Curce, Tacite, emploient indistinctement *ægritudo* et *ægrotatio. Animum ægritudo corporis urgebat* (Quint.-Curt. 3, 5). *Tum Seleuciam digreditur, operiens ægritudinem quæ rursùs Germanico acciderat.* Que sera-ce donc, lorsqu'à peine un siècle plus tard, le peuple et les provinces viendront jeter leurs idiotismes et leurs barbarismes dans cette belle et élégante latinité ?

CHAPITRE II.

CIRCONSTANCES QUI ONT CONTRIBUÉ A LA FIXATION DE LA LANGUE LATINE. — QUALITÉS DE CETTE LANGUE.

Auguste était maître de l'empire. Sous le nom modeste de Prince du sénat, il résumait en lui seul tous les pouvoirs qui constituent la puissance souveraine la plus absolue. Il avait réglé les finances de l'État, assuré le service régulier de l'administration militaire et la sûreté des provinces, en distribuant de nombreuses légions sur les limites du vaste territoire auquel il commandait. L'empire romain jouissait d'une paix profonde. Le temple de Janus était fermé pour la troisième fois. Mais il fallait aussi étouffer ces vieux levains d'indépendance qui fermentaient encore dans l'esprit public. Il fallait détourner les imaginations et les ardeurs du but vers lequel elles avaient été tendues trop longtemps. Il fallait amener à des goûts plus pacifiques ce peuple, qui pendant tant de siècles, avait joué avec la lance d'Achille, et sucé comme lui la moelle des lions. Auguste, pour arriver à ce résultat, apporta tous ses soins à l'éducation de la jeunesse romaine, et pour affermir sa puissance, appela autour de lui tout ce que les lettres, les sciences et les arts peuvent ajouter d'éclat à la couronne d'un prince, déjà illustrée par la gloire des armes.

Pour se délasser des soucis et des fatigues des affaires publiques, il aimait à entendre réciter les chefs-d'œuvre qui ont immortalisé son règne. C'est ainsi qu'après la victoire d'Actium, il écouta, pendant quatre jours, la lecture des Géorgiques de Virgile, que Mécène relayait quelquefois dans ce soin, lorsque la voix du poëte était trop fatiguée (Donatus in Virgilii vitâ). On connaît assez la générosité d'Octavie envers le chantre de l'Énéide, générosité due autant au goût littéraire de la sœur d'Auguste qu'à la sensibilité de la mère, lorsqu'elle entendit sortir de la bouche du poëte, *tu Marcellus eris!*

Le grand Empereur appelait dans ses conseils tous ceux qui s'étaient fait un nom dans les lettres, et Mécène ne vivait que dans l'intimité de ceux qui, par leur gloire littéraire, contribuaient à celle de son prince et de son maître.

Les bibliothèques publiques, qui jusqu'alors avaient été trop négligées à Rome, s'ouvrirent pour la jeunesse studieuse, et pour tous ceux qui cherchaient, dans la culture des arts ou le commerce des Muses, un moyen de se distinguer et de parvenir. Près du théâtre de Marcellus, Auguste en établit une qu'il dédia à la mémoire d'Octavie, sa sœur, et dont il confia le soin au grammairien Caius Melissus (Sueton., de Illust. gramm., c. 20). L'an de Rome 726, il fonda la célèbre bibliothèque palatine, à la direction de laquelle il préposa son savant affranchi, Julius Hyginus (Sueton., id. 4). Pour mieux marquer l'intention dans laquelle ces temples étaient élevés à la science, on y plaçait les images de ceux qui avaient augmenté le trésor des lettres romaines (Pline, Hist. natur. 35, 2).

Cette politique d'Auguste, merveilleusement secondée par Agrippa et Mécène, produisit promptement les résultats désirés. En effet, le siècle de ce prince peut être considéré comme le

temps de la fixation et de la perfection de la langue latine. A cette époque une foule de brillants et faciles esprits s'annoncent de toutes parts, appelés par les desseins et la libéralité des chefs de l'État. Le génie, comme dans les beaux jours de la Grèce, reçoit ses couronnes et ses statues. L'art de la parole est un des moyens les plus sûrs d'arriver aux plus hautes charges publiques. Il s'établit entre tous les hommes distingués un commerce littéraire qui épure la langue et le goût. Il y a des Virgile, des Horace, parce qu'il y a des Mécène.

Sint Mæcenates, deerunt non, Flacce, Marones (*Mart.* 56). La littérature latine est arrivée à son apogée. La langue est fixée.

Qualités de la langue latine.

Telle qu'elle a été faite par les grands auteurs, depuis les temps de Sylla jusqu'à la mort d'Auguste, la langue latine, malgré les défauts inhérents à sa nature et à son organisme, présente des qualités qui la feront toujours considérer comme un des beaux monuments de l'esprit humain. Elle restera un objet digne de l'étude de ceux qui cherchent comment un peuple a par sa langue signalé son existence, son caractère, sa force, sa grandeur, et comment aussi, dans des circonstances déterminées et avec des moyens circonscrits, la pensée de l'homme a pu se manifester dans les termes où nous la présente l'idiome des Latins. Cette langue n'a pas l'ampleur, la vocalité, la modulation suave et harmonieuse qui caractérisent celle des Hellènes. Elle n'a pas le type poétique et idéal que cette dernière porte avec elle. La langue grecque, née dans le berceau des Muses, formée sous l'influence de la poésie, saisie par l'imagination vive et ardente d'un peuple, dans

lequel semble inné le sentiment du beau, se développe et grandit insensiblement avec la nation qui la parle. Elle fait partie de l'existence morale de cette nation même qui dans des solennités dramatiques, qui sont pour elle autant de fêtes patriotiques et religieuses, se réunit en corps entier, pour l'entendre et l'applaudir dans les chefs-d'œuvre de ses poëtes, et offrir l'étonnant spectacle d'un peuple conduit au devoir et à la vertu par l'attrait de sa langue et du plaisir.

La langue latine, sans avoir eu ces heureuses conditions de naissance et de formation, a su pourtant profiter de ses défauts mêmes, et racheter par bien des points ce qu'elle pouvait envier à sa rivale. Elle a une énergie qu'on chercherait en vain dans celle des Grecs. Elle semble faite pour être la parole du commandement, pour servir d'organe à un peuple roi et maître de la terre, pour écrire des lois et des décrets sur des pages de marbre et d'airain, plutôt que des chants poétiques et des œuvres d'imagination. C'est dans sa prose, bien plus que dans ses vers, qu'il faut chercher les véritables qualités de la langue latine. Elle balbutie à peine ses premiers mots, que déjà elle montre ce que seront un jour, dans la bouche de ses grands orateurs, sa force et sa concision. Voyez-la dans les lois royales et dans celles des Décemvirs! Veut-elle rendre inviolable la personne de l'homme libre, du citoyen romain? Elle disait :

Sei. cvips. hemonem. loebesom. dolo. sciens. mortei.
Si quis hominem liberum dolo sciens morti
dvit. pariceidad. estod.
dederit, parricida sit.

Veut-elle assurer les prérogatives du peuple?

lovsos. poplei. sofraciaq. svntod. qvod. postremom.
Jussus populi suffragiaque sint. Quod postremùm

poplos. iovsit. id. iovs. ratomq. estod.
populus jussit, id jus ratumque sit.

En quelques mots elle consacre le droit de la propriété :

Qvod. svbraptom. escit. eiivs. rei. aiviternad. otori-
Quod subraptum erit, ejus rei æterna revendi-

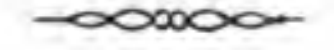
tas. estod.
catio sit.

Et lorsque l'an 161 avant Jésus-Christ, l'austère Caton, pour conserver intactes les vieilles mœurs des ancêtres, fait chasser de Rome les philosophes et les rhéteurs, le décret de bannissement dit en quatre mots, foudroyants d'énergie et de laconisme : *Uti Romæ ne essent*. Libre dans son allure, quelquefois au détriment de la clarté, elle promène, comme elle le veut, dans la composition de sa phrase et de sa période, l'expression saillante de sa pensée. Elle la place là où elle peut le mieux la mettre en relief et appeler sur elle l'attention.

Nous avons dit que la langue latine semblait née pour écrire et dicter des lois. Elle semble l'être aussi pour les défendre, car c'est peut-être dans son éloquence judiciaire, plutôt encore que dans son éloquence politique, que l'on trouve le caractère de concision, de beauté mâle et vigoureuse qui la distingue. César, Hortensius, Crassus, Antoine, Cicéron, dans les accusations publiques ou dans la défense des accusés, plus que dans leurs autres écrits, ont fait voir tout le parti qu'il était possible de tirer de l'idiome latin. Le forum a fait pour lui plus que la muse, et si dans Virgile, Horace, Ovide, on ad-

mire le génie du poëte, au sénat, sur la place publique, au barreau, on admire celui de l'orateur et de sa langue.

Dans les vers d'Homère, de Sophocle, d'Euripide, de Pindare, l'expression grecque se déploie libre et belle. Elle est là à son aise et comme dans son domaine. A l'exception de l'ode et de la satire surtout, qui demande de la concision, de la vigueur, du mordant, les autres genres de poésies ne sont pas aussi favorables au mot latin, et c'est peut-être une des raisons pour lesquelles les Romains n'y ont pas obtenu le même succès que dans l'art oratoire.



CHAPITRE III.

CONDITIONS NÉCESSAIRES A LA FIXATION D'UNE LANGUE. — CONSÉQUENCES DE LA RAPIDITÉ AVEC LAQUELLE LA LANGUE LATINE S'EST FIXÉE. — LA LANGUE CLASSIQUE N'A PU DEVENIR POPULAIRE. — DES DIALECTES DIFFÉRENTS SE SONT TOUJOURS MAINTENUS EN ITALIE A CÔTÉ DE LA LANGUE LATINE. — LA LANGUE DES AUTEURS N'A JAMAIS ÉTÉ CELLE DU PEUPLE, N'A PAS MÊME PÉNÉTRÉ DANS L'INTÉRIEUR DES FAMILLES PATRICIENNES DE ROME NI DES PROVINCES. — L'IDIOME POPULAIRE ENVAHIT LA LANGUE CLASSIQUE.



Conditions nécessaires à la fixation d'une langue. Conséquences de la rapidité avec laquelle la langue latine s'est fixée. La langue classique n'a pu devenir populaire.

Lorsqu'un idiome reste aussi longtemps que celui des Latins livré à l'arbitraire, sans littérature qui favorise et dirige les progrès de son enfance, il s'invétère, dans la nature et l'organisme de cet idiome, des défauts, des irrégularités que le temps et une culture prolongée peuvent seuls corriger. Mais cette épuration doit être lente et progressive pour être durable. Trop précipitée, elle est comme ces fleurs que des moyens factices font éclore, et qui laissent sans vigueur et sans séve la

tige qui les a produites. Il faut qu'elle descende peu à peu dans les rangs du peuple, pour déraciner insensiblement les habitudes vicieuses du passé, et faire adopter les améliorations du présent.

La rapidité avec laquelle le latin s'est fixé, est cause que la langue polie et épurée des auteurs n'a pu se répandre dans toutes les classes de la société, comme si ce perfectionnement eut été graduel, et eut pu pénétrer dans tous les esprits, dans toutes les intelligences. Voyez l'histoire de tous les peuples! Leur langue classique et leur littérature deviennent vraiment nationales, quand elles se fixent lentement, sous l'inspiration et avec l'aide de la volonté populaire. Il s'établit entre le peuple et les esprits d'élite un échange d'idées qui corrige et développe progressivement l'idiome de ce peuple, et lorsqu'est arrivé le jour où toute œuvre humaine doit éclore, les écrivains trouvent une riche moisson de mots tout préparés, et qui n'attendaient que la puissance du génie pour être fixés, et devenir la langue et la littérature d'une nation grande et civilisée.

La langue classique des Grecs devient celle de toute la nation, parce qu'elle est le résultat de la volonté générale. Là, toutes les intelligences tendent au même but. C'est un grand corps de nation dont tous les efforts spirituels convergent vers le même centre d'unité. La formation et la fixation de la langue s'opèrent avec la coopération de tous. Elles pénètrent et prennent racine dans toutes les consciences. Il y a bien quatre dialectes principaux qui partagent cette langue classique, mais ces dialectes, loin d'en altérer l'unité, y ajoutent un charme nouveau. Ils sont fixés de bonne heure par les grands génies qui les emploient, forment la langue universelle de la

Grèce, restent celle des savants pendant les tempêtes politiques qui bouleversent le monde entier, et offrent l'étonnant spectacle d'une langue qui, sous des ciels divers et dans les circonstances les plus opposées, se maintient pure et grande, depuis Homère jusqu'au dernier des Byzantins (1).

Mais il n'en fut pas de même pour l'idiome des Latins. La langue de ce peuple ne fut pas le résultat du concours de toutes les intelligences, mais celui du travail des orateurs, des poëtes, des philosophes, des grammairiens, sous l'influence de la langue et du génie de la Grèce; et pendant que les savants faisaient leur langue, sans tenir compte du peuple, sans rien demander à ses habitudes intellectuelles, ni à son langage, dont au contraire ils s'écartaient, comme d'un contact barbare, pour se rapprocher le plus possible du type perfectionné que leur offrait la Grèce, ce peuple continuait sa langue à lui, ou plutôt les diverses peuplades composant la confédération latine continuaient la leur. Il y a eu une langue grecque, générale, universellement comprise et parlée dans toute la Grèce, parce qu'il y a eu un peuple grec; mais il n'y a pas eu de langue latine uniforme, parce qu'il n'y a pas eu proprement dit de peuple latin. Il y a eu une cité superbe, agrandissant sans cesse autour d'elle son cercle de domination et de

---

(1) Il n'est ici question que de la langue classique. Chez les nations auxquelles le grec servait d'organe, cet idiome avait subi de grandes altérations, à l'époque de la décadence et de la vieillesse de celui des Latins. Le grec que parlait alors la classe du peuple, à Éphèse, à Corinthe, à Tessalonique, n'était certainement plus celui qu'on parlait à Athènes, dans les beaux jours de la Grèce. Le Nouveau Testament seul en serait une preuve suffisante.

puissance, et dont la politique se servait comme d'auxiliaires, de toutes ces tribus soumises, pour marcher ensuite avec elles à la conquête du monde. Aussi, quand cette cité, reine orgueilleuse, fut renversée, ce qu'on appelait peuple latin tomba également avec elle.

Des dialectes différents se sont toujours maintenus, en Italie, à côté de la langue latine.

Les différents dialectes de la Grèce, loin de nuire à l'universalité de la langue grecque, n'ont fait, au contraire, que la fixer davantage, en la reliant aux diverses contrées où elle était parlée. En se fondant de bonne heure dans l'idiome commun, ils en ont, chacun par leurs nuances et leurs caractères particuliers, varié l'éclat, augmenté la beauté, enrichi l'organisme. Les dialectes latins n'étaient que des débris informes et corrompus d'un rameau principal, et quoique plus ou moins modifiés par l'influence et la civilisation de Rome, ils n'en sont pas moins restés isolés de la langue latine, comme des éléments délétères, qui devaient un jour concourir à la corruption de cette langue, dans laquelle ils ne s'étaient pas fondus. Si le poëte Ennius appelle les Brutiens, voisins des Lucaniens, *bilingues*, Horace, de son temps, donne la même épithète aux habitants de Canouse.

Jusqu'au règne d'Auguste, chaque peuple de l'Italie, comme du reste de l'Empire, avait pu, même dans les actes publics, conserver son idiome national. Ce n'est que sous ce prince, qu'il fut décrété que les préteurs rendraient leurs sentences en latin, et que les suppliques, les légations, les appels, ne seraient plus entendus dans le sénat qu'en langue latine. Tite-

Live dit qu'en l'an 573 de Rome, les habitants de Cumes, qui parlaient osque, demandèrent la permission de parler latin. Ils avaient donc jusqu'à cette époque conservé leur idiome national. Si les peuplades de l'Italie, malgré leurs relations de voisinage et d'intérêts avec Rome, n'avaient pas renoncé à leur langue, à plus forte raison les parties plus reculées de l'Empire avaient-elles conservé la leur. Un idiome national ne disparaît qu'avec le peuple qui le parle; autrement il ne s'éteint pas. Celui qu'on a sucé avec le lait, qu'on a reçu de la bouche maternelle, dans lequel on a adressé ses premières prières au ciel, reste toujours la langue préférée par le cœur.

La langue des auteurs n'a jamais été celle du peuple, et n'a pas même pénétré dans l'intérieur des familles patriciennes de Rome et des provinces.

Dès le principe, la langue latine écrite n'a jamais été celle du peuple. Plaute la partageait déjà en deux classes, *in nobilem et plebeiam*. Lorsque dans la suite cette différence devint plus sensible, on appela la première *urbana* et la seconde *rustica*. Cette langue rustique ou vulgaire était et fut toujours à peu près ce qu'était la langue latine, dans les anciens dialectes que nous avons examinés. Cicéron, comme Plaute, met une différence entre le langage du peuple et celui des hommes instruits : *Verum tamen qui tibi ego in epistolis videor? Nonne plebeio sermone agere tecum?* (Ad familiar. 9, 21.)

Quintilien, de son temps, établit la même distinction : *Sermo vulgaris et quotidianus, quo cum amicis, conjugibus, liberis atque servis loquimur, ab oratione viri periti et eloquentis secernendus*. En effet, la langue que les Romains parlaient avec leurs

épouses, leurs enfants, leurs esclaves, était loin de ressembler à celle des auteurs. Quintilien se plaint que le peuple de Rome ne peut pousser une exclamation de joie sans y mêler un barbarisme. Cicéron nous dit, de son côté, qu'il connaissait à peine cinq ou six dames romaines qui parlassent purement la langue latine, et que quand il entendait parler sa belle-mère Lœlia, il croyait entendre parler Plaute (de Orator. 3, 12). Curion, célèbre orateur et ami de Tullius, ne pouvait dans ses plaidoyers renoncer entièrement à l'idiome vulgaire (de Orator. 58, 9), et Mécène, ce protecteur des lettres et de la belle latinité, ne s'abstenait qu'avec peine, même devant Auguste, d'expressions surannées ou appartenant à l'idiome du peuple, et était pour cela l'objet des railleries de ce prince. (Sueton. Aug. 86). Ainsi, pendant que la langue classique sortait éclatante et pure de la bouche de ses grands orateurs, pendant qu'elle coulait douce et harmonieuse de la plume de ses poëtes, on parlait un langage dur et grossier au foyer domestique de l'humble plébéien, comme à celui des plus nobles familles patriciennes. Non, ce n'est pas à Rome, comme à Athènes, qu'une marchande d'herbes aurait pu reconnaître, à l'accent d'un étranger, qu'il n'était pas de la grande ville, à Rome, où, à côté d'un latin incorrect, résonnaient dans des bouches barbares vingt idiomes plus ou moins différents.

Si la rapidité de la fixation de la langue latine a apporté, dans le sein de Rome même, tant d'obstacles à la propagation de cette langue, on conçoit qu'ils ont dû se montrer bien plus nombreux encore dans les provinces de l'Empire. Aussi, malgré les écoles publiques élevées à grands frais et richement dotées par la munificence des princes, malgré les récompenses

et les immunités de toute espèce accordées à des maîtres choisis, pour répandre le goût et l'étude des lettres latines, la langue classique resta là, comme ailleurs, l'apanage d'un petit nombre de savants. Au quatrième siècle, où elle avait eu le temps de s'établir dans les provinces romaines, nous la voyons encore étrangère, même aux auteurs qui l'adoptent pour l'expression de leurs pensées. Macrobe, qui compte parmi les grammairiens latins, lui qui par son érudition, s'éleva jusqu'à la dignité de Grand-Maître du palais, avoue qu'il ne peut se servir de cette langue, comme quelqu'un qui est né sous le ciel de l'Italie, et en demande pardon à ses lecteurs. Apulée, au troisième siècle, fait le même aveu, en disant qu'il n'avait appris qu'à Rome la langue des Quirites.

Advena studiorum, Quiritium indigenum
Sermonem, ærumnabili labore, nullo
Magistro præeunte, aggressus excolui. (*Metam.*, l. 1, prol.)

L'idiome populaire envahit la langue classique.

L'éducation trop hellénique de la langue des auteurs, depuis Livius Andronicus, grec de naissance, depuis Nœvius, que Caton fit venir de Campanie pour enseigner les lettres grecques à Rome; l'enseignement du latin, qui n'eut, dans les écoles publiques, jusque vers les temps de Sylla, d'autre véhicule que la langue grecque; la tendance toujours active des hommes lettrés de ramener tout à cette langue, de faire des emprunts continuels à sa littérature comme à son vocabulaire, de ne tirer que de cette source les expressions nouvelles,

Et nova fictaque nuper habebunt verba fidem, si
Græco fonte cadant. (Hor., Ars poet., 52.)

tout cela n'était pas propre à populariser la langue, préparée par les premiers auteurs et fixée par le siècle d'Auguste. Le travail qui avait ainsi fixé cette langue n'avait été opéré ni par le peuple, ni pour le peuple, qui laissa aux savants, aux patriciens lettrés leur langue, telle qu'ils l'avaient faite, et qui conserva toujours son langage particulier, *plebeius sermo.*

Lorsque les plébéiens envahirent les emplois publics, lorsqu'ils occupèrent toutes les charges de l'Etat, et que la race patricienne recula devant le flot populaire toujours envahissant, l'idiome de ce peuple devint envahissant avec lui, et ce que le peuple avait été pour la haute classe de la société, la langue vulgaire le fut pour celle de cette société éclairée. Cet état de choses ne fit qu'empirer.

Les vexations et les cruautés continuelles des tyrans qui succédèrent à Auguste, éteignirent peu à peu toutes les nobles familles où la langue classique avait pu pénétrer. Le peuple était maître. C'était lui qui faisait et défaisait les empereurs, et avec sa toute-puissante domination dut s'établir aussi la domination de son idiome. Que pouvait devenir la belle langue latine sous cette pression barbare qui l'étreignait de toutes parts? Ce qu'elle avait été d'abord : un idiome incorrect et abandonné à l'arbitraire.

Une infinité de mots appartenant, les uns aux plus anciens dialectes de l'Italie, les autres aux premiers monuments de la langue latine, indiqués souvent par les auteurs de l'âge d'or, comme faisant partie de l'idiome populaire, proscrits par eux de la haute latinité, et reparaissant plusieurs siècles après, à l'époque de la décadence et de la corruption de cette langue, pourraient prouver ce que nous avons avancé dans cette troi-

sième partie de notre travail : 1° que l'idiome populaire est toujours resté indépendant de la langue perfectionnée des auteurs ; 2° que par suite de la rapidité de ce perfectionnement, il n'a pas pu en profiter ; 3° qu'il est devenu dominant avec la classe qui le parlait.

CHAPITRE IV.

VOCABULAIRE DE MOTS ANCIENS REPARAISSANT A L'ÉPOQUE DE LA DÉCADENCE ET DE LA CORRUPTION DE LA LANGUE LATINE.

Axilla, aile, rapporté par Nonius. — En basse latinité, *axilla*, Gregor. Tur., l. 2; Hist., c. 16. — Vet. interp. levit., 1, 17.

Atta et *attam*, rapporté par Festus, employé par les enfants pour saluer un vieillard. — B. lat., *atta*, *attam*. Miracul. S. Philastrii, t. 4.

Benna (mot gaulois), chariot, employé par Caton de r. r., c. 23. — B. lat., *benna*. Flodoardus, l. 1, Hist. rom., c. 19. — Chronic. Flandriæ, c. 86.

Bulga, bourse. Lucile, *spes hominis in bulgâ est.* —B. lat., *bulga*, Eadmerus, l. 2, Vita S. Anselmi, c. 17. — Villelmus, de Gest. pontif., l. 1. — *Bugaltorius*, qui vend des bourses.

Amosio, consentement, rapporté par Festus. — B. lat., *amosio*, *amodium*. Chartul. celsinian., c. 378.

Anclare, puiser, liv. Andronicus. — B. lat., *anclare*. Voy. Ducange.

Argei, lieux clos, employé ainsi dans les lois de Numa. — B. lat., *argei* et *arga*. Vita S. Fructuosi Episcopi Bracarensis, c. 3.

Armilausa, espèce de vêtement fermé sur les manches et

ouvert sur la poitrine.— B. lat., *armilausa*, Paulin, Episcop., epist. 3 et 7.

Artitus, fort, vigoureux, Plaute, Asin., 3, 2, 18.—B. lat., *artitus*. in mss. montis S. Eligii Atrebat.

Adrumare, rapporté par Festus. — B. lat., *adrumare*. Baldr. in chronic. camerac., l. 5, c. 19. — Testam. Verom. anno 1059. — Carpent. in hist. camerac., p. 7.

Ambulacrum, lieu où l'on se promène, Plaut., Mostell. 3, 8, 69. — B. lat., *ambulacrum*, *ambulatorium*.

Alimonia, nourriture qui est due, Plaut. Pers., 1, 2, 1. — B. lat., *alimonia*, Gregor. Tur. in vitâ S. Aridii. — Levit, 3, 16. — Math., 1, 13, 21, id. 14, 10; id. 2, 12, 14.

Anticum, porte, rapporté par Festus. — B. lat., *anticum*, *antica*, in antiq. legend. mss. ann. 1425.

Antilogium, contradiction, Plaut. menec Prol., 13. — B. lat., *antilogium*. V. Ducange.

Assula, petit morceau de bois, Plaut., merc. 1, 2, 20. — B. lat., *assula*, Hinric. monach. de Miracul. S. Germani, c. 30. —Vita S. Arnulph. — *Assa*, bois, et *assereus*, de bois. Très-fréquent en b. lat. Vita B. Goberti, p. 383. — *Assare*, brûler, Vulgat., Tob. 6, a. 6.

Aqualis, vase à mettre de l'eau, Plaut., Curcul. 2, 3, 33.— B. lat., *aqualis*. Chart. Jacob. Reg. Aragon. anno 1313.

Assecla, esclave, rapporté par Festus (ce mot a pourtant été employé une fois par Cicéron et par Tite-Live). — B. lat., *assecla*. S. Isidor. de S. Torquato. — Guibert. de vitâ suâ, l. 2.

Axare, crier, rapporté par Festus. — B. lat., *axatus*, cri, Felix Gyrwens. monach. in vitâ S. Guthlac., n° 22.

Acia, aiguillée. Ce mot, quoiqu'employé par Titinnius Capiton, qui écrivait du temps de Pline, appartient à l'ancienne langue.

On trouve dans les fragments de cet auteur beaucoup de mots de cette espèce. Dans la seule phrase où se trouve *acia*, on rencontre trois mots surannés. Reliqui acus *acias* que *hero* atque *heræ* nostræ. — B. lat., *acia*. Voy. Ducange.

Acere, s'aigrir, Caton de r. r., c. 148. — B. lat., *acere* et *acetare*.

Acerare, mettre de la paille dans quelque chose, *acerosus panis*, pain où il se trouve de la paille, Lucile. — B. lat., *acerare*, empailler, *aceris*, où il y a de la paille. V. Ducange.

Adasia, brebis qui vient de mettre bas, rapporté par Festus. — B. lat., *adasia*, Laurentius in Amaltheâ.

Adipatus, gras, Lucile; *adipata puls*. Juvenal a employé ce mot, Satir. 6, 631. — B. lat., *adipeus*, S. Jérôme.

Adolescentiari, Varron. — B. lat., *adolescentiari*, in glossis apud Vossium.

Adventor, celui qui arrive, Plaut. Trucul. 1, 2, 1. — B. lat., *adventor*, Vita S. Afræ. — Juretus ad Symmach., l. 1, epist. 41.

Æquiparabilis, digne d'être comparé, Plaut., Trinumm., 2, 4, 65. — B. lat., *æquiparabilis*, Præfatio Carol. M. ad capitulare Aquisgranense, ann. 789.

Æruscare, mendier, rapporté par Festus (Aul. Gell. a employé ce mot, 9, 2). — B. lat., *æruscare*, V. Ducange.

Æstimia, estimation, mot qui se trouve dans les lois des douze Tables, *ærisque, æstimiam judicati prædicato. Æstimia, æstimium*, très-fréquent en b. lat. V. Ducange.

Argentare, argenter. Employé, au participe, par Tite-Live, *argentati milites*. (Voy. notes sur Tite-Live, p. 2.) Plaut., Pseud. 1, 3, 78. — Décadence, Val. Maxime, l. 2, c. 1.

Argutari, dire des plaisanteries, Plaut. Amphit., 1, 1, 193, décadence, *argutari*, Properce, 1, 6, 7.

Artire, forcer, faire entrer de force. Caton, de r. r., c. 40. — B. lat.. *artire*. in veter. glossar. ex Cod. reg. 7641.

Attigere, toucher, être près, Plaut. Asin. 2, 2, 106. — Accius. — décad. Apul., l. 4.— B. lat., *attiguus*, qui est près. Anastasius in S. Innocentio.

Amascus, amant, Plaut. Trucul. 3, 1, 13. décadence, *amasius*. Aul. Gell. 19, 9. — *amasio*, Apul. Metam., 7. — *amasiunculus*, Pétron. Fragm.

Appluda, menue paille. Nonius dit que dans l'ancienne langue rustique on nommait les voleurs de froment, de paille, *appludæ*; *frumenti furfures*, *appludas dicunt veteres rustici*. Pline dit la même chose, 18, 20. Nœvius a employé ce mot: *non herclè appluda est hodiè quàm tu nequior*. — B. lat., *apluda*, *applauda*, paille. Dans les gloss. anc. ex Cod. reg. 7646, on lit *applauda*, voleur de paille.

Aquilus, brun, Plaut. Pœnul., 5, 2, 152. — décad. et b. lat., *aquilus*. Sueton. in August, c. 790. — Arnob., l. 3. — Vita Gregor. Magn., l. 4, c. 84.

Asciare, doler, polir. dans les lois des douze Tables, *rocom asciad nei poleitod*. — Plaut. asin., 2, 2, 93. — Vitruve, qui a tant de mots de la langue populaire, a employé *asciare*. — B. lat., *asciare*. Guibertus de Vitâ suâ, c. 6. *ascia*, doloire, petite hache. Psalm., 73, 6; Jérém., 10, 3.

Harpagare, voler, dérober, Plaut. — B. lat., *harpagare*, Victor Uticensis, l. 3; Persecut. vandaliça, p. 50. — Althelmus de laude Virgin., c. 43.

Praco, *braca*, mots donnés comme étrusques; garder, cou-

vrir, digue. — B. lat., *praco, braca, praca*, digue, rempart, Chart. Juliani, ann. 1148. — Eccardus in Hist. geneal. March. Misnensium, col. 204.

Boius, esclave, Plaut. capt., 4, 3, 108. — B. lat., *boius*, Hieronym., l. 5; in Hierem., c. 27. — Diplom. Carol. Magn., 797. Très-fréquent en b. lat.

Brochus, qui a de grandes dents, Plaut. mil. glor., 3, 1, 128. — Lucile. — B. lat., *brochus, brochia*, dent, pointe; Lit. remiss. ann. 1358. — In Reg. 87; Chartoph. Reg., ch. 136.

Battuere, battre, Plaut., cas. 2, 8, 60. — Décad. Pétrone, c. 9. — B. lat., lex salica, t. 38, c. 4. — lex Longob., l. 1, t. 6, 16, 25. — Capitular. princip. Benevent., c. 9. — Capitular. Carol. Magn. 1, c. 81.

Bar, homme, dans les douze Tables, *barricida* (*pariceidad*), assassin, tueur d'hommes. — B. lat., lex sal., t. 33, c. 1. — lex ripuar., t. 58, c. 12. — lex alam., tit. 76, 95. — lex Longob., l. 1, tit. 9.

Buo, mouiller, laver. — B. lat., *buo. Buanderia*, femme qui lave.

Barca, barque, rapporté par Isidore. *Barcnal*, ou *varcnal*, en étrusque, trajet fait sur un vaisseau. — B. lat., *barca, barcare*, faire voiles. Chron. anonym. Barensis, ann. 1038. (Varcare, en ital., traverser un fleuve.

Basium, baiser, employé par Térence et Catulle. *Basiare*. — B. lat., *basium, basiare*, Ernold. Nigell. carmen, t. 2.

Breve, écrit. Vieux mot latin que l'on retrouve *in antiq. inscrip. sub Janiculo*. — B. lat., *breve, brevium*, employé par tous les auteurs et dans toutes les chartes du moyen âge. Sénèque, lettre 39, se plaint de ce que l'on emploie de son temps le mot *breviarium*.

Bova, goulot d'un vase, canal par où passe le liquide, Lucile. — B. lat., *bova*. Stat. Patav. — Jus. vicent., l. 4.

Classis, réunion armée. *Quoius. Auspicio. Classe. Procincia, Opeima. Spolia.* lois de Numa. — B. lat., *classis*, troupe, réunion, lex 21, cod. Theod. de divers. offic. — Vulgat. Dan., 11, 9, 10.

Cuba, lit, mot sabin. — B. lat., *cuba*. *Cubare*, coucher, avec le sens actif: *lectos ipse faciebat* et *cubabat pauperes*, Processus, de vitâ S. Yvonis.

Cacula, valet, Plaut. Trinum. 3, 2, 95. — B. lat., *cauculus*. Anastas., de exilio S. Martini, Pap. et Mart., *cum sex puerulis et uno cauculo.*

Carinare, dire des injures, Ennius. — B. lat., *carina*, injure. *Carinare*, dire des injures. Apud Eckeardum, Jun. de casib. S. Galli, c. 13. — Mirac. S. Ludovic. edit. reg., p. 469.

Crucius, rude, âpre, *crucium vinum*, Lucile. — B. lat., *crucius*, in vocabul. Sussannæi..

Patalis, large, ouvert, Plaut. Trucul., 2, 2, 22. — B. lat., *patalis*. *Patamen*, issue, ouverture, lex 53, cod. Theod. oper. public.

Pausa, repos de quelque chose, Lucile, Satir., l. 1; Ennius, Lucrèce. — Décadence et b. lat., Cœl. Aurel., 1, 1, 16. — Arnob., l. 5. — Odo Cluniac., l. 2, de vitâ S. Geraldi, c. 21. — de Mirac. S. Petri, apud Murator., t. 3, p. 668. — Stat. ann. 1408.

Peniculamentum, lambeau, Ennius. — B. lat., *peniculamentum*. Translatio S. Antonini, t. 1, Maii, p. 768.

Æviternus, éternel. *Jupiter æviternus*, Ennius. — *Aiviternad*, lois des 12 tables. — Décad. et b. lat., Crinitius, l. 12. — Apulée, de Deo Socratis; — Lilius, de diis gentium. *Æviternum*, éternité. Charta Joannis ducis Sileriæ, ann. 1302, apud Pezium.

***Albicassere*, commencer à devenir blanc. Ancien mot. Voy. Gell., 15, 25. — B. lat., *albicassere*, blanchir, luire. V. Du-** cange.

Amicabilis, amical, Plaute. — décad. et b. lat., *amicabilis* et *amicalis*. Sidon. epist., 1, 3. — Apulée. — Justinian. in præfat. digest. — Petrus Cellensis, l. 1, epist. 9. 15.

Batiola, petit vase, Plaut. Stich., 5, 4, 12. — B. lat., *batiola*, Gregor. M., l. 1, epist. 42. *batus*, vase contenant une certaine quantité. — Vulgat. Reg., 7, 26. — Ezech., 45, d., 10. — Esdr., 7, 22.

Berinus, couleur rousse, Plaut. Epid., 2, 2, 49. — B. lat., *berius*, couleur rousse, S. Augustin.

Bivira, femme mariée en secondes noces. Antiq. Varron s'est servi de ce mot. — B. lat., *bivira*, S. Jérôme.

Bovinare, tergiverser; *bovinator*, qui tergiverse. Lucile. *Bovinare* se trouve avec le même sens dans tous les gloss. de b. lat.

Bubinare. Menstruo mulierum sanguine inquinare, Lucile. — B. lat., *bubinarium. Menstruus mulieris sanguis.*

Brachialis, ce qui concerne le bras, Plaute, Pœnul. 5, 4, 99. Pline s'est servi de ce mot. — B. lat., *brachialis*, très fréquent dans tous les auteurs et dans toutes les chartes.

Coquus, coquin, Plaut., Aulular. et Pseudon. Festus définit ainsi ce mot : *Arilator, qui etiam cocio dicitur, sequitur merces ex quibus quid cadens lucelli possit rapere.* — B. lat. *coquus*, *cocus*, *coquinus*, *cocio*, coquin. Bosquetus, Vit. Clement. — Process. de Vit. S. Yvonis.

Corgò et *gorgò*, certainement, sans doute, rapporté par Festus. — B. lat., *corgò* et *goreò*, certainement. *Corgus*, non

douteux (dans tous les dialectes Gaël., Irland., Gall., Bret., Cornouail., *corgò*, certes, oui).

Cors ou *chors*, basse-cour, en général, lieu clos, rapporté par Festus et Nonius. (Varron, Martiale et Columelle, l'ont employé.) — B. lat., *cors* et *cortis*. Canones concil. Tricass. ann. 878. — Petrus Damian., l. 4, epist. 7; — Charta Clotanii regis Franc.; — Lex Burgund., t. 33; — Capitular. Caroli M., l. 3, c. 19.

Cremium et *cremia*, selon Columelle, signifiait menu bois sec. — B. lat., *cremium : ossa mea sicut cremium aruerunt*, Prophet. — Passio S. Hilariæ. — Odo de variâ fortunâ Ernesti ducis Bavar.

Creperus, douteux, Lucile. — Pacuvius. — Décadence. Ausone. — B. lat., *creperus*, Martian. Capella, l. 1; — Symmach., épist. 1; — Ennod., l. 2; — Gerardus, Vit. S. Adelardi, c. 9.

Condepsere, pétrir, épaissir (langue rustique), employé par Caton, r. r. c. 90. — B. lat., *condepsare*, Albertin. de gest. Ital., t. 10.

Confluges, confluent, rapporté par Nonius et Festus. — B. lat., *conflugium*, Guibert. de vitâ suâ, l. 3, c. 3, 14.

Conticinium, silence, Plaut. asin., 3, 3, 95. — B. lat., *conticinium*, Oderic. Vital., p. 608; — Histor. translat. S. Sebastiani, c. 13; — In mirac. S. Adelardi, Abb., n° 5.

Campsare, changer, troquer, Plaute, Ennius. — B. lat., *campsare*, lex salic., tit. 39; — Capitular. Caroli Magn., tit. 29. — *Campsor*, changeur, banquier; *cambium*, échange.

Caiare, arrêter, réprimer. Très-fréquent en b. lat.

Calare, appeler. — B. lat., *calare*, Fridegod. in vit. S. Wilfridi Episcop.

Cala, bois. *Scinde calam, ut caleas puer*, Lucile. — B. lat., *calare*, porter du bois. *calaria*, vaisseau qui porte du bois. *calo*, porteur de bois (dans les dialectes Gaël., *cala*, bois).

Cillere, mouvoir, Plaute, Amphitr. — B. lat., *cillere*. Mirac. S. Dionys. — In actis SS. Benedict., p. 359.

Cluere, exceller et être nommé, Lucrèce. — Plaut. Trinum. 2, 4, 95; id. Pœn., 5, 4, 20. — B. lat., *cluere*. Zixylanes Episcop. Toletanus, in vit. S. Ildefonsi; — Epitaph. Abb. Casin. — Histor. Franc., 29.

Calbei, selon Festus, signifiait, chez les anciens Latins, bracelets. — B. lat., *calbœ*. Salmasius ad histor. Ang., p. 227; — Chronic. Fontanell., c. 9.

Calvi, tromper. Lois des douze tables. — Ennius, — Pacuvius, — Plaut. Cas., 2, 2, 30. — B. lat., *calvus*, trompeur, Ottobon. Scribæ annal. Genuens., l. 3.

Clypeare, défendre par un bouclier, Pacuvius. — B. lat., *clypeare*, Acta SS. Maii, t. 7, p. 794. Abbo de obsidione Lutet.

Curdus ou *gurdus*, sot, stupide. Mot usité dans la langue vulgaire, au rapport de Quintilien, Instit. orat., l. 1, c. 5. — *Gurdi quos pro stolidis accipit vulgus.* — B. lat., *gurdus*, Regul. magistr., c. 50; — Abbo, l. 1, de obsidione Parisiensi. — Robert Gaguinus in poem. vernaculo.

Collare, collier, Lucile; — Plaut. Capt.; — Varron de r. r. c. 9. — B. lat., *collare*, Wilel. Brito, l. 11; — Archid. in histor. Salonit., c. 28.

Compotire, compotem facere, Plaut., Rud. 4, 2, 6. — B. lat., *compotire*. *Mando ut eum compotiatis præbendâ suâ.*

Damra, dame, mot étrusque. — B. lat., *damea*, dame; *damicella*, demoiselle.

Deargentassere, désargenter, Lucile. — B. lat., *deargentare*. Charta S. Martialis Lemovic. — Augustinus ad Bonifac., epist. 23; — Psalm., 67, 14.

Degulare, absorber. Plaut. *Degulatum patrimonium*. *Degulare*, très-fréquent en b. lat.

Calvarium, tête, Ennius. — B. lat., *calvarium*, tête, sommet. *decalvare*, couper la tête. Nicolaus Specialis de rebus siculis, l. 1, c. 28; — Vulgat., 4 Reg. 9, 35.

Camus, espèce de mors qu'on mettait dans la bouche des esclaves pour les punir, Plaute, Casin. 2, 6, 37; — Nœvius. — B. lat. *Camus*, Ambros., l. 6, c. 3; — Vulgat., Reg. 4, 19, 28; — Psalm. 31, 9; — Prov. 26, 3.

Casare, *casabundus*, tomber, qui tombe souvent, Plaute, Mil. 3, 2, 37; — Ennius. — B. lat., *cassare* et *cassabundus*. fréquent. Voy. Ducange.

Candidare, blanchir, Plaute, Rud. 1, 5, 12. — B. lat., *candidare*, Tertull. adv. Gnoff, c. 12; — Augustin. epist. 168; — Sueton, August. 98, 3.

Candifacere, blanchir, Plaute, Mostell. 1, 3, 102. — B. lat., *candificare*, Augustin., de civitate Dei, 21, 7.

Capularis, qui est près de mourir, près du cercueil, Lucile. — Décadence; Apul, apol.; — Sénèque, *capularis senex*.

Capital, crime digne de mort, Plaut., Menœch. 1, 1, 16. — Déc. Silius Italic. — B. lat., *capital*, peine capitale, Althelmus de laude Virgin., c. 23 et 25.

Carcerarius, de prison, geôlier. Plaut., Captiv. 1, 2, 26. — B. lat., *carcerarius*, Victor Uticens, l. 3; — In lege Wisigoth., l. 7, t. 4; — In vit. S. Potiti Mart., c. 3.

Carnarium, lieu où l'on serre la viande, boucherie. Plaut.,

Captiv. 4, 4, 6; id. Curcul. 2, 3, 45; id. Pseud. 1, 2, 66. — B. lat., *carnarium*, Chart. ann. 1224.

Cascus, vieux. Mot sabin, rapporté par Varron. *casnar*, mot osque, avec le même sens. Cicéron, Tuscul. 1, 27, se sert du mot *cascus* pour désigner les anciens Latins. *Cascè*, adverbe employé par Gell. 1, 10, pour désigner un jeune homme parlant le vieux latin. *Adolescens cascè loquens.* — B. lat., *cascus*; Vita S. Rigoberti Archiepiscopi Rem., t. 1, januar., p. 176; — Vita S. Gondoberti, martyr., t. 3, april., p. 629.

Catapulta, machine de guerre, Plaute, Curcul. 3, 28. — B. lat., *catapulta*; Vita S. Monani, t. 1, p. 88; — Stat. avenion., l. 1, p. 147; — Callonius, de cruciatibus martyr.

Catillare, lécher les plats, Plaut., Casin. 3, 2, 21. — Décad. Macrob., Saturn. 3, 12. — B. lat., *catilosus*, gourmand.

Caudeus, de tronc d'arbre, Plaut., Rud. 4, 4, 65. — Décad. Ausone in mosellâ. V. 197. *Navita caudiceo fluitans super æquora lembo.*

Causificari, s'excuser, Plaut., Aulul. 4, 10, 25. — Déc. Apul., Metam. 10. — B. lat., *caudificatio*, excuse. In cod. Th. et apud Symmach. l. 2, epist. 36 et l. 5, epist. 48; — Julius 1, PP. epist. ad Orientales.

Causia, chapeau à larges bords, et particulier aux paysans, Plaut., Mil. 4, 4, 42. — B. lat., *causia*. Vita B. Bartholomæi ab Anglario, t. 2, p. 664.

Caxo, boiteux, rapporté par Nonius. — B. lat., *caxare*, boiter. Vita S. Angilberti, t. 3, p. 98.

Celox, *celo*, petit bateau léger, Ennius; — Plaute, captiv. 4, 2, 94. — B. lat., *celo*, Thwroczius in Salomone rege Hungar., c. 50.

Centussis, de cent as, Lucile. — Décad., *centussis*, Perse, Satir. 5, 191.

Cerarius, cirier, Plaut., Mil. 3, 1, 102. Très-fréquent en basse latinité. Voy. Ducange.

Cinefacere, réduire en cendres, Lucrèce, 3, 920. — B. lat., *cinefactio*, action de réduire en cendres. Acta SS. junii, t. 3, p. 172, de Sancto Bennone.

Cocio, qui marchande en achetant, Plaut., Asinar. 1, 5, 51. — Décad. Quintilien ; *cocionari*, marchander. — B. lat., *cocio*, qui marchande.

Collyra, espèce de pain, de gâteau, Plaut., Pers. 1,3, 12. — B. lat., *collyris*, Tertull. de cultu fœmin., c. 7.

Columbar, carcan, Plaut., Rud. 5, 6, 50. — B. lat., *columbar*, Vit. S. Genulfi Episcop., num. 11 ; — Radulfus Cadomensis in gestis Tancredi apud Martin., t. 3.

Commercari, faire le commerce, Plaut., captiv. Proleg. 27. — B. lat., *commerciare*. Acta varia ad concilium Basil., ann. 1433, apud Martin., t. 8.

Conciliabulum (1), conciliabule, Plaut., Bach. 1, 1, 47 ; — Trinumm. 2, 3, 33. (Tite-Live a employé ce mot dans le sens général de *cercle de juridiction*, Tacite dans celui de *réunion séditieuse*.) *Conciliabulum*, très-fréquent en b. lat.

Conclavium, lieu retiré dans une maison, Plaut., Aulul. 3, 2, 24, et alibi. — B. lat., *conclave* et *conclavum*, très-fré-

---

(1) Nous donnons quelquefois des mots employés par les auteurs de la haute latinité ; mais ces mots font exception dans leurs écrits, par Ex. : *conciliabulum*, employé par Tite-Live, est un de ces mots qui lui ont attiré les reproches de Pollion.

quents dans le même sens. Vulgat., Reg. 2, 47; — id. 13, 10; — id. 4, 6, 12.

Congruus, qui est conforme, Plaut., Mill. 4, 3, 23.—B. lat., *congruius*; Litt., ann. 1086.—Vulgat, *congruus;* Genes. 40, 2, 5.—Exod. 15, d. 23.—Marc. 2, 14, 22.

Consiliosus, prudent, Caton. — B. lat., *consiliosus*. Fredegarius in Chronic., c. 61.—Sidonius, l. 1, epist. 1; — Guill. Pictavinus in gestis Guill. ducis Norman., p. 184.

Cornutus, qui a des cornes, Plaute, Varron, r. rust. 2, 7, et Martial, 1, 19, ont employé ce mot. — B. lat., *cornutus*, Hieron., epist. 83, 1.—Vulgat, exod. 34, 29, 30, 35. — Dan. 8, 6, 6.

Crapularius, qui a rapport à l'ivresse, Plaut., Stich. 2, 1, 74. —B. lat., *crapularius*, ivrogne; *crapula*, ivresse; *crapulari*, s'enivrer. Augustin., l. 10, Confessio., c. 31; — Psalm. 65, 75; — Chronic. Sicil. apud Martin., t. 3.—Vulgat. eccl. 37, 34. — Zach. 12, 2; — Luc. 21, 34.

Cremor, crème, Caton, r. rust., c. 86 (employé une fois par Ovide).—B. lat., *cremor* et *cremum*, Fortunat., l. 2, poem. 13.

Cruciarius, digne de la croix, de la potence, Plaute. — Déc. Sénèque; Sidon. Apoll. — B. lat., *cruciarius*. Tertull. adv. hæret., c. 2.--Ammian. 29, 13; — Vit. S. Ludovic. Episcop. Tolos., t. 3, p. 808.

Quadruplari, *quadruplus*, Plaut., Pers. 1, 2, 10.—Décadence. *quadruplus*, Sueton. in Tiber. 34. — Dans tous les jurisconsultes, — très-fréquent en b. lat. — Vulgat., 2 Reg. 12, 6; — Luc. 19, l. 8.

Deartuare, démembrer, Plaut., Captiv. 3, 5, 14 et alibi. *Deartuare*, fréquent en b. lat.

Elinguare, couper la langue, Pl., Aulul. 2, 2, 72.— B. lat., *elinguare*, *elinguatio*. (Employé par tous les auteurs.)

Exdorsuare, battre sur le dos, briser le dos à quelqu'un, Plaut., Aular. 2, 9, 2. — B. lat., gloss. mss., Eccles. Paris. (Apulée a employé ce mot.)

Sipare, jeter, poser, Plaut., Castel, 2, 3, 37. — B. lat., *sipare*, Stat. Sigismond I, ann. 1523; inter leg. polon., t. 1, p. 411.

Succussare, secouer, Accius. *succussator*, secoueur, Lucile. — B. lat., *succussatio*, secousse. Gervarius Tilber., in otiis Imper. apud Leibnit., t, 1, script. Brunsvic., p. 1004.

Corporare, tuer, Ennius, Accius. — B. lat., *corporare*, Prudent, hymn. 11, v. 51. — Voy. Gloss. mss. reg., cod. 1013.

Carere, carder, Plaut., Menœch. 5, 2, 46. — B. lat., *carere*, Cethegus in mss. Malmesburiensis cœnobii apud Janssonium, in collectaneis ad glossar. Isidori.

Clepere, voler, Pacuvius, id. *cleptæ*, voleurs. — B. lat., *clepere*, voler, *cleptor*, voleur. Petrus Damian. in vit. S. Odelonis, abb. Cluniac., c. 8; id. epistol., l. 5, 13; — Florentius Wigorn., p. 604; — Vita S. Dunstani, t. 4, p. 353.

Edentare, casser les dents, Plaute. — Décad. *edentare*; Macrob, l. 1, c. 3. — B. lat. Voy. Ducange.

Pollucibiliter, magnifiquement, Plaute, Mostell. 1, 1, 23. — B. lat., *pollucibiliter*, Fulgent., l. 1, Mythol. de Saturno; — Passio S. Vitalis mart., n° 3; — Theodoric, de inventione S. Celsi, num. 5.

Intrarius, intime, Plaut. — B. lat., *intrarius*, qui est dans l'intérieur, intime.

Invendibilis, qu'on ne peut vendre. Plaut., Pœnul, 1, 2, 128. — B. lat., *vendibilis* et *invendibilis*.

***Junix*, jeune génisse, Plaut., Mil. 2, 3, 33. — B. lat., *junix*. Alexander Iatrosophist., l. 2, passionum.**

Rumare, faire du bruit, rapporté par Festus. — B. lat., *rumare, adrumare, adrumatio*. Baldicus in chronico, Cameracens. l. 3, c. 19.

Incogitabilis, imprudent, Plaut., Mil. 2, 6, 63. — B. lat., *incogitabilis*, de doctrin. novitior. ord. Grandimont. apud Martin., t. 5.

Incordiare, persuader, Plaut., Cistell. 1, 1, 111. — B. lat., *incordiari*. Vit. S. Rusticulæ Abbatissæ Arelatensis, c. 27.

Ineptitudo, ineptie, Cœcilius. — B. lat., *ineptitudo*. Chart., ann. 1303.

Ingeniare, faire quelque chose avec génie; *ingeniatus*, qui a de l'aptitude, du génie pour une chose, Plaut., Mil. 3, 1, 136.—Décad. et b. lat., Apulée. — Gell. 12, 2; — Constant. African., l. 3, de morb. Curat., c. 14; — Chronic. Januense Jacobi de Voragine, apud Murator, t. 9, col. 36.

Humigare, humecter, Livius Andronicus. — B. lat., *humigare*, Vindicamus Comes Archiatror.

Insensilis et *sensilis*, sensible, insensible, Lucrèce, v. 864 et 887. — Décad. et b. lat., Sénèque; — Gell. 17, 10; — Lactance, 1, 20 et 6, 13.

Vocamen, nom, Lucrèce, l. 2, v. 656. — B. lat., *vocamen*. Erchempertus, Histor. Longob., c. 47; – Solinus, c. 30.

Urvare, tracer des sillons avec la charrue, Ennius. — B. lat., *urvus*, sillon tracé avec la charrue. Bolandin. Patav. in chronic. Tarvis, apud Murator., t, 8, col. 249.

Usuarius, dont on se sert. Plaut., Curcul. 3, 12; id. Trucul. 1, 1, 54. — B. lat., *usuarius*, dont on se sert; *usuare*, se servir.

Uxorculare, épouser, Plaute. — B. lat., *uxorare*.

Anquina, lien qui attache les antennes au mât, Lucile. — B. lat., *anquina*. Histor. norman. scriptores, apud Andr. Duchesnium, p. 40.

Bucco, bavard, rapporté par Isidore, origines, l. 10. — B. lat., *bucco*.

Capulum, cercueil, Lucile. —Décad., Sénèque, *capuli decus*, *capulo proximus*. — B. lat., *capulum*, lit funèbre, cercueil. — Vulgat., Judic. 3, 16, 24.

Coliphia, espèce de pain, de gâteau, Plaut., Pers. 1, 3, 12. — B. lat., *coliphia*. Gloss. Ms. sœc. 13, Sancti Andreæ avenionens.

Comarchus, président d'un bourg, Plaut., Curcul. 2, 3, 7. — B. lat., *comarchus*. Tabular. Deiparæ Santonens.

Cuppes, gourmand, Plaut., Trinum. 2, 1, 13. — B. lat., *cuppes*, avide, gourmand.

Grumus, monceau, tas, Accius. — B. lat., *grumus*, monceau; *grumare*, amonceler. Andr. Floriac. Mss., l. 3, Miracul. S. Bened.

Illex, hors la loi, Lucile. — B. lat., *illex*, Adalber. Carmen, t. 10; — Collect. histor. Franc., p. 70.

Mantellum, manteau, Plaut., Captiv. 3, 3, 5 et 6. — B. lat., *mantellum*. Litt. remiss. ann. 1385; — Statut. Avenion. ann. 1243, c. 116.

Mantisa, en langue étrusque, signifiait ce qu'on donne pardessus le poids. — B. lat., *mantisa*, *mantissa*, surcharge par-dessus le poids; *mantissare*, surcharger. In Hierat. juris Pontific., p. 160.

Musimo, mulet, Lucile. — B. lat., *muscino*, *musio*, mulet. Hericus monachus de miracul. S. Germani.

Offerrumenta, offrande, Plaut., Rud. 3, 4, 48. — B. lat.,

***offerrumentum.* Turneb., l. 16, Advers. c. 22. (Fréquent pour exprimer les offrandes d'église.)**

***Statutus*, de haute taille. Plaut., Rud. 2, 2, 11. — B. lat., *staturorus*, Augustin., ps. 33.**

Sutela, fourberie, Plaut., Captiv. 3, 5, 34. — B. lat., *sutela*. Præfat. ad libr. Agani, ex tabulis S. Petri Carnot.

Tarmes, ver qui ronge le bois. — B. lat., *tarmen*, ver; *tarmosus*, plein de vers.

Ulpicum, espèce d'oignon, d'ail. Plaut., Pœnul. 5, 5, 35. Columelle a employé ce mot. — B. lat., *ulpicum*. Voyez Ducange.

Altilis, gras, engraissé, opulent, rapporté par Nonius. — B. lat., *altilis*. Aulu-Gelle, — Macrobe, — Apulée; — Consuetudin. Aquens., t. 22, art. 9.—S. Severi, t. 10, art. 9;— Regula S. Aureliani, c. 35; — Vulgat., Reg. 3, 4, 23. — Ezech. 39, 18.—Math. 22, 4.

Malacissare, adoucir, Plaut., Bach. 1, 1, 31. — Décad., Sénèque. — B. lat., *malassare*, *malaxare*, adoucir.

Intestabilis, qui ne peut tester. Plaut., Curcul. 1, 1, 30. — B. lat., *intestabilis*.

Caperare, froncer, Plaut., Epid. 5, 2. — B. lat., *caperare*.

Cicurare, apprivoiser, *cicor* et *cicur*, apprivoisé. — B. lat. *cicurare*, apprivoiser; *cicurrius*, *cicurris*, apprivoisé, doux.

Viaticare, voyager, Plaut., Menœch. 2, 1, 30. — B. lat., *viaticarius*, voyageur. Chronic. domin. de Gravina, apud Murator., t. 12, col. 607.

Coquinare, faire la cuisine, Plaut., Aulul. 3, 1, 3. — B. lat., *coquinare*. Regula magistri, c. 19; — Regula canonicorum metens. Chrodegangi, c. 3; — Chart., ann. 1334.

Bajulare, porter, Plaut., Asin. 3, 3, 70. — B. lat., *baju-*

lare, porter ; *bajulus*, porteur. Petrus Diac., l. 4; Chro. Casin., c. 37; — Petrus Chrysologus, Sermo 121; — Ammianus, l, 15; — Vulgat., Marc. 14, 12. — Luc. 14, 27. — Joan. 19, 17. — Act. 3, 2.

Danista, usurier, Plaut., Epid. 1, 1, 51. — B. lat., *danista*. Voy. Ducange.

Dapsilis, abondant, Plaut., Mostell. 4, 2, 66, et alibi. (Columelle a dit *proventus dapsilis*.) *Dapsiliter*, avec abondance, Nœvius. — Décad., Sueton. in Vespasian., c. 19. — B. lat., *dapsilis*. Ebrardus Bethun.; — Fortunat. de vit. S. Benedicti, — Ordericus Vitalis, l. 4. *dapsilitas*, abondance, Orderic. Vital., l. 12. — Vit. S. Genulphi episcop., t. 2, p. 84.

Depecunassere, prendre à quelqu'un son argent. Lucile. — B. lat., *depecuniare*, *depecuniatio*, Chronic. Salzburg. apud Raimundum Duellium, Miscell., l. 2, p. 130; — Vita S. Trudberti, t. 3, p. 638.

Decalanticare, décoiffer, Lucile. — B. lat., *decalanticare*, Martinius.

Defensare, défendre, Plaut., Rud. 3, 3, 30. — B. lat., *defensare*, *defensator*, In legib. Luitprandi.

Dejerare, jurer par les dieux, Térence, Eun. 2, 3, 39. — B. lat., Salvian. de gubern. Dei; — Tertull. de pœnit., c. 4; id. de idol., c. 20; — Aulu-Gelle a dit *dejurium*.

Denasare, perdre le nez. Plaut., Capt. 3, 4, 72. — B. lat., *denasare*, perdre, couper le nez, Chronic. montis Sereni, p. 95; — lex Wisigoth., l. 12, t. 3; — lex Longob., l. 1, t. 25; — Carol. M. capitul. 44; — Carol. M. capit. ad leges Salic., t. 3, c. 7.

***Deruncinare*, piller, attraper. Plaut., Mil. 4, 4, 6. — B. lat., fréquent. Voy. Ducange ; *deruncinator*, Augustin.**

***Puera*, adjectif, feminin de *puerus*, employé par Varron. —** Décad. et b. lat., *puera*, Sueton., Caligul., c. 8 ; — S. Paulin de S. Felice, nat. 10. *In puerum faciem veterana refloruit ætas.*

Possibilis, Plaut., Stich. 5, 6, 4. — Quintilien s'excuse de se servir de cette expression en usage de son temps. — B. lat., *possibilis* et *impossibilis*. Pomponius, — Justin. 2, 4, 18; — Macrob., Saturn. 7. 1 ; — Julian., — Ulpian.

Famulitas et *famulitium*, esclavage, Accius, Pacuvius. — B. lat., *famulitas*, vetus charta, apud Ughellum in Episcopis Veronensibus.

Fariari, parler beaucoup. — B. lat., *faria*, beaucoup de paroles.

Flemen, inflammation des jambes, après une longue marche. — B. lat., *fleminum*, *vestis in quâ sanguis ambulando in pedes fluit.*

Felicitare, rendu heureux, Plaut., Pœnul. 2, 1, 1. — B. lat., *felicare* et *felicitare*, Ordinat. Reg. Franc., t. 5, p. 285.

Fœtere, sentir mauvais, Plaut., Asin. 5, 2, 44 ; id. Casin. 3, 6, 7. — B. lat., *fœtere*. Ammian. 22, 7. Isidor., origin. 20, 3.

Formus, ancien mot pour *calidus*, fin, rusé. — B. lat., *formus*, Arnob., l. 2 ; — Papias in mss. Bituric.

Fracere, tomber de vétusté. Caton et Columelle, de re rustic. ; *fragere*, se briser, Pacuvius, Accius. — B. lat., *fracha*, ruine, brèche, Statut., ann. 1355, inter Probat., t. 2 ; Histor. Nem., p. 195. — Chronic. S. Dion., l. 1, c. 20 ; Collect. histor. Franc., p. 173.

Fratrare, *fraterculare*, fraterniser, Plaute. — B. lat., *fra-*

ternisare, instru. anni 1379, inter probat. t. 3; Histor. Nem., p. 37, col. 2.

Fruniscі, ancien verbe pour frui, Lucile. Murator fait observer que ce mot ancien, répudié par les écrivains de la bonne latinité, s'est pourtant conservé dans la bouche du peuple. (Murator, t. 2, Antiquit. Ital. med. ævi, col. 1099.) — B. lat., *frunisci, frunitus*, in inscriptione apud Fabret., c. 3, p. 237; — *Ætate suâ non sunt fruniti;* — Alia apud Gruter, p. 1049; *in somnum pacis femina Apronii nata IV annorum, quæ nihil frunita.* — *Fruniscare*, chart. Alemannica Goldastina; — Alia apud Vadicanum, p. 66.

Græcissare, parler grec, Plaut., Menœch. prol. 11. — B. lat., *græcizare*, Eddius; vit. S. Wilfridi, sæc. 4; Benedict., part. 1, p. 710.

Gramiosus, chassieux, *oculi gramiosi*, Cœcilius. — B. lat., *gramis*, chassie, Apud Papiam.

Grandire, grandir, Plaut., Aulul. 1, 1, 10. — B. lat., *granditus*, qui a grandi.

Grunda, avance d'un toit, Vitruve. — B. lat., *grunda, gronda*, Bonfinius, l. 7; Histor. Hungariæ, p. 631; — Charta, ann. 720 apud Murator.

Grundire, gronder, Cœcil. — B. lat., *grundire*, Lambert, Ardensis apud Ludewig, l. 8, p. 579; — Usus antiqui Cluniacenses, cap. 106.

Gubernum, gouvernement, présidence, Lucile, Satir., l. 10; Lucrèce, 2, 553. — B. lat., *gubernum*, Stat. crimin., Saonæ, p. 122.

Habentia, *æ*, richesse, possession, Plaut., Trucul. prol. 20. — B. lat., *habentia*, Augustin. contrà Faustum; — Histor. Novient. apud Marten., t, 3; Anecd., col. 1150.

Hæredium, héritage, Varron de r. r., c. 10. — B. lat., *hæredium* et *hærediolum*, Ausone, Idil. 3 ; — Acta S. Marcelli, t. 2, jan., p. 12.

Ama et *hama*, vase à mettre de l'eau, Columelle. — B. lat., *ama*, Chart. Adelberti Mogunt. Archiepiscop., ann. 1139, t. 2, p. 584 et 386.

Hamatilis, qui concerne le hameçon, Plaute, Rud. 2, 1, 10. — B. lat., *hamatile*, hameçon, Tertull., in Scorp.

Herbeus, vert, Plaut., Curcul. 2, 1, 17. — B. lat., *herbeus*, Inventar., ann. 1497, t. 2 ; — Histor. Cassin., p. 600, col. 1.

Hittire, aboyer comme le chien sur la trace du gibier. — B. lat., *hittire*, chercher, être à la piste ; *hittus*, aboiement.

Humectus, humecté. Caton, de re rust., c. 6 ; Varron, de re rust, 1, 24, Lucrèce, 4, 633. — Décad. et b. lat., *humectus*, *humectare*, Macrob., Saturnal. 7, 15 ; — Chron. monast. Novalic. apud Murator, t. 2, p. 2, col. 734 ; — Chronic. parvum Ferrariense apud Murator, t. 8, p. 477.

Jentaculum, déjeuner, Plaut., Curcul. 1, 1, 72. — Décad., Martial, l. 14, 223 ; — Sueton., Vitell., c. 13. *Jentatio*, Firmic., l. 2, c. 10. (Varron a dit *jentare*.)

Impiare, commettre une impiété, Plaut., Rud. 1, 3, 8. — B. lat., *impiare*, Pacat., paneg. Theod., c. 43 ; — Prudent., Hymn. ante somn, 53 ; — Minuc. Felix ; — Jonas Aurelian., l. 3, c. 15, de Institut. laicali. — Guibertus, de vitâ suâ, l. 1 ; — Turneb., l. 15 advers. c. 6.

Porca, sillon ; *imporcare*, faire des sillons, Columelle. — B. lat., *porca*, Chart. ann. 1105, in tabulario Casauriensi ; — *porcamis*, mesure agraire.

Desidiabulum, lieu propre au repos, Plaut., Bacch. 3, 1, 8. — B. lat., *desidiabulum*, apud Martinium.

Dissignare, désigner, Plaut., Pœnul. prol. 19; *dissignator*, celui qui désigne. — B. lat., *dissignator*, Tertull., de spectacul., c. 10. *dissignator scœnar.* Vetus inscript. Gruter.. *dissignare* et *dissignatio*, Arnob. 1.

Dominium, domaine, Varron, de re rust., 2, 6. —Décad et b. lat., *dominium*, Sueton., in Tiber., c. 59. — Vulgat., Tob. 8, 14. — Mach. 1, 11, 8.

Ductabilitas, facilité à se laisser conduire, Accius.—B. lat., *ductabilis*, facile à conduire, Arrest. ann. 1339 in vol. 3, arrestor. Parlam. Paris.

Juncidus, frêle, Varron de re rust., 1, 31. — B. lat., *junceus*. Luitprand. Histor. Ottonis, c. 4.

Equile, écurie, Caton, de re rust., c. 14. — B. lat., *equile*, *equiale*.

Exantlare, épuiser, accomplir, Plaut., Stich. 1, 3, 116. — B. lat., *exantlare*, Vit. S. Rigorberti; — Vita S. Winwaloci Ms., p. 70.

Exossare, désosser, Plaut., Amph. 1, 1, 163 et 164. (Employé par Térence, Adelph. 3, 3, 24.) – Déc. et b. lat., Apulée; — Petrone, c. 65; — Perse, Satir. 6, 51. — *Exóssatio*, Apricius.

Exorabulum, prière pour obtenir, Plaut., Trucul. 1, 1, 6; décad., Apulée, Florid. 4.

Externare, aliéner, Pacuvius.—Décad. et b. lat., Apulée in Apolog.; — Litt. remiss. ann. 1389, in Reg. 137; Chartoph. reg., ch. 95.

Exungulare, arracher, couper les ongles, Plaut., Trucul. 2, 2, 57. — B. lat., *exungulare*, Miracul. S. Rosæ, t. 2, sept , p. 474, col. 2; — Passio S. Mammarii apud Mabill., t. 4, p. 102.

Gabalus , gibet, Varron, apud Nonium. — B. lat., *gabalus*

et *gabalum*. Laurentius in Amalthea; — leges monachor. Hydensium Edgari reg., c. 1. de Christo.

***Galari*, se livrer à la joie, Varron, apud Nonium, 2, 382.** Nonius interprète mal le sens de *galari* ou *gallari*, en disant: S'agiter comme dans les fêtes de Cybèle. — B. lat., *galari* et *galliscere*, se livrer à la joie. Litter. remiss. ann. 1351.

Gerræ, arum, frivolités; *gerro*, qui dit des frivolités, Plaut., Pœnul. 1, 1, 9; — id., Epid. 2, 2, 49; — id., Mostell. 3, 2, 33. (Térence a employé le mot *gerro*.) — B. lat., *gerræ*. Comœd. sine nomine, act. 2, sc. 5; Ex cod. reg., 8163.

Gnaruris, pour *gnarus*, Plaut., Mostell. 1, 2, 17; id., Pœnul., prol. 47; *gnarurare*, être expérimenté (quoique ce verbe appartienne à l'ancienne langue latine, il a été employé une fois par Cicéron et par Tacite). — B. lat., *gnaruris*, Ausone. Voyez aussi glossar. lat. græc. Ms. Sangerman, et le même glossaire pour *gnarurare*.

Mediates était un mot appartenant à la langue du peuple. Cicéron, de Universate r. c. 7, dit qu'il n'ose pas s'en servir, et le rend per *in singulis bina media*. — Déc. et b. lat., *mediates inter virtutes et vitia*, Apul., de dogmate Platonis; — *agro ex mediate sublato*, Eutrop. — *Lunæ decrescentes ostendunt mediatem*, Ammian. 2, 16; — *Mediate noctis emensâ*, Macrob. Somnium Scipion. 1, 6.

Obaudire, obéir. — B. lat., Tertull., *Adam non obaudivit. Voluntas Dei in obaudientiam venerat.* Vulgat., Eccl. 33, 30. —Baruch. 2, b. 5 et 6, f. 59.

Ranceo, ancien verbe dont le participe *rancens* a été employé par Lucrèce, l. 3, v. 720. — B. lat., *rancere*. Arnob., l. 1, c. 12.

Rhetoricari, Pacuvius. — B. lat., *rhetoricari*, S. Jérôme

advers. Pelagianos, l. 1; —Tertull., de resurrect. carnis, c. 5.

Repedare, revenir, Lucile, Pacuvius. (Cicéron l'a employé une fois.) — B. lat., Juvent., l. 4, *ad patriam læti repedant, puerumque reportant*. Dans la vulgate : *Tunc ad discipulos repedat*, Luc., Math. — *Ad signa repedavit miles*, Ammian. 25, 17.

Prolubium, désir. Ancien mot employé une fois par Térence, Adelph. 5, 9, 28. — B. lat., *prolubium*, Vita S. Gudulæ, c. 6.

Pigrare, pour morari, Accius. (Cicéron a employé ce mot une fois, Attic, 14, 1.)—Déc. et b. lat, Apul., Asin. aureus, 8, 1;— Reinardus Abbas, in epist. ad Wibaldum, ann. 1146; — Acta Apostolor., c. 9, v. 38 et alibi; — Castari, Annal. genuens., l. 1.

Lurcari, *lurcabundus*, *lurco*, Lucile, Sat. 2.— Plaut., Pers. 3, 3, 16. Quintilien, institut. orator., 1, 6, dit que *lurcabundus* ne s'emploie plus, quoique Caton s'en soit servi. — Décad. et b. lat., *lurcari*, Sueton., de clar. grammatic., c. 15; — Tertull., de animâ, c. 33.

Tuburcinari, manger à la hâte, Plaut., Pers. 1, 3, 41; *tuburcinabundus*, Caton. — Quintilien rejette ces mots comme surannés.—Déc. et b. lat., *tuburcinari*. *Prandio raptim tuburcinato*, Apulée. — Voy. Ducange.

Lacinia, espèce de vêtement, au bord découpé, Plaut., Mercator, 1, 2, 16. Cicéron l'a employé une fois, et indique assez clairement que c'est un mot appartenant à la langue rustique: *Videor videre te rusticas res ementem, cum villico loquentem, in laciniâ servantem ex mensâ secundâ semina* (ad familiar., 16, 21). Très-fréquent en décadence et en b. lat. Suétone, Colu-

melle, Pline, *Laciniosus sermo;* Tert., *sermone laciniosissimo;* S. Jérôme. — Vulgat. Genès. 39, c. 12. — Thren., 4, c. 14.

Lamenta, æ, lamentation, Pacuvius. — B. lat., *lamenta* et *lamentum*. Acta S. Sebaldi, t. 3, p. 772.—Vulgat., Jérém. 7, c. 10. — Ezech. 26, c. 17. — Mach. 1, d. 28.

Lanarius, marchand de laine, Plaut., Aul. 3, 5, 24. — B. lat., *lanarius*. Statut. Leodiens. — Inscriptio apud Reiness. class. 11, n° 96, *M. Syro lanario.*

Laniena, boutique où l'on vend la viande, Plaut., Epid. 2, 2, 15.—B. lat., *laniena*. Tertull., de animâ, c. 33. *Lanius, lanio*, boucher, employé par Térence, Eunuq. 2, 2, 26. — Décad. et b. lat., *lanionius, lanius*, Sueton. in Claud., c. 15. — Martial. 6, 64. — In inscript. apud Gruter, p. 1035, n° 4.

Lama, réservoir d'eau. Ancien mot rapporté par Festus, et appartenant à la langue rustique. Vitruve qui, comme nous l'avons déjà dit, emploie tant de mots du langage populaire, a dit : *Limne* pour *stagnum*. *Limne asphaltitis habet supernatans bitumen*, Vitruve, 8, 3.—*Lama*, en anc. saxon, réservoir d'eau ; *lama*, en espagnol, mer, amas d'eau ; *laon*, en Island., étang. — En b. lat., *lama*, étang, amas d'eau. Vita. S. Mauri Episcop.— Paulus Warnefridus, de Gestis Longobard., c. 15. — Charta Alfonsi VII, regis Hisp.

Lixa, ancien mot signifiant eau, rapporté par Nonius. — B. lat., *lixa*, eau ; *lixio*, porteur d'eau ; *lixare*, laver, Constantin. African., l. 5. — Pantech., c. 32. — Histor. Dalphin. p. 311.

Longiscere, allongér, éloigner, Ennius. — B. lat., *longiscere, longare, longinquare*, Fortunat. — Tertull., de pudicit., c. 8. — Miracul. B. Henrici Baucen., t. 2, p. 382.

Magistrare, enseigner, rapporté par Festus. — B. lat., *magistrare*. V. Ducange.

Magmentum, augmentation, rapporté par Varron.—B. lat., *magmentum*, augmentation ; *magmentare*, augmenter, Arnob. — Henricus aquilonipolensis, in Adolpheide, v. 12.

Herus, chez les anciens Latins signifiait maître, seigneur, *dominus*. Ainsi le père de famille était *herus major;* le fils de la maison, *herus minor*. — B. lat., *herus*, Act. S. Cassiani apud illust. Fontan. ad antiq. Hortæ, c. 6.—*Hera*, maîtresse de la maison.

Rugare, avoir des rides, Plaut., Casin. 2, 3, 30. — B. lat., *rugare*, Stat. Eccles. Pictav. apud Martenium, t. 4.—Concil. Hispan., p. 275.

Rurare, vivre à la campagne, Plaut., Captiv. 1, 1, 16. — B. lat., *ruralitas*. *Ruraliter*, *in rure*, *in campis*.

Ruspari, chercher, Accius. — B. lat., *ruspare*, Bulla Honorii III, P., ann. 1217. — Tertull. lib. de Pallio, c. 2.

Sarrire, sarcler, nettoyer la terre pour l'ensemencer, Plaut., Capt. 3, 5. — B. lat., *sarritorium*, terre mise en culture.

Decollare, tromper, Plaute, Captiv. 3, 1, 36. — Lucile, l. 2. — B. lat., *decolare*, tromper, Chronic. Anglic. Th. Otterbourne, p. 63.

Mercimonium, lieu où l'on vend des marchandises, Plaut., Amph. prol. — B. lat., *mercimonium*, marchandise et lieu où l'on en vend. Acta S. Wunebald. Abb. — Hodœporicum S. Willibaldi Episc. — Constitut. Freder. regis Sicil., c. 65.

Mattus, mou, sot, ancien mot. — B. lat., *mattus*, Salmasius, Hist. Ang., p. 461. — Vita B. Œgidii minoritæ, t. 3, p. 221.

Merenda, repas qui se fait après midi, Plaut., Mostell. 4,

2, 50. — B. lat., *merenda*, Stat. Taurin. ann. 1360, c. 287. —Voy. Ducange au mot *merendare.*

Morus, sot, ennuyeux, Plaut., Trinum. 3, 2, 4, 3.—B. lat., *morus*, in chartâ Alfonsi regis Aragon.

Mortvarius, mot employé par Caton. Voy. Gell. noct. Attic. 18, 7. — B. lat., *mortuarius*, *mortuosus*, Stat. Eccles. Cadurc. apud Marten, t. 4;—Necrologium Ludewig, t. 8, reliq. mss. p. 223. — Cœl. Aurelian, l. 1. — Consuetud. Carcass. ex reg. L. Chartoph. reg., ch. 3.

Mortarium, mortier, Plaut., Aulul. 1, 2, 17. — B. lat., *mortarium*, epist. apud Ludewig. ann. 1480. — Bernhardus, iter Hieros., p. 264. — Liber Miraculi S. Sulpicii Episcopi.

Murcus, lâche, Plaut., Epid. 3, 1, 12. — Décadence et b. lat., Apul., Métam. 6, 665. — Sueton., August., c. 24.—Tertull., de Spectac., c. 8.—Ammian., l. 15.—Innocentius I. P. epist. ad felicem Nucerianum Episcopum.

Nicare, faire un signe d'assentiment, Plaut., Trucul., 2, 7, 73.—B. lat., *nicare*, *nicitare*. Voy. Johan. de Janua. in glossis latin. gall. Sangerman.

Ningere, neiger; *nœgeus*, blanc. rapporté par Festus. — B. lat., *ningere*, neiger; *ningidus*, blanc; *ninguidus*, neigeux, Ennodius, Vita S. Epiphanii.—Prudent., hymn. 6, 2, 97.— Wigon. epist. 4, anno 913.

Nolıntas, action de ne pas vouloir, Ennius. — B. lat., *noluntas*, Augustin, l. 14, c. 6, de civitate Dei. *Nolentia*, Tertull., l. 1, advers. Marc, c. 15. — *Nolus*, qui ne veut pas, S. Columbanus, Instruct. 14.

Obba, bouteille, ancien mot, employé par Perse, Satir. 5, 136. — B. lat., *obba*, Charta, anno 1345, ex tabul. S. Thomæ Argent. — Domnizus, l. 1, c. 10, de vitâ Mathildis.

Obrutescere, abrutir, ancien verbe, employé une fois par Lucrèce, l. 3, 546. — B. lat., *obrutescere*, Lactance, 7, 5.— Prudent, 651. — Augustin. — Statut. Synodi Ebroic. ann. 1579.

Obsequela, condescendance, Plaut., Asin. 1, 1, 50. — B. lat., *obsequela*, Donatius, S. Rudesind. Episcop., t. 3. Concil. Hispan., p. 181.

Odibilis, digne de haine, Accius. — B. lat., *odibilis*, et *odilis*, Lamprad. Heliog., c. 18. — Ambrosius, epist. 14.— Vita S. Canuti, t. 3, p. 230.—Vulgat., sap. 12, a. 4.—Eccl. 7, c. 28.—Mach. 2, 6, 29.—Paul. ad Rom. 1, d. 30.—Tit. 3, a. 3. — Apoc. 18, a. 2.

Opertare, couvrir, Lucile. — B. lat., *opertare*. *Opertorium*, ce qui couvre, Sidon. l. 3, epist. 12. — Gregor. Turens.

Oppilare, clore, fermer, ancien verbe. — B. lat., *oppilare*, fermer, Vita S. Wilmari Abb. sæc. S. Benedict., part. 1, p. 234.—Vulgat., Esdr. 2, 7, a. 3.—Psalm. 106, d. 42. — Mach. 1, 2, 36.

Pariare, rendre égal, ancien verbe, employé une fois par Virgile. — B. lat., *pariare*, Tertull., de Resurrectione carnis, c. 6; — Id. de animâ, c. 30. — Nicolaus de Braia, in Ludovico VIII, de Sathana.

Partiarius, qui partage, ancien mot, employé par Caton, de re rustic., c. 19 et 136. — B. lat. Tertull. advers. Marc. 3, 16.—Epistol. paschalis, apud Murator., t. 2, p. 220.—Leges municipales Mechlin., tit. 14, art. 19.

Paulus, *a*, *um*, qui est en petite quantité, Plaut., Bach. 4, 8, 24. — B. lat., *paulus*, *a*, *um*, Vita S. Tillon. apud Mabill. sœc. 2, Benedict., p. 998.

Pascalis, errant, de passage, Caton, *pascales oves*. — B.

lat., *pascalis*. Vulgat. *pascales oves*, 3, reg. 4, c. 23; — 1 Reg·28, d. 24.

Varcnal, mot étrusque, passage sur un vaisseau. — B. lat., *varcare*, traverser un fleuve.

Falæ, *falando*, en étrusque, hauteur, ciel. Vitruve. *Phala*, tour élevée. — B. lat., *fala*, hauteur, Chart. ann. 1532. — Histor. Hierosoly., p. 1154. — Vita S. Fidis, c. 16.

Pastinare, remuer la terre, employé par Columelle, 3, 13.— B. lat., *pastinare*, Vetus chart. apud Ughellum, t. 5 Ital. sacræ, p. 1538. — Charta Longob., ann. 765. — Vulgat., Marc. 12, 2, 1.

Patibulatus, attaché à la croix, Plaut., Mostell. 1, 1, 53.— B. lat., *patibulatus*, Laurent. in Amaltheâ.

Patellarius, qui concerne les plats, Plaut., Cistell. 2, 1, 46. — B. lat., *patellarius*, Necrolog. B. M. de Medunta. fol. 2.

Frigutire, sautiller avec bruit, Ennius; Plaut., cas. 2, 3, 49. — B. lat., *frigutire* Sidon. epist. 7, 9. (Fréquent pour exprimer la même idée que dans Plaute et Ennius.)

Perpetuitare, rendre perpétuel, Ennius, Annal., l. 9. — B. lat., *perpetuitare*, *perpetuitas*, Chart. Petri de Grassibus Episcop. Antissiod. ann. 1321; — Epist. ann. 1408 apud Marten. ampliss. collect., t. 5, col. 855.

Peda, trace de pied, rapporté par Nonius. — B. lat., *peda*, mesure avec le pied.

Pedare (Voir repedare, p. 174), aller à pied, marcher, Lucile. —B. lat., *pedare*, aller, marcher, in Ruodlieb., fr. 12, v. 5: *cum dominis domina pedat ad solaria celsa.*

Pedatus, *ûs*, pas, *accessus per pedem*, Plaut., Cistel. 2, 1, 50. — B. lat., *pedatus*, mesure déterminée avec le pied.

Pilare, piller, antique, conservé dans le composé *compi-*

lare, Cicer. de natur. Deor. 1, 87;—Horace, serm. 1, 1, 78. — B. lat., *pilare*, Ammian. 21, 14, id. 31, 2; — in Statut. Eccles. Trecor., ann. 1334.

Pipatio, lamentation, mot osque, rapporté par Festus. — B. lat., *pipiare*, pleurer, se lamenter, Tertull. adv. Valent., c. 15.

Pitissare, goûter peu à peu, verbe ancien, employé par Térence, Heaut. 3, 1, 48. — B. lat., *pitissare*, Eadmerus de S. Anselmi similitudine, c. 15. *pitissator*, celui qui déguste les vins. Reg. capitul. Eccles Belvac., ann. 1535.

Plautus, *plotus*, large, mot ancien. Festus dit qu'on donnait cette épithète aux Ombriens, à cause de leurs larges pieds. — B. lat., *plautus*, large, Tertull. de pallio, c. 3.

Poetari, faire de la poésie, Ennius. — B. lat., *poetare*, Calaritanus, l. 2, pro Athanasio, p. 108.

Pedisequus, serviteur, esclave, Plaute. — B. lat., *pedisequus*, Vulgat., Reg. 1, 2, 5, 42; — Id. 3, 20, 14. — Esther. 2, b. 9.

Polincire, embaumer, soigner les morts; *pollinctura*, action de soigner les morts; *pollinctor*, qui soigne les morts, Plaut., Pœn. prol. 63; — Id. Asinar. 5, 2, 60; — Id. Stich. 5, 4, 6.— B. lat., *polinctores*, ceux qui ont soin des morts, des sépultures, Vit. Richardi, sæc. 4 Bened., part. 1, p. 523; *polinctorium*, employé par le même auteur dans le sens de sépulcre, p. 561.—Vulgat. Ezech., 39, d. 15.

Populare, dans le sens de *colere*, cultiver, aimer, faire aimer, *Pacuvius*. — B. lat., *populare*, même sens, Charta Ferrandi, reg. Castellæ, ann. 1224, apud Marten, t. 1.

Porcinus, de porc, Plaut., Capt. 4, 2, 69, et 4, 3, 5. —Décad. et b. lat., Sénèque, de Irâ, 2, 12. — Pactus legis salicæ, tit.

27. — Lex salica, t. 29, 1. — Litt. remiss. ann. 1415. — Vulgat., Mac. 2, 6, d. 18; — Id. 7, a. 1.

Porcere, empêcher, éloigner, Lucile, l. 6. — B. lat., *porcinctus*, enceinte, lieu dont on éloigne, Chart. Roric. Episcop. Laudan. ann. 961. — Bulla Honorii II, P. anno 1125.

Potesse pour *posse*, pouvoir, Plaut., Aulul. 2, 4, 30;—Lucile, l. 5. — B. lat., *potesse*, *potestare*, Chart. ann. 1071, apud Murator., t. 4, Antiq. Ital. med. ævi., col. 589.

Prodigere, prodiguer, Plaut., Aulul. 2, 8, 10. — B. lat., *prodigere*, Gloss. lat. gall. ex cod. reg. 7692; *prodigentia*, prodigalité, Concil. Matiscon. anno 1286. — Chronic. Modoet. Bonincontri. apud Murator, t. 12. — Lactant. 6, 11.

Profundare, creuser, approfondir, Plaut., Mil. 3, 3, 44.— B. lat., *profundare*, Charta Pariagii villæ Sarlat, ann. 1299. — Chronic. Episcop. Metens. apud Acher.

Propudiosus, sans honte, Plaut., Trucul. 2, 2, 16. — B. lat., *propudiosus*, mais dans un sens contraire.

Prosus, a, um, en prose, Ennius.—Plaute, Rud. 4, 4, 69, très-fréquent en b. lat., où l'on trouve aussi *prosa*, *prosaicus*.

Postibula, courtisane, Plaut., Pers. 5, 2, 26. — B. lat., *postibula*, Tertull. Apol., c. 6. *postibulare*, se prostituer, Charta Zuendeboldi reg. ann. 897. — Statut. Montis regal., fol. 86.

Scitulus, gentil, poli, Plaut., Rud. 2, 7, 7 et 4, 1, 3.—Déc., employé plusieurs fois par Apulée.

Scutrum, espèce de vase d'airain, Plaut., Pers. 1, 3, 8.— B. lat., *scutrum*, Guibertus de vitâ suâ, c. 10, et aliàs.

Sentinare, vider la sentine d'un vaisseau, nettoyer, se donner de la peine, Cécile.—B. lat., *sentinare*, Gell. 19, 1.—Au-

gustin. serm. 34, de divers., c. 13 — Cæsarius Arelat. sermo. 8. — Fortunatus in vitâ S. Radegund.

Serare, serrer, enfermer, Pacuvius. — B. lat., *serare*, Roderic. Tolitan. in histor. Arabum, c. 45. — Concilium Avenion., ann. 1279. — Thwroczius in Petro rege Hungar., c. 39.

Simare, déprimer, rendre camus, Lucile, l. 7. — B. lat., *simare* et *semare*, déprimer, mutiler. Voy. Ducange.

Simplus, simple, Plaute, Mostell. 2, 2, 73. — B. lat., *simplus*, Chart. ann. 1213. — Alcuinus, de divers. officiis.

Ganeum, cabaret, Plaute. — B. lat., *gannium*, cabaret; *ganeo*, qui hante les cabarets.

Situla, vase, Plaut., Casin. 2, 4, 17; — id. Amph. 2, 2, 39. — B. lat., *situla*, vase; *sitularius*, qui fait des vases. *Situla aquæ benedictæ*. — Vulgat., Num. 24, 7. — Isa. 40, d. 15.

Solitas, solitude, Accius. — B. lat., *solitas*. *Solitus*, celui qui est dans la solitude, Ademar. histor., l. 3, c. 28.

Salere, saler, Lucile. — B. lat., *saleria*, salière, Hist. Dalphin., p. 276. — Inventar. ann. 1347, p. 555. — *Salere* et *salire*, saler, Vulgat., Tob. 6, a. 6; — Ezech. 16, a. 4; — Math. 5, 6, 13. — Marc. 9, 48.

Sospitare, sauver, Ennius, Plaute (Tite-Live a employé ce mot). — B. lat., Eulogius Cordubensis, l. 3, Memor. Sanctor., c. 17. — Salvian. de Eccles. cathol., l. 4. — Faustus Regiens, epist. 8. *Sospitator*, sauveur, Apul., Metam. 9. — *Sospitas*, Vulgat., Job. 5, 6, 11.

Stega, lieu couvert, Plaut., Bach. 2, 3, 44 et aliàs. — B. lat., *stechata*, lieu couvert, enfermé, Chronic. Bergom. ann. 1404. — Statut. Palavic., l. 2, c. 46. — Chronic. Parmense, ann. 1243.

Strenuare, être courageux, Plaut., Pseud. 2, 2, 34. — B. lat., *strenuare* et *strenescere*.

Stribiligo, mot ancien, signifiant solécisme, rapporté par Aul.-Gell. 5, 20. — B. lat., *stribilico*.

Suadela, persuasion, Plaut., Cistell. 2, 3, 24. — B. lat., *suadela*, Vetus Irenæi interpres, in præf. ad lib. 1, n. 3. — Jac. de Laita, in annal. apud Murator., t. 18, col. 998.

Sublestus, infirme, Plaut., Pers. 3, 1, 20 et aliàs. — B. lat., *sublestia*, infirmité, Henricus Rosla, in Herlinsberga.

Sublimare, élever, Ennius. — B. lat. et décad., *sublimare*, Lactant. divin. inst. — Aurel. vict. in Claudio, c. 4. — Codex Theodos., l. 8, t. 5.—Capitul. 7, 143.—Vulgat., Reg. 1, 2, 10; — Esdr. 1, 9, 9; — Job. 22, 12; — Ezech. 31, d. 10.

Summas, prince, grand, Plaut., Cistell. 1, 1, 27. — B. lat., *summas*, celui qui préside, Cod. Theod. in lege de navicular.

Taliare, *intaliare*, tailler, entailler, mots rapportés par Varron, comme appartenant à la langue populaire, et que Nonius appelle *rustica simplicitas*. — B. lat., *taliare*, *intaliare*.

Suppetiæ, secours, Plaut., Men. 5, 7, 31 et alibi. César a employé ce mot. — B. lat., Apulée. —Vit. S. Leonis IX, P., t. 2. *Suppetiari*, secourir.

Suppus et *suppius* pour *supinus*, Lucile. — B. lat., *supus*, *supes*.

Surus, pieu, bâton, Ennius. — B. lat., *surus*, Litt. remiss. ann. 1405, in Reg. 160. Chartoph. reg., ch. 168.

Talipedare, vaciller, Lucrèce, 3, 503. — B. lat. *talipedare*, liber Miraculor. S. Adelardi, Abb. Corb., c. 8.

Temetum, vin, Plaut., Aulul. 2, 6, 5. — Pline a employé ce mot. — B. lat., *temetura*, ivresse.

Tempestus, opportun, rapporté par Festus. — B. lat., *tempestus*, act. S. Petri Cœlestini P., t. 4, p. 454.

Tenacia, *æ*, ténacité, Ennius. — B. lat., *tenacia*, Jona. Aurel. Episcop., l. 3, de Instit. laicali, c. 11; — Vita B. Lidwinæ, t. 2, p. 278.

Termen, terme, Accius, rapporté par Varron, de l. l. 4, 4, comme appartenant à la langue populaire. — B. lat., *termen*, in collat. legum Mosaicarum, in epist. 47. — Chart. Ranimiri reg. Aragon. 1173. — Append. ad capit., n. 144.

Tribulare, fouler aux pieds, Caton, de re rust., c. 23. — B. lat., très-fréquent au figuré, Tertull. adv. Gnost., c. 13, *qui in omnibus tribulemur, in die tribulationis*, advers. Judæ., c. 11. — Vulgat., psalm. 3, 2; — Isaiæ 19, d. 20; — Jerem. 10, c. 18. — Mac. 1, 10, 46; — Cor. 2, 1, 6. — Thess. 2, 1, 7.

Thesaurarius, qui concerne les trésors, Plaut., Aulul. 2, 8, 25; fréquent en b. lat. Voy. Ducange.

Basilica, *basilicus*, palais, somptueux, Plaut. — B. lat., *basilica*, palais, basilique : *basilicus*, somptueux ; *basilicè*, somptueusement. — Vulgat., parab. 2, 4, 9; id. 10, b. 1?; — Esther. 5, a. 1.

Todillus, grêle mince, Plaut., *todillis crusculis*. — B. lat., *todinus*, Miracul. S. Joann. Beverlac., t. 2, p. 189.

Tollo, *onis*, machine à puiser de l'eau, Plaut., Rud. 2, 5, 23. Columelle a employé ce mot. Pline a dit *tolleno*, l. 19, c. 24; *tollenonum haustu rigandi*. — B. lat., *tollo*, *onis*; *tolleno*, *tollenum*, lex Longob., l. 1, tit. 9.

Tolutim, avec rapidité, Plaut., Asin. 3, 3, 16. — B. lat.,

tolutiloquentia, parole rapide. Pline a employé le mot *tolutim*, l. 1, c. 42.

Topper, vite, dans la quatrième loi des douze Tables, mot conservé dans la bouche du peuple, et dont Quintilien reproche l'usage à ses élèves.

Viare, aller, faire route, Lucile.—Plaut., Trucul. 1, 1, 8.— Lucrèce 4, 603. — B. lat., *viare*, Ammian. 20, 23. — Sidon. Apoll., l. 6, epist. 6. — Ambrosius, Hexaem., l. 5, c. 10.— Fortunat. poem., l. 9, 7. — Solinus, c. 40, 42. — Apul., l. 10. — Chart. anno 1148.—Vulgat., Reg. 1, 24, a. 4.

Trico, tracassier, Lucile. — Vetus inscriptio ad Herculem Romæ in capitolio. — B. lat., *trico*, Jul. Capitol. in Vero Imperatore, c. 4.

Tristimonium, tristesse, Nœvius. — B. lat., *tristimonium*, in fragmento Petronii de cœnâ Trimalcionis, p. 51.

Tutare, protéger, Plaut., Merc. 5, 2, 25. — B. lat., *tutare*, *tutatio*, Chart. Hug. et Rob.; anno 994, t. 10. Collect. histor. Franc., p. 562.

Fulgurire, lancer la foudre, Nœvius; Plaut., Trinum. 2, 4, 78. — B. lat., *fulgurire*, *fulgire*, *fuligere*, in Miracul. S. Florent., t. 7, p. 426 et aliàs. — *Fulgare*, Vulgat., Job 20, 25;— Psalm, 143, b. 6; — Habac. 3, c. 11.

Furcillare, étayer avec une fourche, douter, Plaut., Pseudon. 2, 2, 36. — B. lat., *furcillare*, in omnib. glossar.

Racemari, grappiller, Varron, de re rust., 3, 9.—B. lat., *racemari*, *racemator*, Statut. avenion. Ms., c. 105.

Rapinator, voleur, Lucile. — B. lat., *rapinator*, *rapinare*, Baldric., l. 1, c. 10. — Histor. Palœst. Fulcherii Carnot.

Ravire, être enroué, Plaut., Pœn. 3, 5, 33. — B. lat., *ravire*.

Redhostire, rendre la pareille, Nœvius. — B. lat., *redhostire. Hostimentum*, compensation.—Plaut., Asin. 1, 3, 20. Pacuvius, in Theucro et Erotopœgnion, ont employé *hostire* et *hostimentum* dans le sens de compensation : *par pari datum, hostimentum est* (Plaute); — *quod hostit voluntatem tuam* (Pacuvius).

Recula, æ, petite chose, Plaute, fragments.—B. lat., *recula*, Apul., Metam. 4; — Capitular., l. 7, c. 265.—Chart. Carol. Calv. apud Doublet, p. 801.—Salvianus, l. 5.—S. Bernardus, de Consid., l. 4, c. 6.

Restabilire, restituer, rétablir, Pacuvius. — B. lat., *restabilire*, *restabilimentum*, Arrest. Parlamenti, ann. 1393. — Condonatio rebellibus Carcassonæ à Carolo, ann. 1383.

Ringere, être en colère, ancien mot employé par Térence, Phorm. 2, 2, 27. — B. lat., *ringere*, Sidon. — Petron.

Valgus, contourné, difforme, Plaute, fragments. — B. lat., *valgis*, difforme, contourné ; *valgium*, difformité ; *valgiare*, contourner, difformer, Petron., c. 26. — Hugo Parisiensis in institut. novitiorum.

Vanare, tromper, Accius. — B. lat., *vanare*, Chart. ann. 1351. — Instruct. ann. 1217, inter Probat., t. 1 ; Histor. Nem., p. 55.

Varro, stupide, Lucile.— Déc., *varro*. Perse, Satir. 5, 129.

Squarosus, âpre, rude, Lucile. — B. lat., *squarosus*.

Veha, chariot, mot osque, rapporté par Varron, de l. l. 4, 31. — B. lat., *vehu*, *vehutio*, Cod. Theod., l. 14, tit. 6.

Venatura, chasse, Plaut., Mil. 4, 1. — B. lat., *venatura*, chasse, droit de chasser, Chart. Robert. abb. S. Joann. Laudun., ann. 1230.

Venustare, embellir, orner, Nœvins. — B. lat., *venustare*,

acta S. Franciscæ Rom., t. 2, p. 168. — Litt. Joann. reg. Franc., ann. 1361, t. 4, p. 393.

Crissare pour *cevere*, Lucile.—Déc.; *crissare*, Martial, Juvenal. — B. lat., *crissare*, Codex Bituric. remig. Autissiod. commentar. in librum de musicâ Martiani Capellæ, Ms. in Bibl. reg.

Verare, dire la vérité, Ennius. — B. lat., *verare*, Sidon.— Salmasius, Histor. Aug. — Apul., Metam. 9.

Vesperugo, soir, ancien mot. — B. lat., *vesperugo*, Vit. S. Hugonis Episcop. Heduens. apud Mabill. sæc. 5, Bened., p. 89.

Visceratim, par morceaux, Ennius. — B. lat., *visceratim*, Testam. Caroli Ducis Andegav. reg. Siciliæ, ann. 1418.

Vilipendere, mépriser, Plaut., Trucul. 2, 6, 58. — B lat., *vilipendere*. *Vilipendium*, mépris, Stat. eccles. Avenion. ann. 1341. — Chart. Caroli VI reg. Franc. apud Menester. Histor. Lugdun., p. 123. — Concil. Hispan., t. 2, p. 663.

Vira, femme, ancien mot, conservé dans *virago*, *virgo*. — B. lat., *vira*, Formula 37 ex Baluzianis.

Virosus, mâle, fort, Lucile, l. 7. — B. lat., *virosus*, Fridegodus, in vitâ S. Vuilfridi, p. 50.

Si l'on ne retrouvait qu'un petit nombre de ces mots, dans les auteurs de la décadence et de la vieillesse de la langue latine, on pourrait croire qu'ils ont été employés par eux dans l'intention de rappeler des expressions tombées en désuétude, mais nous en avons cité un nombre assez considérable, et qu'il ne serait pas difficile de doubler, pour composer le fonds d'une langue entière. Cette affectation de termes surannés, qu'on pourrait peut-être admettre dans des écrivains tels que Macrobe, Apulée, Aulu-Gell, on ne peut la supposer dans Lac-

tance, Ausone, saint Paulin, encore moins dans les Pères de l'Église. Ces auteurs ont employé la langue de leur temps, et cette langue, comme un écho du passé, nous prouve qu'il a toujours existé dans l'intérieur des familles et dans la bouche du peuple, un idiome qui n'a pas cessé d'être parlé à côté du latin enseigné dans les écoles. Les écrivains de cet âge, et surtout les auteurs sacrés, pour propager la foi chrétienne, ont dû y recourir, sous peine de n'être pas compris et dire comme saint Augustin : *Malo ut me reprehendant grammatici, quàm non intelligant populi* (1).

(1) Sextus Senensis, Bibliothec. sanct., l. 4, p. 233.

CHAPITRE V.

INCERTITUDE ET ARBITRAIRE DE LA LANGUE LATINE AU TEMPS DE SA DÉCADENCE, DANS L'ACCEPTION, LA DÉRIVATION, LES DÉSINENCES DES MOTS, DANS LA GRAMMAIRE ET DANS LA VALEUR DES LETTRES.

L'incertitude et l'arbitraire qui ont régné si longtemps dans la pénible formation de la langue latine, et que la fixation trop rapide de cette langue n'avait pu effacer entièrement, reparaissent bientôt au moment de sa décadence. Les mots perdent de leur précision et de leur netteté, prennent un sens plus général ou plus restreint, et quelquefois une acception tout à fait nouvelle.

Arbitraire dans l'acception des mots.

L. cl. (1) *Advocatio*, patronage de l'avocat, du défenseur; Cicer.
Déc. *Advocatio*, délai, retard. *Magnam advocationem dedit;* Sen.
L. cl. *Fiscus*, petit sac, bourse, Cic. in Verrem. 2, 8.
Déc. *Fiscus*, fisc., trésor public, Quintil.
L. cl. *Famosus*, célèbre (en mauvaise part), Cic. et alii.
Déc. *Famosus*, célèbre (en bonne part), Pline, Tacite.

---

(1) L. cl., latin classique, Déc., décadence; B. l., basse latinité.

L. cl. *Ingenium*, génie (appliqué à l'homme).

Déc. *Ingenium soli*, Pl., *campi suopte ingenio humentes*, Tac.

L. cl. *Studere*, avoir du goût, prendre de la peine pour quelque chose.

Déc. *Studere*, étudier, *studere Mediolani*, étudier à Milan, Pline.

L. cl. *Gentilis*, de la même nation, de la même famille.

B. l. *Gentilis*, gentil, païen, Hier., Tertul., Prud.

L. cl. *Sæcularis*, séculaire, *carmen sæculare*.

B. l. *Sæcularis*, mondain, profane, Hier. Tertul.

L. cl. *Fides*, bonne foi, *fundamentum justitiæ est fides*. Cic.

B. l. *Fides*, foi chrétienne, Aug., Hier., Tertul., Hilar.

L. cl. *Discurrere*, courir çà et là.

B. l. *Discurrere*, discourir, *Nunc pauca discurram*, Ammian.

L. cl. *Imminere*, être imminent, *Mors imminet*, Cic.

P. l. *Imminere*, obéir, Ambros., Arcad., Honor.

L. cl. *Præsumere* a le sens de *ante sumere*, *priùs capere*.

B. l. *Præsumere*, oser, *illicita præsumens*, Sulpit. Sever.

L. cl. *Invidere*, envier. — B. lat., *invidere*, ne pas voir (dans Virgile, En. 2, *invisa*, n'a-t-il pas ce sens? *atque aris invisa sedebat*).

Arbitraire dans la dérivation des mots.

Les pages de la décadence et de la vieillesse de la langue latine sont remplies de dérivations de cette espèce: de *pompa*, *pompare*. *Grandisonis pompare modis*, Sedul.

***Pompatus. Paulò suggestior pompatus,* Tert. de Spect., c. 7.**
***Pompabilis. Nihil pompabilius populo romano,* Treb. Poll.**
***Pompalis. Erat pompali vultu,* Capital. in Gordian.**

Pompaliter. Gladiatores pompaliter ornati, Treb. Poll., c. 8.

Pompalitas, atis, Priscian.

Pompaticus. Pompatico favore deducor, Apul., Met. 10.

Pompaticus sermo, Hier., ep. ad Eph. — Tert., de cultu fœm., 2, 9.

Pomposus. Pomposus incessus, Sidon, 4, epist. 9.

Pomposè. Pomposè scribere, Sidon, 9, epist. 9.

Dans les désinences des mots.

Consortium pour *consortio*, Cels., Seneq., Plin.

Vaticinium pour *vaticinatio*, Plin.

Viror, pour *viriditas*, Victor a Palladio.

Æmulatus pour *æmulatio*, Tacite.

Lusio pour *lusus*, *usio* pour *usus*, *usionis gratiâ*, Gell. 4, 1.

Nigrido pour *nigritudo*, Apul.; *peccamen* pour *peccatum*, Prud.

Profunditas pour *profundum*, Tertull.

Albedo pour *albor*, Sulpit. Sever. — Apul.

Dubietas pour *dubitatio*, Eutrop.

Gratialitas pour *gratia*, Tertull.

Refrigerium pour *refrigeratio*, Tertull., Oros.

Interpretamentum pour *interpretatio*, Gell., Petron.

Regimentum pour *regimen*, Ammian., Aurel., Arcad.

Adoptatio pour *adoptio*, Gell., Plin.

Fœderatio pour *fœdus*, Hieron.

Malitas pour *malum*, *bonitas* pour *bonum*, Ulpien.
Congruus pour *congruens*, Apul.
Dubiosus pour *dubius*, Gell.
Participalis pour *particeps*, Charis.
Æternalis pour *æternus*, Tert.
Infirmis pour *infirmus*, Amm.

Dans la Grammaire.

L. cl. *Feriatus*, usité seulement au participe.
B. l. *Feriari*, *feriabatur*, Macr., Amm., Arnob.
L. cl. *Nequeo*, n'est jamais employé au participe présent.
B. l. *Nequiens*, *nequientes*, Apul.
L. cl. *Coràm* avec l'ablat., *coràm omnibus*, *coràm populo*.
B. l. *Coràm suî*, *coràm omnium*, Apul.
L. cl. *Benedicere* avec le dat., *benedicere alicui*.
B. l. *Benedicere Deum*, Apul., Tertull., Lactance.
L. cl. *Parere* avec le dat., *parere legibus*, *parere imperatori*.
B. l. *Parere aliquem*, obéir à quelqu'un, Gell.
L. cl. *Profugere*, *ab urbe*, *à villâ suâ*.
B. l. *Profugere urbem*, *profugere villam suam*, Ulpien.
L. cl. *Florebit*. — B. lat., *floriet*. *Super ipsum autem floriet sanctificatio mea*. Barbarisme que saint Augustin se plaint de ne pouvoir ôter de la bouche du peuple (1).

(1) Augustin. in enarrat. psal. 123 et 128, de Doct. chr.

Dans la valeur des lettres.

T pour *d*, *aput* pour *apud*; *ed* pour *et*, inscription du temps d'Adrien.

E pour *i*; *ss* pour *x*; *b* pour *v* et *v* pour *b*; *u* pour *v* et *v* pour *u*, etc., etc.

Se biba emet, domina locum a successu Trinomum ubi positi.

Ursicinus ed Quintiliana se bibi comparaberunt locum a Montanu.

Hic reqviescit in pace Sabinvs vs præf. ann. qui bissit ann. LIII et dies **XXIIII**, *dp.* **XVI**, *Kal. avgvstas, cons. Sym. et Bæot. vc conss* (1).

Hic requiescit in pace Sabinus, vir spectabilis, annonæ præfectus, qui vixit, etc. (Inscriptions du temps de l'ère chrétienne).

Nous n'avons indiqué que bien sommairement l'arbitraire qui reparaît dans la décadence de la langue latine, parce qu'il est à peu près le même que dans l'enfance et la formation de cette langue. Le temps qui s'écoule entre l'âge de Cicéron et la mort d'Auguste, est le seul point d'arrêt de cette maladie, par laquelle l'idiome latin a été travaillé pendant presque toute son existence. Encore les grands écrivains de cette époque en ont-ils subi l'influence ! Mais à côté de ces idiotismes et de cette corruption, que la langue populaire envahissante je-

---

(1) Paul. Aringus. Roma subterranea, p. 182, 288, 406.

tait dans la belle latinité et sur les bancs de l'école, un autre mal plus délétère encore, inhérent à la nature de l'idiome latin, et qui n'avait fait que s'accroître dans le sein des populations de la campagne, des villes et de Rome même, minait, dès l'origine, la langue latine jusque dans ses fondements, et en détruisait de plus en plus les principes de vie. Nous voulons parler de l'accent.



CHAPITRE VI.

DE L'ACCENT.

DE L'ACCENT EN GÉNÉRAL. — INFLUENCE DE L'ACCENT DANS LA LANGUE GRECQUE. — DANS LES PLUS ANCIENS DIALECTES DE L'ITALIE, OSQUE ET OMBRIEN. — DANS LES PREMIERS MONUMENTS DE LA LANGUE LATINE. — PROSE. — VERS. — VERS SATURNIENS. — PREMIERS POÈTES. — VOYELLES RETRANCHÉES DANS LE CORPS DU MOT. — BRÈVES ALLONGÉES. — ABRÉVIATION DES VOYELLES LONGUES PAR NATURE. — DES VOYELLES LONGUES PAR POSITION. — CONTRACTIONS VIOLENTES. — DÉSINENCES ABSORBÉES ET SYLLABES INITIALES RETRANCHÉES. — ASPIRATION. — ACCENT PARTICULIER DES LATINS. — INFLUENCE DE L'ACCENT EFFACÉE DANS LA LANGUE CLASSIQUE, MAINTENUE DANS L'IDIOME POPULAIRE.

De l'Accent en général.

Il y a, dans les langues anciennes, deux espèces d'accents bien distinctes l'une de l'autre : l'accent tonique et l'accent métrique. Le premier est celui qui, commun à tous les idiomes, parce qu'il fait partie essentielle du langage humain, donne de l'unité aux mots, en appelant sur une syllabe de ce mot un effort plus ou moins sensible de la voix. Sans lui, tous les termes du discours seraient confondus et ne produi-

raient aucun sens, ni pour l'oreille ni pour l'esprit. Le second règle la durée du son dans les modulations qu'il rend longues ou brèves. Dans les langues anciennes, la prosodie, et le nombre oratoire, reposent uniquement sur l'accent métrique. Il y a un troisième genre d'accent : l'aspiration, inflexion gutturale qui sépare deux consonnes consécutives et qui se distingue des deux premiers, en ce sens, qu'il porte indistinctement sur les articulations, tandis que les deux autres n'affectent que les voyelles.

On conçoit facilement quelle perturbation peut apporter, dans le système d'une langue, la confusion des deux premières espèces d'accents, dont la différence, sensible dans la théorie, est souvent bien difficile dans la pratique. Un peuple heureusement doué de qualités poétiques, disposé par la nature même de sa langue, à sentir cette différence, les Grecs, par exemple, observeront longtemps la quantité et l'intonation déterminées des syllabes et des mots, et conserveront leur langue mélodieuse et pure, par l'équilibre de ces deux accentuations. Mais un peuple dont l'organisation n'est pas aussi délicate, dont l'idiome n'a pas la richesse phonétique et la perfection de celui des Grecs, les Latins, varieront facilement l'intonation, au détriment de la quantité, et en détruisant la base poétique de leur langue, porteront par cela même un coup funeste à sa durée.

L'accent tonique, avons-nous dit, donne de l'unité aux mots par l'élévation de la voix qu'il appelle et qu'il concentre sur une des syllabes de chaque terme. Mais s'il acquiert trop d'énergie, ce n'est qu'au détriment des autres syllabes qu'il n'affecte pas. Il cesse d'être élément conservateur d'une langue et en devient un de sa corruption. Il n'est plus alors que

l'accent particulier qui caractérise l'idiome d'un peuple, le dialecte d'une contrée, et peut recevoir le nom d'*accent national, d'accent populaire, d'accent provincial.*

Influence de l'accent dans la langue grecque.

La langue grecque, quoique la plus harmonieuse qui existe, et quoique son système prosodique repose uniquement sur l'accent métrique, comme le prouve le plus ancien monument de sa littérature, les chants d'Homère, se ressent déjà un peu de l'influence de l'accent. Par exemple, quand deux voyelles se rencontrent, l'une à la fin d'un mot, l'autre au commencement du mot suivant, la seconde absorbe la première : ἀπ'ἐμοῦ, πάντ'ἔλεγεν. Les poëtes élident quelquefois, non-seulement des brèves, mais encore des longues et même des diphthongues : βούλομ'ἐγώ pour βούλομαι ἐγώ. Souvent aussi c'est la voyelle initiale du deuxième mot qui est absorbée par la modulation finale du mot précédent : ὦ'γαθέ pour ὦ ἀγαθέ, *ô cher !* ποῦ 'στιν pour ποῦ ἔστιν, *où est-il?* Ερμῆ 'μπολᾶιε pour Ερμῆ ἐμπολᾶιε, *ô Mercure, dieu du commerce* ; ἡ υσέβεια pour ἡ ευσέβεια, *la piété.* La conjonction κάι, l'adjectif déterminatif ὁ, ἡ, τό, se contractent quelquefois avec le mot suivant : κἀγώ pour κάι ἐγώ ; τἀνδρός pour τοῦ ἀνδρός ; τἀνδρί pour τῷ ἀνδρί ; τοὔνομα pour τό ὄνομα. Quelquefois aussi le pronom s'unit avec le verbe : ἐγῷμαι, ἐγῷδα, pour ἐγώ οἶμαι, *je pense,* ἐγώ οἶδα, *je sais.* On trouve même dans les poëtes la finale des prépositions παρά, ἀνά, κατά, élidée devant des consonnes : πάρ ζηνί pour παρά ζηνί, *près de Jupiter.*

Mais cet effet de l'accent en grec n'influe pas sur la quantité prosodique de cette langue. Il n'en est pas de même en latin, où l'accent joue, dès le principe, un rôle immense, prématuré,

dans les plus anciens dialectes de l'Italie et dans les premiers monuments de la langue latine.

Dialectes Ombrien et Osque.

Reprenons quelques lignes des exemples de ces deux dialectes donnés dans la première partie de ce travail.

Ombrien.

Salvo′ seritu ocre′ Fisi′, salva′ seritu tota′ Ijovi-
Salvum servato montem Fisim, salvam servato totam Igubi-

na′. Salvo′ seritu ocrer Fisier, totar Ijovinar nome′.
nam. Salvum servato montis Fisii, totius Igubinæ nomen.

On voit partout l'*m*, désinence caractéristique de l'accusatif, absorbé par l'accent. *Salvo′*, *ocre′*, *Fisi′*, *salva′*, *tota′*, *Ijovina′*, *salvo′*, *nome′*, pour *salvum*, *ocrem*, *Fisim*, *salvam*, *totam*, *Igubinam*, *salvum*, *nomen*.

σι' περαχνε' σεϝαχνε' ουπετου.
Suem sacrum sanctum offerto.

περαχνε, σεϝαχνε' pour περαχνεμ, σεϝαχνεμ,

σι' pour σιμ, qui est lui-même une contraction pour *suem*, car, dans le même exemple, nous voyons :

σιμ καπρυμ ουπετου, *suem caprum offerto.*

Parfna′, curnase′, dersva′, peiqu′, peica′, merstu′.
Parram, cornicem, dextras, picum, picam, sinistros.

Pour : *Parfnam*, *curnasem*, *dersvas*, *peiqum*, *peicam*, *merstus.*

πιστου', νιρου', πουνε', φερτου.
bitumen, nigrum, panem, ferto.

Pour ; πιστουμ, νιρουμ, πουνεμ.

La plupart du temps, les lettres finales sont retranchées par l'énergie de l'accent, de manière à ne plus permettre de reconnaître la flexion des noms. Ainsi nous trouvons αρεπε' pour αρεπες; πρινουϝατου' pour πρινουϝατους; πονιζατε' pour πονιζατερ; τρεφ ϝιτλου' τουρου', pour ϝιτλουφ τουρουφ, *tres vitulos tauros*; *fratre* pour *fratres*; *tre buf*, pour *tribus bobus.*

Les voyelles comme les consonnes sont violemment détruites dans l'intérieur des mots: σιμ pour συιμ; *nomne* pour *nomine*; ετρον pour ετερον: μεστρου pour μεσιστρου (magistratu); *poplu* pour *populu* (populo); απεντου pour αμπεντου; ατεντου pour αντεντου; σαζι pour σανζιε; τουσε pour τουρσε; τουσκομ pour τουρσκομ; *persclo* pour *pro sæculo.*

Osque.

Nous trouvons dans ce dialecte les mêmes effets de l'accent: *Ampert*, imperet; *embratur*, imperator; *kebnust*, venerit; *kevs*, civis; *ip*, ibi; *dos'mo*, dummodo; *gau*, gaudium; *dom*, domus; *cœl*, cœlum, etc., etc. Toutes ces abréviations, causées par l'énergie de l'accentuation, sont communes aux anciens dialectes de l'Italie, comme on peut le voir dans les inscriptions qui nous ont été conservées des Volsques, des Campaniens, des Marses, des Sabins.

Accent dans les premiers monuments de la langue latine. — Prose.

Les lettres fortes prédominent dans le système phonétique de la langue latine, et toute consonne faible semble augmenter d'intensité dans la prononciation. Cette disposition, dans l'euphonie de cet idiome, donne à l'accent une importance, une

force qu'il n'avait pas dans le grec, où les voyelles et les diphthongues plus nombreuses, et concourant plus essentiellement à la formation des mots, semblent être un obstacle à l'énergie de l'accent. En Grèce, la poésie comme la prose débutent, chez les Eoliens et plus tard chez les Ioniens, par une vocalité extrêmement riche et mélodieuse. La rencontre des voyelles, libre et enchaînée dans la prononciation, comme les notes d'un chant, donnait à leur langue le caractère d'une modulation continue. Mais les Attiques et les Doriens, qui ont resserré cette vocalité, et dont le dialecte a le plus influé sur la langue latine, ont contribué à la contraction qui caractérise cette langue et, par conséquent, à l'influence que l'accent y exerce.

Comme les désinences des mots n'étaient pas accentuées en latin, l'énergie de l'accent qui tombe toujours sur la pénultième ou l'antépénultième du mot, absorbe fort souvent ces désinences, ou supprime par des contractions forcées, des modulations et des syllabes tout entières dans le corps même du mot, comme nous l'avons vu dans les dialectes osque et ombrien. Les lois de Numa, celle des Décemvirs, la colonne de Duilius, l'inscription funéraire du tombeau de Scipion nous en offrent les exemples suivants :

Oino' optumo' viro' Scipione', pour *unum optimum virum Scipionem*. — *Corsica'*, *aleria'*, *urbe'*, *aide'*, pour *corsicam*, *aleriam*, *urbem*, *ædem*. — *Poplos*, *poplei*, *poplo*, *poplom*, *poploes*, pour *populus*, *populi*, *populo*, *populum*, *populos*. — *Im* pour *eum*. — *Emem* pour *eumdem*. — *Sam*, *sos*, *sis*, pour *suam*, *suos*, *suis*. — *Se* pour *sine*. — *Paicont* pour *paciscont* (paciscuntur). — *Nancitur* pour *nanciscitur*. — *Lecasit*, *verbasit*, *nuncupasit*, pour *legaverit*, *verbaverit*, *nuncupaverit*.

(*l's* dans ces mots est pour *r*, selon l'habitude des anciens Latins, *lases* ponr *lares*, etc.) (1).

Vopte pour *vos ipsi.* — *Ult* pour *ultrà* (2).

Sis pour *si velis.* — *Gnitus* pour *genitus.* — *Scilicet* (contraction conservée dans la haute latinité) pour *scias licet.* — *Secordia* pour *sine corde.* — *Vas' argenteis* pour *vasibus argenteis.* — *Palm'* pour *palmis.* — *Fract' tectis* pour *fractis tectis.* — *K'lendæ, k'rus, K'rtago, k'lumnia, b'nè*, pour *calendæ, carus, Carthago, calomnia, bene* (3).

Il ne faudrait pas prendre ces exemples pour de simples abréviations d'écriture. Nous allons les voir justifiés par le mètre des anciens poëtes. C'est le résultat de l'énergique accentuation particulière au peuple latin, élément corrupteur de la langue, remarqué par Cicéron lui-même: *Sine vocalibus, sæpè brevitatis causâ contrahebant ut ita dicerent*, multi' modis, vas' argenteis, palm' et crinibus (Cicer., Orator., c. 45); et ailleurs : *Verborum quorum erant eædem postremæ duæ litteræ quæ sunt in* optimus, *postremam litteram detrahebant, nisi vocalis insequebatur, ita non erat offensio in versibus quam nunc fugiunt poetæ novi, ita enim loquebantur*, qui est omnibu' princeps, *non* omnibus, *et* vitâ illâ dignu' locoque, *non* dignus.

Nous retrouvons ces effets de l'accent avec les mêmes signes, les mêmes caractères, dans des monuments plus récents. *J'ventus*, *fl'vium*, *d'umvir*, *flav's*, pour *Juventus*, *fluvium*,

---

(1) Colonne de Duilius. — Inscript. funér. de Scipion. — Lois de Numa et des Décemvirs. — (2) Caton. — (3) Nonius, Festus, Cicero, in his verbis.

duumvir, flavus (Murator. — Aldus Manutius, p. 451), et sur beaucoup d'inscriptions semblables à la suivante. Un certain Tampius, regrettant l'épouse qu'il a perdue, jure se *post ea' uxore' non habituru'*, pour *se post eam uxorem non habiturum* (Orell., n° 4623).

Le latin classique n'a pas été lui-même sans ressentir cette influence. On y rencontre des contractions telles que celles-ci : *Viden'* pour *vides ne*. — *Dixti, sensti, jusso,* pour *dixisti, sensisti, jussero*. — *Dic, fac, duc,* pour *dice, face, duce,* et peut-être aussi, est-ce à la même influenee qu'il faudrait attribuer le changement de l'*u* en *i* dans beaucoup de mots, tels que *optimus, maximus, lacrimæ,* qui s'écrivaient d'abord *optumus, maxumus, lacrumæ*. En effet, après des consonnes fortes, l'*u* semble se prononcer avec plus de brièveté que lorsqu'il est précédé d'une articulation faible.

Poésie. — Vers saturniens.

Nous avons vu que l'accent tonique en grec n'influait jamais sur l'accent métrique. Il reste simplement régulateur du plus ou moins d'élévation de la voix sur certaines syllabes, dont il ne change en rien la quantité prosodique. Il n'en est pas de même dans les débuts de la poésie des Latins. Avant que l'école grecque n'eût appris à leurs poëtes à régler la mesure des modulations, et à donner à leurs vers, à défaut de grâce et de variété, une régularité uniforme et majestueuse, l'accent exerçait, dans la métrique de la langue latine, une influence presque aussi souveraine que chez les peuples modernes. L'espèce de rhythme des vers saturniens est plutôt déterminée par l'accent que par la quantité des voyelles. Il se-

rait bien difficile de mesurer autrement l'hymne des prêtres saliens.

Cosoïauloi-doz éso, ómina enim véro.
Choroïaulodos ero, omina enim vero.
Ad pátula' ose' mísse' Jáni cusiónes.
Ad patulas aures miserunt Jani curiones.
Duónus cerus éset dúnquę Janus vévet.
Bonus creator erit dumque Janus vivet.

Les poëtes qui vinrent après, tels que Livius Andronicus, qui traduisit l'Odyssée d'Homère en vers saturniens, et Nœvius qui composa, dans ce mètre, un poëme sur la première guerre punique, ont bien un peu régularisé ce rhythme, qui paraît être le plus ancien dont les peuplades latines aient fait usage. Les grammairiens, de leur côté, ont bien cherché à en déterminer la mesure, en le formant d'un iambique de trois pieds et demi et de l'ithyphallique (trois trochées), *Saturnius constat dimetro iambico catalectico et ityphallico* (Servius, p. 1325); mais la plupart du temps, ces vers contredisent les règles que les érudits ont cru y reconnaître, et ne laissent apercevoir qu'une quantité arbitraire, soumise à l'accent, et une césure qui ne reparaît pas toujours à la même place.

Premiers poëtes. — Voyelles retranchées dans le corps du mot.

Si la difficulté de scander l'hymne des prêtres saliens y faisait nier la présence et les effets de l'accent, on ne pourrait du moins les méconnaître dans les vers d'Andronicus, de Nœvius, de Lucile, d'Ennius, de Plaute, de Térence et même de Lucrèce, qui écrivait un siècle plus tard. L'énergie de l'ac-

centuation tantôt y allonge les brèves, tantôt y abrége violemment les longues par nature ou par position, souvent y supprime, comme en prose, les désinences des mots, ou y absorbe les voyelles au commencement et dans le corps du mot même (1).

Voyelles retranchées dans le corps du mot.

Sem'ne, *virg'ne*, *nem'ne*, pour *sémine*, *virgine*, *nénine*, Téren. — *Pop'lom*, *pop'lo*, *s'nex*, *for's*, *vol'plates*, *vol'ptarios*, *j'ventute*, *s'nectutem*, *ad'lescentulam*, *alt'rum*, *f'nestra*, *nem'nem*, *tam'tsi*, *prūsqūam*, *en'm*, *quam'brem*, *cal'dus*, *m'na*, *s'avior*, pour *pópulum*, *pópulo*, *sénex*, *fóris*, *voluptátes*, *voluptários*, *juventúte*, *senectútem*. *adolescéntulam*, *álterum*, *fenéstra*, *néminem*, *tamétsi*, *prŭīsquam*, *énim*, *quamóbrem*, *cálidus*, *mína*, *súavior* (Plaute).

Sūm pour *súum*. At tu non ut *sum*, summam servare decet rem., Enn.

Sām pour *súam*. Quam *sam* discere cœpit, Enn.

Sīs pour *súis*, *sōs* pour *súos*. Postquam lumina *sis* oculis, Enn.

Constitit, inde loci propter *sos* Dea dearum, Enn.

---

(1) Un article fort intéressant, publié par Dawes, sur la quantité et l'accent des Latins (*Engl. Jornal of education*, *London*, 1854), cherche à prouver que la prosodie latine était basée sur les deux accents métrique et tonique, et que le vers latin, eût-il rempli toutes les conditions du premier, n'aurait pas été régulier s'il n'eût pas également satisfait aux lois du second. Voyez aussi, sur le vers saturnien, Grotefend., *Rudimenta linguæ Umbricæ*, p. 21, particul. II.

Mā pour *méa.* Quibu' nunc ærumnâ *ma* libertatem paro, Enn.

Tū, ej's, huj's, dūæ, dīū, pour *túa, éjus, hújus, duæ, diu,* Plaute.

Cuj's, en'm, s'ne, dēos dii, īnvīdjam, pour *cújus, énim, síne, deos, diéi, invidiam,* Térence.

Conclussem pour *conclusissem,* Tér., Enn., 4, 3, 27.

Audiv'rit pour *audíverit,* Tér., Phorm. 3, 2, 4.

Produxe pour *produxisse,* Tér., Adelph. 4, 2, 22.

Sūis pour *suis,* Lucrèce ; *porgo* pour *pórrigo,* Tér

Brèves allongées.

Cupit pour *cupit. Alternare cupīt alter pugnare,* Enn.

Deperīt pour *deperit. Hic ipsus Casinam deperīt, habeo viros,* Plaute.

Comme plus tard Ausone.

Infelix Dido nulli bene nupta marito ;
Hoc pereunte, fugīs, hoc fugiente peris.

Dans les poëtes mêmes du grand siècle.

Luctus ubique pavōr *et plurima mortis imago,* Virg.

Qui non defendīt *alio culpante,* Hor.

Dona dehin auro graviā *sectoque elephanto,* Virg.

Les grammairiens attribuent cet allongement de la brève à la césure. Ne pourrait-on pas aussi l'attribuer à l'influence de l'accent, comme l'abréviation des longues que nous allons signaler dans les mêmes auteurs, et que les grammairiens appellent des licences poétiques.

Abréviation des longues par nature.

Virgines *nam sibi quisque domi romanus habet sas (suas)*, Enn.

Tace *tu, non taceo, quando res vertit bene*, Pl.

Tibi auscultabo, tene *tu cistellam tibi*, Pl.

Argentum rursum jube *rescribi Phormio*, Tér.

Is lembus nostræ navi insidias dabat, Tér.

Ejus anuis (anûs) *causa opinor* quæ *erat mortua*, Tér.

Miscuerunt *que herbas et non innoxia verba*, Virg.

Virgilio annuerunt *gaudentes rure camœnæ*, Hor.

Si me *amas inquit*, Hor. Te amice nequivi, Virg.

Næ tu *habes* servum, Plaute.

Abréviation des longues par position.

Tristes difficiles sumu' fastidimu' bonorum, Lucile.

Et vitâ illâ dignu' *locoque*, cité par Cicér.

Si vero das quod rogat et si suggeri' *suppum*, Lucile.

Ut plures, plurei fiant i, si faci' solum.

Meile hominum, duo meilia, item hinc utroque opu' *meiles*, Lucile, Règles de gramm. et de versific.

Præsul ut amptruat, inde et volgu' *redemptruat olli*, Luc.

Volito vivu' *per ora virum*, Enn.

Orationem hanc scripsit quam dicturu' *sum*, Tér.

Apu' *(ápud) me domi*, Tér.; tristi' *severitas*, Tér.

Multorum magnis tuditantium **ictibu'** ***tundit*****, Lucile.**

Ut petimen naso, aut lumbos **cervicibŭ'** ***tangat*****, Lucile.**

Quinque hastæ, aureolo cinctu, rorariŭ' *velox*, Lucile.

Ĭste, ĕrgo, ĭlle, ătque et dans beaucoup de petits mots semblables.

Si sumas in ĭllis exercendis, plus agas, Ter.

Ut ĭlle trepidabat, ut festinabat miser, Pl.

C'est principalement au commencement du sénain des comiques, que l'on rencontre l'abréviation forcée de ces particules. Cela tient à la manière dont les anciens Latins, habitude conservée par le peuple, accentuaient leurs mots. Ils isolaient, dans la prononciation, la voyelle des deux consonnes suivantes, *ă-tque, ĕ-rgo, ĭ-lle, ĭ-ste,* à peu près comme dans les langues germaniques, où la prosodie est basée, non sur la longueur où la brièveté des voyelles, mais sur l'accentuation; on dit : sŏ-llen, fă-llen, să-ttel, schlŏ-sse, isolant ainsi la voyelle, pour lui laisser sa brièveté, et faisant retomber toute l'énergie de l'accent sur la syllabe suivante.

Contractions violentes.

Opust pour *opus est*. *Sed quid* op'ust *verbis*, Ter.

Ni illic homo'st. Pl., Trin. 2, 1, 22. — *S'veltis, reddin sirempse* pour *si vúltis, reddidistí ne, símilis rés ípsa*, Plaute.

Et nunc Amphytrio præfectú'st *legionibus*, Pl.

Alter nare capŭt, alter pugnare paratú'st, Enn.

Nœ tŭ habes servom grapticum et quantivis pretii! Non carú'st *auro contrà*, Plaut., Epidic. 3, 3, 29.

Eccam, eccas, pour *écce éam, écce éas*, Ter., Andr. 5, 4, 29; id. Enn., 4, 5, 12. — *Ellum* pour *écce íllum*, Pl., Cistel. 4, 2, 77.

Désinences absorbées, et syllabes initiales retranchées.

Comme dans la langue latine, la désinence n'est jamais accentuée; il arrive souvent que la syllabe qui précède et qui reçoit toute la force de l'accentuation, absorbe complétement cette désinence, et quelquefois aussi l'accent par la même énergie détruit la syllabe qui le précède.

Ainsi dans Ennius nous trouvons *gau* pour gaúdium; *cœl* pour *coélum*; *debil* pour débilis.

Facil, difficil, famul, pour *fácile, difficile, fámulus*, Plaut., Stich. 4, 1, 64; id. Menœch. 4, 3, 3.

Bov's pour *boves*. *Bov's incurrent cornibus*, Plaut.

Anu pour *anui*, Ter., Phorm. 1, 3, 2. — *Nulli* pour *nullius*, Tam nulli' consilii sum, Ter., And. 3, 5, 2.

Uni', toti', isti', dein', proin', momen', facie', oti', tuguri', pour *unius, totius, istius, deinde, proinde, moméntum, faciéi, ótii, tugúrii*. Voy. Nonius, Festus, Gell. in his verb.

Ecce re pour *écce rém*. Pl., Menœch. 2, 3, 50. — *Dom'* pour *dómo*. Dom' *quem profugiens*, Pl. (Voy. Dial. osque).

'Villator, 'rhabo (1), 'conia, pour cavillátor, arrhabo, cicónia, Plaut., Trucul. 3, 2, 15; — id. 20, id. 23.

Aspiration.

Nous avons vu qu'il y avait une espèce d'accent qui, à l'inverse de l'accent tonique, portait également sur les consonnes. Cet accent, ou aspiration, était familier au peuple qui

(1) Voyez la note, p. 209.

aimait à l'introduire au commencement et à l'intérieur des mots (1). *Harundo, have (ave), harena, Hannibal, hallucinari, anchora, arrhabo pulcher, vehemens, prehendo, prehensus,* etc. Cicéron le dit positivement : *Ego ipse quum scirem ita majores locutos esse, ut nunquàm nisi in vocali, aspiratione uterentur, loquebar sic, ut* pulcros, Cetegos Kartaginem *dicerem, aliquandò, idque serò, convicio aurium quùm extorta mihi veritas esset,* usum loquendi populo concessi, *scientiam mihi reservavi* (2). (Orat., c. 48.)

Accent particulier des Latins.

De tout ce qui précède, on peut conclure que l'accent, dans la langue primitive des Latins et dans les principaux dialectes de l'Italie, n'était pas, comme chez les Crecs, un moyen de maintenir l'unité du mot, un élément conservateur du discours, puisqu'il portait tour à tour sur l'accent tonique, sur la quantité, sur l'aspiration, et qu'il détruisait fort souvent le corps du mot lui-même. Il n'est plus que l'accent caractéristique d'un idiome, et peut être appelé *accent populaire latin.*

De tout ce qui précède, on peut encore tirer les déductions générales suivantes :

---

(1) L'aspiration, accent populaire, absorbait également, soit des voyelles, soit des syllabes dans le corps du mot. Voy. p. 208 et 211.

(2) Terentius Scaurus, p. 22, 56, fait la même observation : Pulchrum *quamvis in consuetudine adspiretur, nihilominùs tamen ratio exiliter* C. *enuntiandum et scribendum esse persuadet, ne una omninò dictio, adversùs latini sermonis naturam, in medio adspiretur.* — Voyez aussi Varron, *apud Carisium,* p. 56.

1° L'accent latin ne porte que sur la pénultième ou l'anté-pénultième, jamais sur les désinences;

2° Dans les dissyllabes, c'est la première qui reçoit l'accent: *bónus, coélum, méus, dómus, frátres, mátres;*

3° Dans les mots qui ont plus de deux syllabes, l'accent tombe sur la pénultième, quand cette pénultième est longue de sa nature: *matróna, ruptúrus, hortári;*

4° Il peut tomber sur l'antépénultième, quand la pénultième est douteuse: *pálpebræ, vólucris, ou palpébræ, volúcris;*

5° Il affecte l'antépénultième, quelle que soit la quantité de la dernière syllabe, quand la pénultième est brève: fácilis, diffícilis, dómino;

6° L'énergie de l'accent était si forte chez les Latins et surtout dans la bouche du peuple, qu'elle attaquait la quantité prosodique, et détruisait la composition du mot;

7° Dans les dissyllabes, tout le volume du son tombant sur la première syllabe, détruisait la désinence, ou abrégcait la dernière syllabe, ou amenait des contractions forcées. De là *dom', cœl', gau', bov's, talu', dignu', vivu', — tace, jube, roga, navi,* pour *dómo, coélum, gaúdium, bóves, tálus, dígnus, vívus, — tácē, júbē, rógā, návī. — Em, sa, sum, mas, mos, tam,* pour *éum, súa, súum, méas, méos, túam;*

8° Dans les mots de plus de deux syllabes, à pénultième brève, l'accent absorbait, soit la désinence du mot, soit la voyelle de la syllabe suivant l'accent, ou abrégeait la terminaison: *virgines, virg'ne, sem'ne, nom'ne, facil', debil', po-p'lo, famul', ictibu', rorariu',* pour vírginēs, vírgine, sémine, nómine, fácile, débilis, pópulo, fámulus, íctibus, rorárius.

9° Dans les polysyllabes à pénultième brève ou longue, par nature ou par position, la même énergie d'accentuation ab-

sorbait, soit la syllabe précédant l'accent, soit la désinence du mot, ou abrégeait violemment cette désinence : *K'rthago*, *j'ventus*, *k'lumnia*, *'rhabo* (1), *'conia*, *ad'lescentula*, *s'nectute*, *f'nestra*, *præfectu'*, paratu', rupturu', pour Karthágo, juvéntus, calúmnia, árrhabo, cicónia, adolescéntula, senectúte, fenéstra, præféctus, parátus, ruptúrus ;

10 Les enclitiques, c'est-à-dire les mots qui dans la prononciation s'unissent aux précédents, comme *dem*, *est*, *de*, *te*, etc., perdant généralement l'accent et l'appelant sur la finale du mot qui précède, amenaient des contractions forcées, telles que *emdem*, *opst*, præfectu'st, paratu'st, homo'ste, pour hómo-iste, éum-dem, ópus-est, præféctus-est, parátus-est ;

11° Les proclitiques, c'est-à-dire les petits mots, qui dans la prononciation s'unissent aux termes suivants, tels que *ecce*, *ille*, *ergo*, *iste*, etc., perdant l'accent dans cette union, pour l'appeler sur le mot suivant, devenaient brefs, ou amenaient des contractions comme les enclitiques : ătque, ĕrgo, ĭlle, ĭste, *eccam*, *eccas*, *eccum*, pour ātque, ērgo, īlle, īste, ecce éam, ecce éas, ecce íllum.

Telles sont les observations que l'on peut en général tirer des exemples donnés précédemment, exemples où l'accent est déjà un peu régularisé par les poëtes, observations qui sont elles-mêmes soumises à des exceptions. Ce qu'il y a de plus positif, c'est que dans la poésie primitive des Latins, l'accent seul était maître, à peu près comme il l'est dans les langues modernes. Le peu d'inscriptions latines accentuées qui nous ont été conservées, et où les longues, les brèves, les dé-

---

(1) Voyez la note, p. 209.

sinences reçoivent indistinctement l'accent, sans place déterminée, en sont une preuve manifeste. En voici un exemple tiré de Gruter, p. 609.

D. M.
M'. Aureliu's Augg'. lib'. Secundu's
se' viuus fecit sibi' et' Caeliae' Marcellinae'
coniugi' sanctissimae', et' Secundo' fil'
dulcissimo' q'. v'. a. viiii' m'. iii' d'. x'. et'.
libertis
libertabusqu'e posterisqu'e eorum'
in' fr'. p'. xv'is in agr'o pe'd. xviiii et'
ante front'e
la't. ped'. x'

Influence de l'accent effacée dans la langue classique, maintenue dans l'idiome populaire.

Lorsqne la langue latine se mit à l'école savante de la Grèce, lorsqu'elle y apprit à donner à ses mots la mesure convenable, à régulariser le rhythme de ses vers, elle renonça à l'arbitraire d'accentuation qu'elle avait d'abord. La longueur et la brièveté des modulations ne furent plus soumises à l'accent, et dans les auteurs classiques comme dans la société lettrée, le nombre oratoire, la métrique furent uniquement basés sur la quantité prosodique. Mais le peuple de Rome, des diverses parties de l'Italie et des provinces, renonça-t-il à sa manière d'accentuer, de moduler son langage? Il est dans la nature de l'accent d'acquérir toujours avec le temps plus de force et d'énergie. Il n'est donc pas probable que le peuple soit revenu sur des habitudes déjà prises et fortement enracinées. Il avait laissé aux savants leur langue classique pour

conserver son idiome particulier, il leur laissa également la science de modulation qu'ils avaient apprise des Grecs, et garda dans son langage vulgaire et rustique la prononciation qui le caractérisait. Cicéron en fournit un exemple assez frappant. Vers l'an 701 de la fondation de Rome, 53 ans avant notre ère, c'est-à-dire à l'époque où la langue latine était à peu près fixée, Crassus s'embarquait à Brindes avec son armée, pour sa fatale expédition contre les Parthes. Un marchand, qui vendait sur le port des figues de *Caunus*, criait : *caricas Cauneas*. Il prononçait l'*u* comme le *v*, selon l'habitude du peuple, et disait sans doute *cavneas, caveneas*. On crut voir, dans ce cri, un avertissement prophétique donné à Crassus de ne pas partir : *Cave ne eas*. (Cicér., de Divin. 11, 40.)

Si la langue classique des prosateurs latins n'a jamais été celle du peuple, à plus forte raison la poésie du siècle d'Auguste a-t-elle été moins populaire encore. Que pouvait comprendre à la cadence symétrique des vers d'Horace et de Tibulle, à la régularité majestueuse des alexandrins de Virgile, à la mesure prosodique des Tragiques et des Comiques, un peuple dans la prononciation duquel l'accent tenait lieu de mesure et de prosodie! C'étaient les comédies osques, c'étaient les combats du pugilat ou des esclaves avec des bêtes féroces qu'il lui fallait; mais il est probable qu'il est toujours resté insensible à la beauté de la langue du siècle d'Auguste, à l'accent métrique, comme il l'était à l'accent musical même. Polybe cite, à ce sujet, un trait assez caractéristique du peuple romain.

L'an 587 de Rome, L. Anicius, après avoir vaincu les Illyriens et traîné à son triomphe Genthius, leur roi, et ses enfants, voulut, en l'honneur de sa victoire, donner un grand

spectacle à ses concitoyens. Il fit annoncer une lutte (un concours) de chanteurs. Il avait fait venir, à cet effet, les plus célèbres musiciens de la Grèce : Théodore le Béotien, Théopompe, Hermippe, Lysimaque. Les spectateurs encombraient la vaste enceinte du théâtre. Les joueurs de flûte faisaient entendre leurs accords les plus mélodieux, les chanteurs leurs vers et leurs sons les plus doux. C'était une lutte ravissante de science et d'harmonie. Les Romains s'impatientaient! Sur l'ordre d'Anicius, un licteur s'élance au proscenium, et dit aux musiciens de simuler un combat véritable. Ils hésitent d'abord; mais tout à coup un joueur de flûte levant ses deux mains contre un chanteur, se pose devant lui en athlète. Son exemple est suivi par la troupe entière. On court, on se heurte, on se renverse, on tire, des instruments, les sons les plus discordants. Les Romains applaudissent! C'étaient là les vers, l'harmonie, le spectacle qu'étaient venus chercher les barbares (Polyb., l. 30, c. 13, apud Athenæum, l. 14, c. 1).

Tandis que dans leurs solennités dramatiques, les Grecs, ivres de bonheur et de poésie, restaient des jours entiers suspendus aux lèvres des acteurs, récitant les beaux vers de leurs poëtes, le peuple de Rome, quand il assistait à des représentations théâtrales, interrompait bientôt l'acteur dont il comprenait à peine la langue, pour demander à grands cris ses lions et ses gladiateurs.

Il y a toujours eu une lutte évidente entre l'accent du peuple et celui des classes élevées de la société. Quand l'idiome vulgaire envahit la haute latinité, l'accent particulier à cet idiome devint aussi dominant, et comme élément délétère, a dû puissamment contribuer à la décadence et à la corruption rapide de la langue latine.

CHAPITRE VII.

APERÇU DES CAUSES QUI ONT AMENÉ LA CORRUPTION COMPLÈTE DU LATIN. — INFLUENCE DE L'ACCENT POPULAIRE LATIN DANS LA FORMATION DES LANGUES NÉO-LATINES. — DROIT DE CITÉ ACCORDÉ AUX PEUPLES ÉTRANGERS. — EXTENSION IMMENSE DE L'EMPIRE. — PROPAGATION DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. — JURISCONSULTES. — TITRES ET DIGNITÉS. — NÉGLIGENCE DES COPISTES ET SIGNES D'ABRÉVIATIONS. — SIÉGE DE L'EMPIRE TRANSPORTÉ A BYZANCE.

Influence de l'accent populaire latin dans la formation des langues néo-latines.

Si le but de ce travail avait été d'examiner les destinées de la langue latine, jusqu'au temps de sa barbarie complète, nous aurions suivi l'influence de l'accent dans la naissance des idiomes néo-latins. C'est, en effet, dans la transformation graduelle du latin en ces idiomes nouveaux, qu'on peut le mieux étudier le rôle actif que l'accent a joué dans la décomposition de la langue latine. L'idiome des troubadours, le français, l'italien, le catalan, l'espagnol, le portugais, en offrent continuellement l'exemple.

L'accent, en latin, supprimait tantôt la première, tantôt la dernière syllabe des mots. Les idiomes issus de la langue rustique gardent souvent cette suppression.

latin	troubad.	espag.	catal.	ital.	franç.
honestus	*honest*	*honesto*	*honesto*	*honesto*	*honnête*

latin.	troubad.	espag.-portug.	catal.
gubernamentum	*governamen*	*governamento*	*governament*

français.
gouvernement

latin.	troub.-espag.-catal.-portug.	français.
preservare	*preservar*	*préserver*
comparare	*comprar*	*comparer*
nivere	*nevar*	*neiger*

Lat. *infrà*. Ital. *fra*. — Lat. *œstimare*, Ital. *stimare*. — Lat. *vinum*, Fr. *vin*. — Lat. *pratum*, Fr. *pré*. — Lat. *bellis*, Fr. *bel*. — Lat. *manus*, Fr. *main*. — Lat. *grandis*, Fr. *grand*. — Lat. *panis*, Fr. *pain*. — Lat. *tortus*, Fr. *tort*. — Lat. *fortis*, Fr. *fort*. — Lat. *brutus*, Fr. *brut*. — Lat. *finis*, Fr. *fin*. — Lat. *unus*, Fr. *un*. — Lat. *campas*, Fr. *camp*, etc.

Quelquefois, par la réunion de deux mots, l'accent latin produisait des contractions forcées comme *opst* pour *opus est*, *eccam* pour *ecce illam*. De *foris facere*, l'italien fait *forfare*, le français *forfaire*, etc.

Le catalan et la langue des troubadours suppriment souvent, comme le latin, l'*m* et l'*n* à la fin des noms, et marquent d'un accent la voyelle qui précède cette suppression: *anciá*, *caní*, *falcó*.

L'énergie de l'accent absorbait, en latin, soit la voyelle qui le suivait ou le précédait, soit une consonne, et quelquefois même une syllabe entière, comme *virg'ne* pour *virgine*, *s'nec-*

tus **pour** ***senéctus*****,** ***e'm'em*** **pour** ***eúmdem*****, etc. Nous retrouvons les mêmes effets de l'accent dans les langues néo-latines.**

Lat. *directus*, Troub. *dreit*, Ital. *dretto*, Fr. *droit*. — Lat. *alteri*, *alt're*, Ital. *altri*, Fr. *autre*. — Lat. *pruina*, Ital. *brina*, — Lat. *cumulare*, Ital. *colmare*. — Lat. *mandare*, *mandamen*, Catal. *manamen*. — Lat. *color*, Esp. *cor*. — Lat. *dolor*, Esp. *dor*. — Lat. *ligare*, Fr. *lier*. — Lat. *negare*, Fr. *nier*. — Lat. *sudare*, *precari*, *publicare*, *salutare*, etc., Fr. *suer*, *prier*, *publier*, *saluer*, etc (1).

Droit de cité accordé aux peuples étrangers.

Le droit de cité, prodigué à une foule d'étrangers, avait déjà, de longue main, préparé la corruption de la langue latine. Cicéron exprima plusieurs fois ses craintes à cet égard : *In hanc urbem confluxerunt multi inquinatè loquentes ex diversis locis, quò magis expurgandus est sermo.* (Cic., de Cl. orat. c. 74.) — Ailleurs, il dit encore: *Omnes qui nec extrà urbem vixerant, nec quos aliqua barbaries domestica infuscaverat, rectè loquebantur.* (*Id. Id.*) Après la guerre des Marses, ce droit de cité avait été accordé à toutes les municipalités ita-

---

(1) Voy. sur l'accent et sur les idiomes dérivés de la langue rustique, Mablin, *Traité sur l'accent français.* — Quicherat, *Traité de versification latine.* — Egger, *Traité sur l'accent grec.* — Egedio Menagio, *Le origine della lingua italiana.* — Lanzi, *Saggio.* — Morhofi, *Unterricht von der Teutschen sprache und poësie*, particul. 1, c. 5, p. 76. — Adelung, *Mithridates*, *Europäische sprache.* — *Grammaire comparée des langues de l'Europe latine*, Raynouard, 1821. — *Influence de la langue romane rustique sur les langues de l'Europe latine*, Raynouard, 1836.

liennes. Jules-César le donna à un grand nombre de Gaulois. Galba le conféra à toutes les Gaules, Vespasien à l'Espagne, et Antonin le Pieux le prodigua à toutes les provinces soumises à l'empire romain. Chose remarquable! Trajan, qui ouvre l'ère des empereurs étrangers, ouvre aussi celle de la décadence de la langue classique. Ces princes, en appelant à leur cour et sur le sol italien, du fond de l'Espagne, de la Pannonie, de la Thrace, de l'Arabie, de la Dalmatie et des Gaules, leurs concitoyens et leurs favoris, appelèrent aussi plus promptement la corruption de la langue latine.

Extension immense de l'Empire.

L'extension immense de l'empire romain, sans anéantir la langue des nations sur lesquelles le peuple vainqueur avait étendu ses conquêtes, avait dû propager, dans les colonies et dans les provinces, la connaissance du latin. Mais si dans la bouche du peuple de Rome et dans les dialectes de l'Italie, cette langue était déjà si différente de celle des savants, que devait-elle être dans les pays éloignés? Cette foule de Gaulois, de Germains, de Grecs, d'Espagnols, d'étrangers de toutes les contrées, qui venaient se ranger sous les aigles romaines, ou chercher, en qualité de citoyens, dans la capitale du monde, des emplois et des honneurs, devaient apporter à Rome un idiome latin, bien plus corrompu encore que le langage populaire qui envahissait chaque jour la pure latinité. Ainsi la propagation même de la langue latine est une des causes de la décadence de cette langue, parce que ceux qui parlaient mal le latin étaient infiniment plus nombreux que ceux qui le parlaient bien, et que le petit nombre de ces derniers alla toujours

en augmentant, à mesure que les étrangers affluèrent à Rome et dans l'Italie.

Propagation de la religion chrétienne.

La propagation de la religion chrétienne n'a pas été sans influence sur la décadence de la haute latinité, en ce sens, qu'elle se servit de l'idiome vulgaire pour répandre ses préceptes et sa doctrine, et l'a en quelque sorte érigé en langue écrite. C'était, en effet, dans les rangs du peuple que descendait la parole des premiers apôtres de l'Évangile. C'était au pauvre qui avait besoin de consolation, c'était à ceux qui étaient dans les larmes et dans la douleur, et le nombre en était grand, que cette parole s'adressait. C'était à tous ceux qui souffraient sous des maîtres orgueilleux, que la loi du Christ venait révéler la dignité de leur nature et l'égalité de tous les hommes devant Dieu. C'était donc à l'idiome vulgaire que devaient recourir les premiers prédicateurs de la foi chrétienne, comme, au rapport d'Ammien, fut obligé d'y recourir l'empereur Julien, pour être compris de ses soldats.

Jurisconsultes.

Les jurisconsultes, si éminents dans la science du droit, et qui, depuis Adrien jusqu'à Théodose, occupent une si grande place dans l'histoire de la langue dont nous étudions les destinées, ont par leur influence même, comme écrivains et comme savants, contribué à corrompre la pureté du latin, en y introduisant une foule de mots nouveaux ou détournés de leur signification primitive. Dans Ulpien, il est facile de trouver beaucoup d'expressions qui n'avaient pas été em-

ployées avant lui. Paul Jules, de Tyr, cette grande pépinière de jurisconsultes romains, n'écrivait qu'avec peine, dans une langue qui n'était pas la sienne, et est souvent obligé d'expliquer par des mots grecs le terme latin dont il fait usage.

Titres et dignités.

Que d'expressions barbares ou entièrement étrangères au sens qu'elles avaient dans la langue classique, n'a pas également amenées le besoin de rendre, par des mots nouveaux, les titres, les dignités inconnus précédemment. Ainsi, Gordien prend le titre de *serenitas*, *serenissimus*. Les empereurs Gratien, Valentinien, Théodose, en parlant d'eux-mêmes disaient : *Nostra Serenitas*, *Tranquillitas*, *Lenitudo*, *Magnificentia*, *Sublimitas*, *Excellentia Imperialis*. Après Constantin, les chefs ecclésiastiques prirent aussi des noms honorifiques, tels que *Reverentia*, *Sanctitas*. *Comes* ne signifiait plus *compagnon*, mais *comte*. *Comes Palatii*, *comes Consistorii*.

Négligence des copistes et signes d'abréviations.

La négligence des copistes, employés par les libraires, a aussi apporté beaucoup de barbarie dans les textes et par conséquent dans la langue. Cette négligence, déjà remarquée du temps de Cicéron, blâmée par Strabon (1), au commencement du premier siècle de J.-C., fut plus tard poussée à l'excès et excite les plaintes de saint Augustin (2). Ajoutons

---

(1) Strab., *Geograph.*, l. 13. — (2) Augustin., *in præfat.*, 1, IV, *Evangel.*

à cela les signes d'abréviations employés, soit sur les monnaies et les inscriptions lapidaires, soit par les copistes, pour la transcription des manuscrits, ou par les sténographes, pour recueillir les paroles des orateurs, et il sera facile de comprendre quelle confusion a dû en résulter pour l'orthographe et quelquefois même pour le sens réel du mot latin (1). Ces signes d'abréviations étaient fort nombreux. Ennius en inventa jusqu'à 1100, et Tiron, le savant affranchi de Cicéron, en établit encore de nouveaux. C'est à cette espèce de sténographie que Cicéron eut recours, pour recueillir le discours que Caton prononça dans le sénat contre César. (Plutarq., Vie de Caton.) C'est par ce moyen que Sénèque, le père, recueillit tant de morceaux d'orateurs et de rhéteurs de son temps. J. César, Auguste, Mécène, s'en servirent aussi pour leur correspondance particulière. Des manuscrits tout entiers étaient écrits avec ces caractères abréviatifs; mais de ces signes admis dans les lois publiques, dans les livres de droit,

---

(1) Nous n'en citerons qu'un seul exemple. *Spurius* est un prénom très-commun en latin. On l'écrivait, par abréviation, S.P., comme on écrivait A. V. C. (*ab urbe conditâ*), P. R. E. (*post reges exactos*), etc.; mais, comme par la même abréviation on désignait les enfants illégitimes, S.P. (*sine patre*), on confondit l'un avec l'autre, et le mot *spurius* finit par être adopté pour exprimer l'illégitimité de la naissance. (Voyez Plut., *Quœst. rom. oper. in hoc verb.*) Le jurisconsulte Heineccius, dans son *Traité des Antiquités romaines et des Institut. de Justin.* admet et développe l'explication donnée par Plutarque. Enfin deux inscriptions rapportées, l'une par Reiss., l'autre par Gruter., lèvent toute espèce de doute à cet égard. (Gruter., p. 434.)

dans les monuments des Pontifes, et qui variaient souvent au gré de ceux qui en faisaient usage, il résulta nécessairement une grande corruption dans les mots et des aberrations assez étranges.

Siége de l'empire transporté à Byzance.

Enfin, le siége de l'empire romain transporté à Byzance et l'envahissement de cet empire par les barbares, furent le dernier coup porté à la langue latine. En effet, les empereurs d'Orient parlèrent plus grec que latin, et dès cette époque, les édits et les constitutions des empereurs furent donnés en termes tellement obscurs, qu'on les interprétait dans un sens tout à fait opposé à la véritable signification des mots. Ainsi, sous Constantin, les lois du fisc, parce qu'elles n'avaient pas été publiées à temps, *cremari jussæ sunt*. Or, *cremari* (du verbe κρεμάω) a dans cet édit le sens de *suspendi*.

Telles sont les causes secondaires qu'il aurait fallu développer, pour arriver jusqu'à l'époque où la barbarie s'empare complétement de la belle langue du siècle d'Auguste. Mais le but principal de cet ouvrage était de rechercher les causes de la décadence rapide de l'idiome latin, dans la nature et l'organisme de cette langue, ainsi que dans les circonstances qui en ont entouré le berceau, la formation et la fixation.

CONCLUSION.

Confondue d'abord avec les dialectes incultes qui étaient parlés autour de son berceau, mais douée pourtant de quelques qualités plus heureuses, la langue latine se distingua bientôt parmi eux. Organe d'un peuple dont la puissance s'accroissait chaque jour, elle agrandit avec lui son cercle d'action; mais arrêtée dans sa marche et dans son développement par les guerres continuelles que ce peuple avait à soutenir contre les tribus voisines, elle met beaucoup de temps pour arriver à l'état rude et grossier, où nous la voyons pour la première fois, dans les chants des frères Arvales, dans l'hymne des prêtres Saliens, dans les lois attribuées à Romulus, dans celles de Numa et des douze Tables, et dans l'inscription funéraire de Scipion Barbatus.

L'esprit de conquêtes et d'agrandissement, qui semble inhérent à l'existence de Rome, détourne encore longtemps l'esprit des Romains de l'étude des sciences et des arts, pour les appeler exclusivement à la gloire des armes et au tumulte

des camps. Aucun goût pour les lettres ne se manifeste même parmi les familles les plus distinguées. Rien ne semblait faire sentir à ce peuple qu'il eût une langue à polir et à cultiver, pour étendre avec elle son intelligence, son autorité et sa domination. Il comptait plus à cet effet sur la valeur de ses légions que sur sa force intellectuelle. Mais l'importance toujours croissante de Rome attire dans son sein quelques hommes érudits de la Grèce. Le consul Fulvius, malgré les reproches de l'austère Caton, emmène avec lui dans sa province le poëte Ennius, dont le commerce littéraire fait toutes ses délices, et sur le tombeau duquel Scipion fait placer son portrait, comme un hommage rendu à la muse naissante des Latins. Décius Brutus chérit Accius comme un frère. Térence doit son affranchissement et l'amitié de Scipion et de Lélius aux succès de ses premiers vers. Des relations savantes s'établissent entre quelques hommes d'élite. Accius vient lire à Pacuvius, dans sa retraite de Tarente, quelques scènes de sa tragédie d'Atrée. Enfin, après une enfance obscure et aussi lente que pénible, la langue latine signale l'ère de sa culture, et nous apparaît non parfaite encore, comme aux jours de son éclat et de sa gloire, mais du moins avec des traits littéraires déjà fortement prononcés, mais plus fixe, plus déterminée dans les vers d'Andronicus, de Névius, de Lucile, d'Ennius, de Pacuvius, de Plante, d'Accius et des autres écrivains qui commencent la série des auteurs latins.

Mais pendant cette longue nuit où la langue latine était restée plongée, sans fruit pour elle, sans ascendant sur les dialectes populaires qui l'entouraient, ces derniers avaient gagné du terrain, comme elle-même avait contracté des habitudes nuisibles à son système phonétique, à sa nature, à son

organisme, à tout ce qui peut donner à un idiome des éléments de prospérité et de vie.

Les débats continuels, que la différence des intérêts et la rivalité des ambitions soulèvent entre la classe des nobles et celle des plébéiens, la juridiction permanente, en vertu de laquelle la vie des magistrats était soumise au contrôle public, et d'autres causes inhérentes à la constitution politique de Rome, développent l'art oratoire, et agrandissent insensiblement le domaine de la langue latine. L'éloquence tribunitienne dans Papirius Carbo, dans L. Pison, dans les Gracques et dans beaucoup d'autres hommes non moins habiles à se servir de la parole, donne à l'idiome latin une vigueur et un retentissement qu'il n'avait pas encore eus. La curiosité nationale fouille dans les vieilles annales de la patrie, et tandis que l'éloquence se développe par la parole de Publicola, de Cornélius Céthegus, de Caton, d'Agrippa, de Scipion, de Lélius et de beaucoup d'autres encore, l'histoire naît sous la plume de Fabius Pictor, de Calpurnius Pison, de Rufus, d'Asellion, de Claudius Licinius. Nous avons vu quels interprètes la muse latine trouva à ses débuts dans Ennius, Plaute, Lucile, et la concision, l'énergie, sinon la perfection, qu'elle montre dans des poëtes qui ouvrent l'ère de la littérature romaine.

La langue latine, qui n'avait d'abord été enseignée qu'en grec par Livius Andronicus, Ennius, Crates Mallotes, qui le premier introduisit à Rome l'étude de la grammaire, comme Lucius Plotius y apporta celle de la rhétorique, commença à être apprise en idiome national, et à faire des progrès sensibles. Bientôt les idées et les arts de la Grèce s'emparent de Rome. La politique des chefs de l'État, pour apaiser l'agitation des esprits, pour les empêcher de s'immiscer

dans la conduite du gouvernement, et pour apporter dans les rangs de la société le calme que réclamaient l'affermissement de leur puissance et l'administration des affaires publiques, mit tous ses soins à développer le goût des lettres et des arts. L'éloquence, la poésie, l'histoire, la philosophie, la grammaire et toutes les branches de la science humaine, reçoivent des encouragements, des récompenses, et trouvent sur le sol de l'Italie, si longtemps aride pour elles, les couronnes et les statues que leur avait prodiguées la Grèce. Les succès dans l'art oratoire et dans les lettres sont le seul moyen d'arriver aux fonctions et aux dignités publiques. De beaux génies naissent en foule, sous la protection et la libéralité fécondante des princes et de leurs ministres. Un zèle unanime s'établit entre tous les savants pour épurer la langue latine, qui se trouve en peu de temps perfectionnée, déterminée, fixée par les soins et par les œuvres des grands modèles qui couronnent si glorieusement le siècle d'Auguste. Mais la promptitude avec laquelle cette langue se fixa, ne permit pas qu'elle descendît dans les rangs du peuple, comme si ce perfectionnement eût été graduel et plus lent. Ce travail fut trop exclusivement celui des savants et pas assez celui de toutes les volontés, de toutes les intelligences populaires. Le peuple de la ville et des campagnes, qui n'y avait pas participé, continua sa langue plébéienne et rustique avec ses imperfections, sa rudesse, ses idiotismes, sa prononciation et tous ses éléments délétères dont l'influence et l'énergie allèrent toujours en augmentant. Aussi lorsque les événements politiques arrêtèrent le progrès des lettres et des arts à Rome, et anéantirent toutes les familles distinguées, pour faire place à la classe plébéienne, à l'irruption toujours croissante du flot populaire dans

les affaires et dans les hauts rangs de l'État, l'idiome de ce peuple envahit aussi la pure latinité et finit par la précipiter peu à peu dans la barbarie.

Telle a donc été la destinée de la langue latine. Cette langue reste dans l'enfance pendant plus de cinq siècles, pour se faire ce qu'elle nous apparaît, inculte et presque barbare dans ses premiers monuments. Elle commence son adolescence vers le temps de la deuxième guerre punique, l'an 514 de Rome, et met environ un siècle et demi, pour arriver au degré de formation que nous présentent ses premiers essais. Depuis le temps de Sylla et de Cicéron, vers l'an 666 de Rome, 88 ans avant J.-C., elle s'épure, se détermine dans la forme et dans l'acception de ses mots, se perfectionne et se fixe dans les œuvres des beaux génies dont elle exprime la pensée, et jusqu'à la mort d'Auguste, pendant environ l'espace d'un siècle, elle brille de toute sa force et de tout son éclat. Mais à peine est-elle parvenue à l'apogée de sa gloire, qu'elle ressent déjà les symptômes de sa décadence prochaine. En effet, depuis la mort d'Auguste jusqu'à celle de Trajan, c'est-à-dire depuis l'an 14 jusqu'à l'an 117 de l'ère chrétienne, elle perd chaque jour de sa pureté, de son élégance, de sa précision et de sa netteté dans la forme et la valeur de ses termes, et elle se précipite avec une rapidité toujours croissante vers une vieillesse prématurée, où elle végète, languit et se meurt jusqu'au règne d'Honorius, empereur d'Occident. A la fin de ce quatrième siècle, quelques années avant la prise de Rome par les Goths, elle était déjà plongée dans la barbarie. Pendant le temps de sa décadence et de sa vieillesse, il a bien paru, à de rares intervalles, quelques heureux génies dont les œuvres rappellent les beaux modèles des anciens temps, mais ce sont des

feux passagers, qui, allumés un instant au sein d'une nuit profonde, rendent plus sensibles, en s'éteignant, les épaisses ténèbres qu'ils n'ont fait que sillonner.

Vu, 25 août 1854 :
Le Doyen de la faculté des Lettres de Dijon,
STIÉVENART.

Permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie départementale de la Côte-d'Or,
C. HUART.

TABLE SOMMAIRE.